

**REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE
MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR
ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE**

UNIVERSITE EL HADJ LAKHDAR DE BATNA

Faculté des sciences

Département des sciences de la terre

**Tourisme Responsable, Environnement
& Développement
Etude du cas des Aurès**

Mémoire pour l'obtention du diplôme de Magister en Dynamique des
milieux physiques et risques naturels

Réalisé par l'étudiant : BENZEROUAL Belkacem

Dirigé par : Dr. DRIDI Hadda

Membre de jury

- Mr. KALLA Mahdi	Maître de conférence	Université de Batna	Président
- Mme. DRIDI Hadda	Maître de conférence	Université de Batna	Rapporteur
- Mr. SOUIHER Nouari	Maître de conférence	U.S.T.H.B	Examineur
- Mr. BOUDRAA Ahmed	Professeur	Université de Batna	Examineur
- Mr. LAABED Aissa	Conservateur Général des forêts	Directeur du P.N.B	Invité

Décembre 2006

RESUME

Cette étude a pour objet principal de réfléchir sur la notion de tourisme à travers l'environnement et le développement. Dans un premier temps, elle s'attache à préciser les différentes notions qui y sont liées, (à savoir le tourisme de nature, l'écotourisme et le tourisme durable). Pour ce faire, un cadre théorique a été déterminé (Première Partie), à partir d'une revue de la littérature d'évolution des approches du tourisme, de voir quels sont leurs fondements, leurs applications, et la place que tient ce type de tourisme dans la politique Algérienne.

Dans un deuxième temps, il s'agit d'appliquer ces différentes notions à la région des Aurès, de contribuer à ce débat en présentant les témoignages et les réflexions pour un développement durable. Le but étant, après, une présentation générale de cette région, de sa richesse exceptionnelle, de son tourisme encore inexploité, de voir quelle pourrait être la place accordée à un tourisme durable et d'évaluer les difficultés de sa mise en place.

MOTS-CLES : TOURISME RESPONSABLE, ENVIRONNEMENT, DEVELOPPEMENT, TOURISME DE NATURE, ECOTOURISME, TOURISME DURABLE, AURES.

ملخص

لهذه الدراسة هدف رئيسي و هو التفكير في مفاهيم السياحة من خلال البيئة والتنمية. في جانبها الأول تركزت على توضيح مختلف المفاهيم ذات العلاقة المترابطة (بالخصوص، السياحة الطبيعية، السياحة البيئية و السياحة المستدامة). هذا بطرح إطار نظري (الجزء الأول) عن طريق جرد أدبي لتطور مفاهيم السياحة، مع النظر في أسسها و تطبيقاتها ومنه المكانة التي يحتلها هذا النوع من السياحة في السياسة الجزائرية.

في جانبها الثاني، تتمثل في تطبيق مختلف هذه المفاهيم على منطقة الأوراس و المساهمة في هذا الإطار بتقديم شهادات وأفكار لتنمية سياحية دائمة. الهدف بعد تقديم وصف عام لهذه المنطقة لثرواتها النادرة و لمكانتها السياحية غير المستغلة، هو النظر في المكانة التي يمكن أن تحظى بها السياحة المستدامة مع تسليط الضوء على الصعوبات المترتبة في تطبيقها.

الكلمات الدلالية : سياحة مسؤولة، بيئة، تنمية، سياحة طبيعية، سياحة بيئية، سياحة مستدامة ، الأوراس.

TABLE DES MATIERES

Avant propos.....	1
Introduction.....	2
Première partie : LE TOURISME RESPONSABLE.....	6
Chapitre I : Une esquisse de définition et de mise en évidence des différents concepts.....	8
A- Le tourisme de nature.....	9
B- L'écotourisme.....	11
1- Vers une recherche de définition.....	11
2- L'éthique de l'écotourisme.....	14
3- Les impacts de l'écotourisme.....	14
4- Les contraintes de l'écotourisme.....	17
C- Facette du tourisme durable.....	19
1- Une définition globalement reconnue et sans polémique.....	19
2- Les composantes du tourisme durable.....	20
3- Le tourisme durable peut-il contribuer au développement des pays du Sud ?.....	21
4- Les raisons d'inadéquation entre offre et demande.....	23
Chapitre II : Les politiques Algériennes pour un tourisme respectueux de l'environnement : Réalités et Perspectives.....	25
A- A la recherche d'un tourisme alternatif : une préoccupation nationale.....	26
1- Un programme d'action pour la réussite d'un éco-développement.....	26
2- Les régions désertiques à exploiter.....	28
3- Les Régions de montagnes à valoriser.....	30
B- La diversité des espaces géographiques potentiellement touristiques.....	32
1- La problématique de l'eau : Un élément d'appropriation de l'espace.....	32
2- Le patrimoine naturel en Algérie : Un bien commun.....	35
3- La nature en Algérie : Quelles richesses ?.....	36
4- Les zones d'expansion touristique.....	38
C- Un dispositif réglementaire important et une réflexion sur le tourisme durable.....	40
1- Y a-t-il une stratégie touristique nationale ?.....	40
2- La prise de conscience réelle et l'intervention de la part des pouvoirs publics.....	43

3- Un premier bilan.....	44
Deuxième partie : L'AURES TOURISTIQUE.....	45
Chapitre I : Un milieu exceptionnel et des richesses touristiques.....	47
A - L'espace Aurassien dans sa configuration.....	47
1- Un bref rappel historique de la région des Aurès.....	47
2- Aperçu géographique de l'Aurès.....	51
3 -Description du massif de l'Aurès.....	52
B- Analyse du Potentiel touristique Aurassien.....	52
1- Les wilayas de l'Aurès et leurs richesses touristiques.....	54
a - La wilaya de Batna.....	54
b - La Wilaya de Biskra.....	61
c - La wilaya de Khenchela.....	66
2- Particularités Aurassiennes.....	71
3- Des enjeux culturels.....	72
a- La culture des jardins et des terres : un mythe et un savoir ancestral.....	72
b- Le bâti est considéré comme un vecteur d'une culture constructive.....	73
C - Originalité culturelle Aurassienne.....	74
1- Les festivals et rencontres culturelles.....	74
2- L'artisanat.....	76
3- Originalité culinaire.....	78
4- Les <u>musées</u>	79
Chapitre II : Niveau de performance touristique dans les Aurès.....	81
A- La ville : Un passage inévitable pour le tourisme Aurassien.....	81
1 – Le tourisme urbain.....	81
2 – Les villes Aurassiennes sont des villes de passage.....	83
3 – Une qualité de vie à faire valoir.....	84
B- Etat des infrastructures touristiques et ressources humaines.....	86
1- Infrastructures touristiques.....	86
2- Ressources humaines.....	88
3- Le plan de développement.....	90
C- Pratique et efficience du tourisme.....	92
1- Une halte nécessaire : la détente en ville.....	92
2- Etude da la forêt en vue de l'aménagement touristique.....	94
3- Aurès aventure.....	102

Troisième partie : PROJET DE DÉVELOPPEMENT TOURISTIQUE DURABLE	105
Chapitre I : Durabilité du tourisme dans les Aurès	107
A- valorisation du patrimoine et développement local	107
1- La mise en valeur touristique.....	107
2- Vers un positionnement touristique dans les Aurès.....	108
3- La bonne gestion des ressources naturelles et du patrimoine.....	109
B – Mutation et nouvelles idées qu'il nous faut	110
1 - Participation des associations.....	110
2 - L'éducation des jeunes.....	112
3 - Former des responsables du secteur touristique.....	113
C- L'Aurès, une destination potentielle de tourisme durable	113
1 – Un atout à faire valoir.....	113
2 - Une volonté politique certaine.....	114
3- Des professionnels également favorables à une telle ouverture touristique.....	116
Chapitre II : Définir un projet de développement touristique	117
A- Le processus de développement	117
1- Le tourisme national est un vecteur de développement de l'économie régionale.....	117
2- Pour la mise en place d'un tourisme rural durable.....	119
3- la protection de l'environnement et du cadre de vie.....	120
B- Le label Aurès est un atout à exploiter	121
1- La réalité du terrain confronté à des problèmes de fond.....	121
2- La vision des responsables du tourisme.....	122
3- Comment l'Aurès peut-il tirer profit de la Promotion du tourisme saharien en Algérie... ..	123
C- Perspectives	124
1- Les défis à relever.....	124
2- Un projet touristique.....	125
3- Les clés pour un succès du tourisme dans les Aurès.....	125
Conclusion générale	128
Bibliographie	130
Listes des Cartes, des Figures, des Photos et des Tableaux	134
Abréviations	135

REMERCIEMENTS

Je tiens en premier lieu à remercier Mme DRIDI Hadda qui a accepté d'encadrer mes recherches et qui m'a guidé tout au long de mon parcours. Ensuite, je remercie Monsieur KALLA Mahdi, chef de département des sciences de la terre, de son accueil et sa disponibilité ainsi qu'à ses conseils précieux qui m'ont permis d'achever ce travail.

Je tiens à remercier respectivement mes amis thésards, Aly Simeuh DJIBA, DIONE Ibrahima, mes cousins Tarek et Farid ainsi que mon très cher ami BENMEHENA Slimane, pour leurs soutiens, encouragements et remarques avisées. Enfin, la grande disponibilité et les nombreux conseils de Monsieur LAABED Aissa, Directeur du Parc National de Belezma.

J'adresse mes remerciements à toutes les personnes qui ont bien voulu prendre du temps pour répondre à mes questions, au niveau des Directions du Tourisme de Batna, Khenchela et de Biskra. Un remerciement particulier aux gestionnaires du Parc National de Belezma, surtout à RIGHI Yassine et HAMCHI Abdelhafid ainsi qu'à Monsieur ABDI Sassi cadre à la Direction de l'hydraulique et Monsieur BRIKI Athmène chef de service à la Conservation des forêts de Batna.

C'est un remerciement tout particulier et sincère que j'adresse à mon ami KHELIFA Riçal, qui a toujours voulu m'encourager à faire de la recherche et avec qui j'ai passé des moments exceptionnels pendant mes études de DEA.

Je remercie également mon ami Salim, que j'ai eu l'opportunité de le rencontrer en France, qui grâce à sa sympathie et sa bonne humeur, on a vécu et partagé des moments inoubliables.

Je terminerai cette page de remerciements en exprimant ma profonde reconnaissance et ma sincère gratitude à ma sœur Adila pour son soutien quotidien et à tous mes frères et sœurs.

A mes parents qui sont dans l'autre monde, que Dieu les accueille en son vaste Paradis.

Avant-propos

La présente étude s'inscrit dans le cadre d'une vision globale d'un développement à travers un tourisme durable. Elle n'a nullement la prétention d'épuiser un sujet aussi vaste ni d'être un guide touristique, mais veut plutôt aborder un thème à une juste échelle régionale en espérant susciter un approfondissement ultérieur qui concernera tout le territoire national.

Le choix de prendre un cas pour l'étude n'est pas arbitraire. Il répond à la volonté d'acquérir de l'expérience, de saisir les difficultés méthodologiques, limiter les champs d'intervention, opérer des choix de priorité ; en tout, contourner le sujet, élargir la méthode pour les autres cas, et réaliser par la suite des synthèses pour le développement touristique dans les Aurès.

La méthode prônée permet dans un grand nombre de cas de repérer le domaine où un travail intensif est envisageable. Pour la présentation d'une problématique générale liée au tourisme, nous avons opté dans la première partie au tourisme responsable pour une analyse basée sur la définition des différents concepts, aussi bien sur des faits d'observation et de constatation. Cette méthode semble être la plus appropriée, quant à la mise en évidence des diverses actions menées ces dernières années, la presse écrite était de grande utilité dans nos recherches. Le sujet est délicat à cause de nombreux problèmes liés à la terminologie et à la non disponibilité des statistiques le concernant. Cette étude a pour objectif de clarifier la situation et de faire apparaître le tourisme d'aujourd'hui, qui est plus responsable à travers le concept de développement durable, notamment à l'échelle d'une région.

Le principal enseignement de toute cette période de recherche fut de nous persuader de l'importance du rôle de l'Etat dans une politique globale pour un développement durable. Ainsi, les processus de "mise en tourisme" et, plus précisément, de mise en valeur du potentiel touristique en Algérie, correspondent davantage à une forme de développement voulue. Certes, l'accroissement des flux touristiques dans un contexte de mobilité, joue un rôle non négligeable pour le développement, néanmoins, à l'orée des années 1990 on le sait, rien n'a bougé.

Ces derniers temps, le discours politique s'est penché et mise surtout sur le tourisme balnéaire et saharien. La région des Aurès, située pourtant dans un espace touristique agréable, avec tous ses attraits, ne participait malheureusement guère à ce mouvement général. C'est à travers cette étude et dans la deuxième et troisième partie qu'on va élaborer une image et les points forts de cette région, et de quel tourisme durable l'Aurès a besoin pour promouvoir ce secteur.

INTRODUCTION

Le tourisme est une activité économique majeure à l'échelle mondiale, tant pour les pays en développement que pour les pays industrialisés. L'organisation mondiale du Tourisme (O.M.T) soutient que le tourisme est l'industrie qui présente la plus forte croissance et que cette tendance ne semble pas avoir s'estomper au cours du 21^{ème} siècle : « Le tourisme figure manifestement parmi les phénomènes économiques et sociaux les plus remarquables du siècle achevé. Il ne fait en aucun doute qu'il conservera sa place dans le siècle qui vient. Chaque année, une part croissante de la population mondiale s'adonne à des activités touristiques et, dans la plupart des pays, le tourisme fait désormais partie des secteurs de l'économie les plus dynamiques et dont la progression la plus rapide »¹ De plus, elle estime que le tourisme international et le tourisme domestique représentent 10 % du produit intérieur brut mondial (P.I.B) et génèrent quelques 100 millions d'emplois qui croissent une fois et demi plus rapidement que dans tout autre secteur industriel. De ce fait, il semble tout à fait vraisemblable pour certains que le tourisme, en tant que plus grande industrie du monde, soit appelé à jouer le rôle de « locomotive » du développement des pays.

Ce grand secteur de développement tire principalement ses sources de l'environnement naturel et culturel. Cette relation entre tourisme et environnement présente deux aspects importants.

D'une part, il est vrai que le tourisme est inévitablement source de richesse, tant matérielle qu'humaine.

- Matérielle au sens où il rapporte des devises, crée des emplois pour les populations visitées, et est source de diversification de l'économie.

- Humaine puisqu'il permet aux hommes de se connaître, de se comprendre et de se respecter, c'est ainsi un facteur de paix comme le souligne souvent l'O.M.T. Par ailleurs, il peut aider à protéger l'environnement, et même en certains endroits, à le mettre en valeur, parce que les caractéristiques et la qualité de l'environnement naturel et culturel sont ce qui attirent les touristes (s'il y a dégradation ou perte de centre d'intérêt, les touristes ne visiteront plus la région !).

¹ O.M.T, 2000, Faits saillants, 2^{ème} édit, O.M.T, Madrid

Mais d'autre part, le touriste est aussi susceptible de provoquer des dégâts environnementaux ou sociaux. Il entraîne en effet des concentrations de populations qui nécessitent des équipements touristiques qui, s'ils ne sont pas prudemment maîtrisés, peuvent devenir destructeurs de paysages et source de pollutions : mitage des espaces, bétonnage, paysages défigurés, pollution atmosphérique, pollution des eaux, pollution sonore, nuisances sur la faune et la flore et sur les activités de la population locale. Le tourisme peut être aussi source d'impacts sur les sociétés. C'est le cas du phénomène d'acculturation, au sens où la culture des touristes prend le pas sur la culture locale d'origine. A ce phénomène s'ajoute la banalisation des arts, de l'artisanat, des coutumes et des pratiques ancestrales. Le tourisme peut donc conduire à une perte d'identité des populations d'accueil qui se mettent à imiter les populations de visiteurs. Mais plus gravement encore, le tourisme peut être la source de fléaux, comme l'accroissement de la délinquance et de la criminalité, la consommation et le trafic de drogues, la mendicité et la prostitution.

Cette véritable ambiguïté, toujours présente dans la relation Tourisme/Environnement et Développement, est résumée de manière imagée par un sociologue américain : « Le tourisme est comme le feu : il peut faire bouillir la marmite ou incendier la maison ».

Après cette mise au point du rapport Tourisme-Environnement et développement, il faut signaler que notre pays a lancé une campagne de sensibilisation croissante de plus en plus visible à travers les médias et même dans les programmes scolaires face aux problèmes liés à l'environnement. L'écologie devient une préoccupation nouvelle des politiques du développement. Il reste à savoir tout ce que le public accorde désormais la plus grande importance aux facteurs liés à l'environnement et à l'hygiène dans le choix d'un style de vie.

Parallèlement, nombre de personnes commencent non seulement à vouloir s'investir dans leur comportement de touriste, la volonté de découvrir cette nature fabuleuse dont on parle tant, mais également à prendre conscience des limites du système touristique actuel dans son rapport avec l'environnement. On assiste en effet à un déclin du tourisme national depuis les années 90 suite à « la décennie noire » et pour cause l'insécurité. Par ailleurs, la sécurité est un facteur majeur pour promouvoir ce secteur qui a tant souffert, on peut même avancer "après un tourisme florissant des années 1970, caractérisé par un tourisme de qualité".

On constate que les touristes se tournent vers un tourisme plus convivial, culturel et écologique. Ils veulent apprendre quelque chose de leurs séjours, avoir des vacances plus « intelligentes ». Certes le tourisme balnéaire existe toujours (les données brutes le prouvent),

mais cette demande commence petit à petit à s'essouffler au profit d'un tourisme plus axé sur la découverte du patrimoine environnemental ou culturel, d'un tourisme plus actif, responsable, dans un milieu naturel attrayant. C'est le début de l'ère du tourisme doux, alternatif, durable,...de plus en plus, les gens choisissent un site de destination en fonction de la qualité de son environnement. Ce changement montre que les effets négatifs du tourisme ne sont pas une fatalité ; au contraire, désormais de nombreux professionnels du tourisme, les usagers et les pouvoirs publics prennent en compte le fait que le patrimoine naturel et culturel est le gisement majeur du succès touristique, et que l'on peut générer un profit durable sur l'environnement de qualité et des produits touristiques non dégradants.

Ainsi, en tout état de cause, une sensibilisation de plus en plus forte à la problématique de l'environnement et du tourisme se développe, et le public devient peu à peu conscient des limites du système touristique actuel. La protection de l'environnement entre progressivement dans les mœurs. Elle est aujourd'hui reconnue essentielle à tout développement touristique de qualité.

L'objectif du concept de développement durable lancé lors du sommet de la Terre de Rio en 1992 est de réconcilier l'écologie, l'économie et le social, par delà leurs divergences.

Or, dans l'optique de ce développement durable, le tourisme est, de façon évidente, un enjeu. « Le tourisme c'est une force avec laquelle il faut compter à ce sommet de la Terre. À l'O.M.T, nous croyons depuis longtemps à la coexistence pacifique du tourisme et de l'environnement(...). Le tourisme peut très bien exercer une influence en faveur d'un équilibre durable », avait déclaré Monsieur A.E. Savignac, Secrétaire général de l'O.M.T à Rio en 1992. Le tourisme peut donc selon lui contribuer au développement durable.

En 1998, l'O.M.T poursuit dans le même sens avec sa plaquette intitulée : "Le Tourisme, un instrument efficace de développement durable pour le nouveau millénaire". En voici un extrait : "A l'aube du troisième millénaire, le monde est confronté à de nombreux problèmes difficiles, urgents et extrêmement contraignants. En plus de sauvegarder la paix et de l'assurer durablement et pour y parvenir, la communauté internationale, les gouvernements nationaux et le secteur privé doivent relever deux défis fondamentaux, à savoir :

- soulager réellement la misère ;
- protéger l'environnement naturel et culturel.

Il est généralement admis que la durabilité est la voie la plus appropriée vers un développement plus humain, plus juste et plus solide de la société. Le tourisme peut contribuer énormément au développement durable, en particulier à la lutte contre la pauvreté, la protection et la préservation de l'environnement naturel, culturel et social (..).

Le tourisme doit être durable car les activités touristiques qui sont préjudiciables à l'environnement ou qui ont un impact négatif sur la société détruisent la base même sur laquelle est bâti et prospère ce secteur".

On assiste donc à une réelle volonté de mise en place d'un nouveau tourisme, tenant compte des attentes des visiteurs, mais également respectueux de l'environnement, et source d'un enrichissement de développement des régions.

Dans ce contexte, de nouveaux termes comme "tourisme de nature", "écotourisme", ou "tourisme durable" méritent une attention particulière au sens où ils constitueraient une nouvelle approche alliant les attentes et besoins vus précédemment et pourraient être un moyen de répondre à cette nouvelle donne, à cette nouvelle demande, à ce nouveau besoin de tourisme responsable.

Ces concepts peuvent-ils créer ces nouveaux liens entre tourisme, environnemental et développement dans notre pays ?

S'agit-il d'une réelle prise de conscience environnementale et de changement de comportement ou s'agit-il d'une façon pour les politiques de se donner une image plus verte et de satisfaire ainsi des clients, qui eux sont de plus en plus conscients et sensibles aux problèmes environnementaux ?

C'est ce questionnement que nous allons ici essayer d'approfondir, en étudiant tout d'abord les différents concepts dans une approche théorique, puis concrètement à travers un exemple, celui des Aurès, région retenue pour son patrimoine "naturel, historique...." Qui est très varié et pour sa recherche de développement socio-économique.

Afin d'appréhender ces différentes questions, une méthode d'enquêtes et d'entretiens, doit nous permettre d'avancer notre thèse sur le sujet et voir la perception de l'aide à la décision. Il s'agit de déterminer quel type de tourisme se manifeste dans les Aurès. Afin de bien mesurer toutes les implications d'une telle problématique, il faut aller jusqu'à **se demander s'il faut développer le tourisme ?**

PREMIERE PARTIE
LE TOURISME RESPONSABLE

Cette première partie se veut surtout une approche d'ordre conceptuel puisqu'elle étudie et cherche à élucider les différents concepts à l'élaboration du principe d'un tourisme responsable.

Il nous a paru nécessaire tout d'abord de clarifier trois concepts que nous avons retenus comme fondateurs, à des degrés, différents du tourisme responsable : **le tourisme de nature, l'écotourisme et le tourisme durable**. Car en effet, la première difficulté à résoudre a été de faire face à un flou conceptuel, chacun des termes rencontrés ayant souvent des acceptations différentes selon les auteurs et leurs champs d'utilisation.

Il a donc fallu cerner les termes employés, comprendre leur sens. Certains critères permettant de les distinguer sont alors apparus au fur et à mesure des lectures et de la réflexion : évolution dans le temps (historique), évolution des pensées vers une plus grande éthique, application à des zones géographiques spécifiques, buts recherchés dans chacun de ces concepts par les professionnels et les touristes eux-mêmes,

C'est pourquoi nous avons essayé pour chacun des trois concepts de présenter tout d'abord par une définition, de voir les liens qui existaient entre eux, de comprendre leur éthique, leurs critères d'application, les publics concernés, et parfois leurs propres limites.

Puis, dans un deuxième temps, après cette mise au point, nous avons voulu savoir quelle était l'implication de l'Algérie dans cette nouvelle forme de tourisme, la manière dont elle se l'appropriait et la traduisait concrètement.

Chapitre I : Une esquisse de définition et de mise en évidence des différents concepts

L'expression de "**Tourisme de nature**", "**Ecotourisme**", et de "**Tourisme durable**" sont utilisées abondamment aujourd'hui. Il suffit de consulter les sites Internet ou sur des articles qui y font référence pour s'en convaincre. Toutefois, ces "concepts" demeurent flous, si bien que leurs applications véhiculent des représentations très variées. Largement utilisés dans l'ensemble des sphères politiques, professionnelles ou citoyennes, ces concepts sont employés dans des réalités et des contextes très différents. La confusion règne ainsi entre les termes. Il convient donc avant tout de faire le point sur les différents aspects, contenus, critères et domaines d'application de ces concepts et **surtout d'en proposer une acceptation précise pour notre cas d'étude** pour que toute ambiguïté de discours soit levée dans ce mémoire.

Mais avant de s'intéresser aux trois concepts clés de cette étude, il semble important de préciser deux autres concepts qui leur sont étroitement liés : celui de tourisme rural et de tourisme vert :

Le tourisme rural correspond à la dénomination la plus large. Il regroupe toutes les activités touristiques et le séjour hors des villes. Mais des ambiguïtés subsistent lorsqu'on parle de tourisme périurbain ou de montagne.

Les touristes ruraux présentent peu de caractères spécifiques, la campagne s'intègre parmi d'autres destinations des touristes², mais on peut quand même les subdiviser en trois segments :

- Tout d'abord, les originaires de nos campagnes qui ont des racines campagnardes réelles, qui alimentent les flux de touristes en résidences secondaires ou dans celles de leurs parents ou familles ;
- Ensuite on trouve ceux qui y vont par défaut, parce que c'est moins cher, et à bien meilleur coût ;
- Enfin, celui des vrais amateurs de campagne, parfois reconnaissables au fait qu'ils auraient pu s'offrir d'autres destinations.

Le tourisme rural se caractérise par une démarche volontaire "basée sur la volonté de s'éloigner du mode de vie urbain au moins temporairement"³. Dans l'espace géographique du

² In L'info géographique

monde rural, cette démarche s'accompagne d'une faible transformation des sites. Le tourisme rural comprend : Les activités sportives de nature, la découverte du milieu, le repos, le changement de cadre de vie qui privilégient une nature intact et qui peuvent être pratiqués sans transformation du milieu.

Le tourisme vert est un concept plus fréquemment employé dans les médias pour parler de tourisme rural. Pour J-M Breton, dans son livre *L'écotourisme : un nouveau défi pour les Caraïbes ?* Le tourisme vert est une appellation plus large que le tourisme rural, qui s'appuie sur des séjours en milieu rural et intègre la notion de tourisme doux, responsable et soucieux des sites et des cultures locales.

Dans tous les cas, la principale fonction de ce type de tourisme est récréative avec pour principaux thèmes mobilisateurs, le concept général de Nature (opposé à la concentration ou au béton citadin), le vert et l'eau est une composante qui satisfait les randonneurs.

A- Le tourisme de nature

Dans le tourisme de nature l'environnement tient un rôle, d'une plus grande importance : C'est la composante essentielle du produit touristique, c'est le support d'activité. Au sens strict, ce tourisme, qui fait allusion au terme anglophone "nature based tourism", est fondé sur la connaissance de nature, l'observation et l'étude de la faune, de la flore, des écosystèmes, et sur le contact direct avec les milieux naturels. A ces fins, l'exemple de tourisme de nature fréquemment cité est l'ornithologie⁴.

Cependant, tel quel, il ne touche qu'une minorité d'initiés. Dans la pratique, on s'est aperçu que la grande majorité des visiteurs potentiels, susceptibles d'être motivés par le tourisme de nature, ne pouvait être mobilisée que si on ajoutait aux plaisirs de la découverte et de la compréhension des milieux naturels, celui du contact physique que procurent les loisirs pratiqués dans les espaces naturels.

On trouvera donc différents types de tourisme de nature : ceux ayant essentiellement un objectif de formation, et ceux dont l'objectif est à la fois, détente, plaisir et contenu culturel axé sur la découverte des richesses d'une région. La variété est ainsi suffisamment large pour satisfaire les différents publics : pour les amateurs, un tourisme plus contemplatif

³ In Cahier Espaces, Tourisme Rural, p 20

⁴ Sciences : branche de la zoologie qui étudie les oiseaux.

(balade, visite d'un parc naturel, découverte paysagère, découverte du patrimoine, des traditions régionales, de la gastronomie,...), pour les spécialistes et étudiants chercheurs, des thèmes très pointus qui mettent en valeur pour exploiter les sites à visiter.

On peut donc dire que la déontologie de ce type de tourisme doux implique un non dérangement des milieux traversés, une discrétion maximale, un respect de la vie et des équilibres naturels ; une rusticité et une authenticité de la relation homme-nature. Les objectifs de plaisir, d'émotion, de détente et d'élimination du stress peuvent ainsi être atteints. Cette démarche est donc le parfait contre-pied d'une conquête sauvage et consummatrice.

Ainsi, le tourisme de nature utilise les richesses naturelles sans véritable réflexion écologique. La nature sert de support mais ne constitue pas un objectif en soi, contrairement à l'écotourisme comme nous le verrons plus loin.

Le marché du tourisme de nature s'est développé considérablement à partir des années 1880. L'exemple le plus spectaculaire est celui de l'Amérique de Nord. La demande de séjours naturalistes a donné naissance à un grand nombre de tours-opérateurs nature et à un foisonnement d'offres de produits sur des destinations privilégiées. Galápagos Amérique centrale, Antarctique...

Les premières manifestations du "tourisme de nature" sont anciennes et peuvent, dans une certaine mesure, être associées aux grands voyageurs tels que Marco Polo, Ibn Khaldoun et Ibn Batouta ...etc. Il est vrai que nombre de naturalistes ont sillonné les territoires les plus reculés de la planète. Mais leurs expériences ne représentaient que de rares cas isolés et n'avaient en rien la prétention de servir d'outil pour la conservation de ces régions uniques, de leur culture locale ou encore des espèces en danger de disparition.

Au 19^{ème} siècle, le tourisme de nature devient une activité plus répandue, notamment avec l'avènement des parcs nationaux, les parcs Nord Américains étant les pionniers en la matière. C'est qu'en 1920 qu'apparaît en Europe les premiers tours circuits et voyages spécialisés : musées, montagne, gastronomie,... etc.

Au cours des années 1960-1970, on assiste à une prise de conscience face aux problèmes environnementaux en général, largement médiatisés, et à la dégradation de certains sites naturels engendrée par des projets touristiques liés au tourisme de masse.

Les associations environnementales, les organismes internationaux de conservation, les ONG..., surtout en Amérique du Nord, prennent alors conscience que le tourisme de nature peut également jouer un rôle majeur dans l'avènement d'une forme de tourisme

écologique et servir ainsi leurs desseins : c'est-à-dire profiter de ce type de tourisme pour sensibiliser un public aux problèmes d'impact humain sur l'environnement, pour limiter l'effet des visiteurs sur les milieux naturels et les communautés qui y résident et s'assurer que les devises engendrées par ces flux viennent bien soutenir les actions de protection des sites et de développement local dans les pays visités.

C'est ainsi que le tourisme de nature a donné naissance à l'écotourisme, qui a considérablement modifié les pratiques des organisateurs de voyages indépendants venant des pays émetteurs, des promoteurs, des prestataires de services et gestionnaires d'aires protégées dans les pays hôtes.

B- L'écotourisme

1- Vers une recherche de définition

Le terme d'"écotourisme" a donc fait son apparition il y a quelques années à peine. Au départ, on l'a associé à une forme de tourisme dont l'impact sur l'environnement physique et culturel était très faible, le définissant comme un tourisme naturaliste d'observation et d'étude de la faune et de la flore dans des zones protégées, vierges et non perturbées par l'homme, et offrant une grande diversité biologique. 1980 est d'ailleurs le début de l'écotourisme au Costa Rica en réaction à la déforestation mais aussi comme outil de développement économique. On débute avec une clientèle restreinte et des visites organisées avec la collaboration de scientifiques. Le terme est officiellement définie en 1983 comme une nouvelle forme de voyage et de tourisme par l'architecte mexicain Hector Ceballos-Lascurain : "L'écotourisme est une forme de tourisme qui consiste à visiter des zones naturelles relativement intactes ou peu perturbées, dans le but précis d'étudier et d'admirer le paysage, les plantes et animaux sauvages qu'il abrite, de même que toute manifestation culturelle (passée ou présente) observable dans ces zones".

Mais depuis 1985 environ ce concept a connu une évolution au fil des ans⁵.

- tourisme respectueux et soucieux de minimiser son impact sur l'environnement et les "communautés indigènes visitées,"⁶

⁵ Sylvie Blangy, 1993, *L'écotourisme dans le monde*, in Les Cahiers espaces : Tourisme et environnement- Du tourisme de nature à l'écotourisme, p.223

- tourisme éducatif qui dispense un message sur la conservation et la compréhension du milieu visité,
- tourisme responsable qui choisit ses partenaires, opérateurs, prestataires locaux en fonction de leur éthique ; qui cherche à maximiser les retombées économiques dans les pays hôtes et communautés visitées, par exemple,
- tourisme participatif qui s'implique financièrement. Les tours opérateurs prélèvent sur les bénéfices réalisés pour soutenir les projets locaux de développement durable. Les visiteurs sont invités à soutenir financièrement les associations de protection locales ou à participer physiquement à leurs projets de développement.

En élargissant l'écotourisme à l'idée de contribution à la préservation des espèces et des espaces remarquables tout en promouvant un développement économique harmonieux, ces définitions successives montrent bien que le concept d'écotourisme ne saurait se réduire à un produit touristique, et qu'il va bien plus loin que la définition qu'a donné H. Ceballos-Lascurain.

En effet, comme le dit K. Kutay ⁷, "l'écotourisme ne peut pas être considéré comme un simple secteur d'activité de l'industrie touristique. Les fondements éthique et philosophique de l'écotourisme englobent toutes les facettes d'un "tourisme responsable", tant de point de vue social qu'écologique. Il s'agit en fait d'un modèle éducatif de développement durable dans lequel les besoins économiques, sociaux et esthétiques sont satisfaits tout en préservant l'intégrité culturelle, les processus écologiques essentiels, la biodiversité et les cycles vitaux." L'écotourisme s'avère donc être plus une philosophie, un état d'esprit, une démarche, qu'un type de tourisme bien défini et établi. C'est en quelque sorte un outil pour la conservation et le développement.

Ces composantes constituent, pour S. Blangy, la définition adoptée par les puristes et les plus sincères, mais ne fait pas l'unanimité. Le concept fait encore l'objet de discussions.

On est aujourd'hui face à une véritable multiplication des définitions, à une véritable confusion, provenant probablement de cette évolution que le concept a connu depuis 1985 et de sa radicalisation par les associations environnementales jusqu'à même, au Sommet mondial de l'écotourisme, en mai 2002 au Québec. L'année 2002 a d'ailleurs été déclarée par les Nations unies « Année mondiale de l'écotourisme ».

⁶ Dans cette définition l'auteur intègre déjà une dimension ethnologique !

⁷ Kutay K, 1993, "Le concept d'écotourisme" In, Les Cahiers espaces : Tourisme et environnement- Du tourisme de nature à l'écotourisme, 1993, p.214

"Il ne faut pas oublier que l'écotourisme est d'abord et avant tout une forme de tourisme et qu'en ce sens, il convient de le situer plus précisément par rapport aux autres formes de tourisme auxquels il est souvent confondu, soit principalement le tourisme axé sur la nature, le tourisme d'aventure et le tourisme culturel"⁸.

Aujourd'hui, pour de nombreux observateurs de l'industrie, l'écotourisme est devenu à tort une sorte d'un mot passe-partout, qu'on a tendance à valoir identifier indifféremment à toute activité établissant un lien entre le tourisme et la nature, le plus souvent en milieux naturels. Plusieurs écoles, organisations mondiales, groupes de partenaires ou entrepreneurs conscients de la forte popularité de l'écotourisme s'en sont emparés et profitent de sa notoriété. Pour en faire un outil de marketing, médiatique et attirer ainsi une nouvelle cible de clientèle.

On observe des déviations de la part de quelques touristes dit "éco" ces derniers temps au Sahara Algérien où ils détournent des trésors archéologiques à des fins commerciales ! ; Le label écotourisme est souvent utilisé sans fondement et uniquement pour s'attirer les faveurs des touristes pour les tours opérateurs peu scrupuleux ou de pays hôtes mal informés.

Parmi toutes les définitions, la plus souvent citée est celle de l'**Ecotourisme Society** : "l'écotourisme est une forme de tourisme responsable dans des espaces peu perturbés par l'homme, qui contribue à la protection de la nature et au bien-être des populations locales." En plus de la protection des ressources naturelles, cette définition reconnaît bien l'importance de protéger et d'améliorer la qualité de vie des populations locales. Nous semblant plus claire et la plus concise, celle que nous retiendrons aujourd'hui en premier lieu pour notre cas d'étude.

Mais un début approfondi sur la terminologie du terme écologique n'est pas le plus important pour notre réflexion, d'autant plus que ces définitions s'appuient souvent sur des concepts similaires ou font référence aux valeurs centrales de l'écotourisme. **L'écotourisme n'est pas un produit touristique mais un mode de développement du tourisme.** Il convient donc à présent de revenir sur les valeurs et les principes qui le fondent.

⁸In La revue électronique en sciences de l'environnement Vol 4 No 1 , mai 2003 Institut des sciences de l'environnement, Université du Québec à Montréal.

2- L'éthique de l'écotourisme⁹

L'écotourisme est intimement lié à la conservation des richesses naturelles. Par conséquent, tous les partenaires de ce secteur de l'industrie touristique doivent partager une éthique de conservation visant à préserver les ressources et les valeurs culturelles sur lesquelles reposent leurs activités. Cette éthique constitue un cadre qui permet de distinguer les stratégies de marketing propres à l'écotourisme de celles qui caractérisent la promotion du tourisme conventionnel :

- comprendre et respecter les interactions écologiques complexes des plantes et des animaux dans le monde naturel ;
- éviter ou minimiser les incidences sur l'environnement ;
- encourager et favoriser des interactions culturelles authentiques, positives et bénéfiques entre hôtes et invités ;
- accroître les bénéfices des communautés locales et des habitants des pays d'accueil ;
- Donner aux populations locales de nombreuses possibilités de tirer un enseignement du tourisme et d'y participer positivement ;
- lutter en faveur de la protection des sites naturels et des droits des populations autochtones qui y résident, ou dont la survie dépend des richesses présentes dans ces sites ;
- éduquer des voyages responsables ;
- stimuler, développer et promouvoir la philosophie, l'éthique et la pratique de l'écotourisme dans le monde.

Il est indéniable que la qualité des sites et des paysages représente un puissant facteur d'attraction touristique, particulièrement dans le cas de l'écotourisme. Mais le tourisme, dès qu'il surgit, perturbe le milieu qui vivait auparavant sans lui, et l'on peut se demander si la qualité d'un milieu naturel n'est pas inversement proportionnelle à son degré de pénétration par les touristes.

3- Les impacts de l'écotourisme

Comme le dit Marie Lequin dans son livre *Ecotourisme et gouvernance participative*, le développement de l'écotourisme, comme toute autre forme de tourisme, nécessite la

⁹ K. Kutay, "concept de l'écotourisme", in Les Cahier Espaces : *Tourisme environnement –Du tourisme de nature à l'écotourisme*, 1993

création d'infrastructures et l'afflux de personnes ayant des cultures des valeurs et des besoins différents. Il est indéniable que ces changements ont des effets bénéfiques mais si les populations d'accueil, les développeurs et les protecteurs de la ressource n'essaient pas activement d'en contrecarrer les effets pervers potentiels, l'écotourisme peut aussi avoir des conséquences négatives aussi bien sur le plan environnemental que sur le plan social.

- **Les impacts sur les écosystèmes**

Le tourisme est souvent perçu comme responsable, du moins en partie, de la dégradation de l'environnement physique, même si tous ne s'accordent pas sur son degré de responsabilité. Certains préconisent la nécessité de bien évaluer la capacité de support des sites afin de prévenir toute dégradation écologique causée par la présence d'un trop grand nombre de touristes, dans une zone protégée.

Face à cet argument de menace environnementale, celui de préservation et d'éducation qui a été mis en avant par certains chercheurs en suscitant l'intérêt d'un grand nombre de visiteurs à leur environnement. Des sites uniques peuvent réussir à accroître la sensibilisation de ces touristes aux beautés du paysage, les rendre ainsi plus conscient de la nécessité de les protéger et même parfois les inciter à œuvrer dans ce sens, en devenant des "ambassadeurs" de la cause environnementale.

Ainsi les objectifs écologiques de l'écotourisme visent la conservation de la ressource à long terme, au sens où il doit contribuer à restaurer, à conserver ou à améliorer le milieu naturel en vue d'une utilisation durable. L'écotourisme est un concept réaliste à la condition de bien connaître et de respecter la capacité de support des sites écotouristiques.

- **Les impacts sur l'économie locale**

L'écotourisme peut engendrer des revenus significatifs tant sur le plan local que sur le plan national et générer des emplois pour les personnes vivant à proximité. L'écotourisme peut représenter une occasion de diversification de leurs activités économiques tout en protégeant les ressources naturelles.

Un des principaux problèmes liés à l'économie touristique est l'instabilité. Il s'agit d'une clientèle instable qui change de comportement plus rapidement que dans toute autre industrie, parce qu'elle est très sensible au climat politique, à la fluctuation des taux de change ainsi qu'aux catastrophes naturelles et insécurité. Cette instabilité peut avoir des conséquences néfastes dans des régions éloignées des grands centres comme dans certaines petites localités, où la population double avec l'arrivée des touristes, entraînant durant leur séjour une augmentation de la demande pour les produits locaux et favorise l'inflation du même coup. Le caractère saisonnier des activités peut engendrer une économie de dépendance si l'écotourisme n'est pas utilisé comme tremplin pour générer d'autres activités économiques.

Au contraire, cette industrie en expansion constitue une ouverture économique souhaitable pour les régions périphériques et moins industrialisées : l'écotourisme leur permet en effet de diversifier leur activité économique, sans tomber pour autant dans un tourisme de masse qui serait à l'opposé de l'écotourisme.

Ainsi les objectifs économiques de l'écotourisme sont la productivité et la diversification des activités. Si le tourisme n'a pas d'effets durables sur une région, l'industrie non plus ne sera pas viable. Selon cette perspective, il faut reconnaître que l'écotourisme est une activité économique devant être reconnue comme un agent de développement et de changement.

- **Les impacts sur les communautés d'accueil**

- L'accroissement rapide du nombre de visiteurs dans un endroit précis a également des effets sur les communautés locales, en les mettant en contact avec de nouvelles cultures et en devenant une source importante d'argent, mais à condition de respecter les attentes et les intérêts de la communauté face à un projet de développement écotouristique.
- Il est vrai que lorsque deux cultures se croisent, elles empruntent chacune des traits l'une de l'autre, ce qui n'est pas nécessairement négatif, sauf lorsque c'est la communauté d'accueil qui en adopte le plus, étant victime alors d'un phénomène de déculturation.

- Un des impacts les plus néfastes que la présence de touristes peut avoir sur les communautés locales, est la commercialisation des cérémonies religieuses. C'est ce qu'on appelle "l'effet zoo" ou "peuple musée" parce qu'il n'y a aucune interaction entre les visiteurs et les visités.
- A l'opposé, il arrive dans certaines régions dans le monde, le tourisme constitue un instrument de revivification ou de revalorisation des pratiques culturelles parfois oubliées des "autochtones", et contribue ainsi à redonner une fierté à reconstruire une identité collective.

Les principaux objectifs sociaux liés à l'écotourisme sont de permettre à la communauté d'accueil d'améliorer sa qualité de vie, de satisfaire ses besoins sur la ressource économique et de participer à la réalisation de projets économiques dans leur région, et de contribuer ainsi à leur développement. Mais pour éviter que le tourisme ait des impacts négatifs sur les communautés d'accueil, il faut consulter les populations locales et tenir compte de leurs intérêts, et cela dès la phase de planification d'un projet touristique.

4- Les contraintes de l'écotourisme

Il convient à présent, après avoir étudié les différents aspects conceptuels de l'écotourisme, de rechercher à mieux cerner le phénomène : Quel est l'origine de cet attrait vers les sites naturels ? Il est très probable que cette nouvelle tendance soit le produit de l'intérêt croissant pour l'environnement. Plus les gens sont informés de la fragilité de l'environnement, plus ils prennent conscience des sujets écologiques. Les touristes sont prêts à payer davantage pour des produits et services « verts ». Ils veulent en savoir plus et de première main sur les espèces en danger et les habitats menacés. Ils désirent également comprendre les enjeux de la conservation des espaces sauvages, et ceci à partir de leur propre vécu. Mais par définition, l'écotourisme n'est pas une forme de tourisme accessible à tous. Lorsqu'il le devient, ce n'est pas plus de l'écotourisme mais du tourisme de masse.

Le défi de l'écotourisme consistait ainsi à trouver un équilibre entre la croissance et le développement économique, d'une part, et la protection et la durabilité des écosystèmes d'autre part, tout en tenant compte des besoins des communautés d'accueil. L'écotourisme doit alors recourir à une forme de gestion intégrée de la ressource, une gouvernance faisant

appel à l'action concertée des différents partenaires : tours-opérateurs, agences de voyages, communautés locales, gestionnaires d'espaces protégés, associations environnementales et communautés scientifiques. Ces partenaires s'engagent dans une charte, à minimiser leur incidence sur les milieux visités, à informer les voyageurs des règles et coutumes locales, à participer à tout programme local de protection des espèces et de leurs habitats, et à donner les moyens, aux communautés qui le souhaitent, de maîtriser toute forme d'accueil et d'accompagnement et de jouer ainsi un rôle décisif dans le développement et la mise en marche du produit. Selon cette perspective, l'écotourisme est d'abord et avant tout une démarche de développement.

"L'écotourisme est un domaine de l'activité humaine dans laquelle la conservation et le développement peuvent s'allier de façon raisonnable et efficace pour atteindre un but commun, et ce au bénéfice des populations et des communautés locales"¹⁰

Aujourd'hui, le concept même d'écotourisme est assez mal adapté au cas de notre étude sur les Aurès. Ceci peut être dû à différentes raisons, mais la principale, selon nous, vient du fait que ce concept a été développé par les Américains du Nord pour des destinations qui concernent l'hémisphère Sud, là où il y a de forêt primaire et des communautés Indigènes. Par ailleurs, les offres de produits sont essentiellement localisées dans des pays à forte diversité biologique, offrant une nature préservée, des parcs nationaux, des réserves privées et des communautés locales conservant leurs activités traditionnelles, on cite :

- L'Amérique Centrale (Costa Rica, Mexique, Belize, Equateur) ;
- L'Afrique (Kenya, Tanzanie) ;
- l'Asie, l'Océanie (Népal, Chine, Nouvelle Guinée).

L' Aurès n'a pas de forêts primaires, ni de communautés Indigènes et sa biodiversité n'est pas comparable à celle des cas cités plus haut. **On lui préfère donc le concept de "tourisme durable".**

¹⁰ Séminaire préparatoire pour l'année internationale de l'écotourisme à Alger du 21-23 Janvier 2002. Allocution de M. DAWIS DE VILLIERS Secrétaire général adjoint de l'OMT.

C- facette du tourisme durable

1- Une définition globalement reconnue et sans polémique.

Le tourisme durable est une démarche plus récente, puisqu'elle est une prolongation du concept de développement durable qui a vu le jour pendant la Conférence de Rio, en 1992. Elle est née également des préoccupations liées à l'avenir des espaces fragiles sur la planète et, en particulier, des forêts tropicales. La composante environnement est donc très forte. Mais elle vise l'ensemble de l'industrie touristique, traite aussi bien des espaces naturels que les régions rurales ou urbaines, intègre la notion de patrimoine culturel et architectural, et préconise une modification des comportements, à partir du domicile, et non pas seulement dans les pays visités. **La problématique est plus large que celle de l'écotourisme.**

La définition qui est généralement donnée au développement touristique durable est celle de l'OMT : " il doit être supportable à long terme sur le plan écologique, viable sur le plan économique, et équitable sur le plan éthique et social pour les populations locales "¹¹ . Les autres articles de cette charte détaillent les principaux éléments de ce tourisme voulu " harmonieux et maîtrisé "

L'OMT a établi dès 1988 les principes du tourisme durable, qui ont été redéfinis en août 2004. Ses principes essentiels de durabilité doivent donc s'appliquer à tous les types d'activités concernant le tourisme (de masse, et autres créneaux touristiques) et dans tous types de destinations.

Le tourisme durable qui se réfère au développement durable doit :

- exploiter de façon optimale les ressources de la nature ;
- respecter l'authenticité socioculturelle des communautés d'accueil ;
- assurer une activité économique viable sur le long terme, offrant à toutes les parties prenantes des avantages socio-économiques équitablement répartis.

L'Algérie se sent plus à l'aise dans cette démarche adaptée à son contexte, qui tient compte de ses contraintes spécifiques : Des villes de fortes densité de populations et

¹¹ Article 1 de la Charte du tourisme durable de l'OMT, adoptée en 1995

anarchiquement urbanisées, des espaces ruraux peu attrayant par manque d'infrastructures de bases, des espaces naturels protégés mais pas encore exploités pour le tourisme, paysages et sites remarquables peu mis en valeur...etc.

En Algérie, les préoccupations ne sont pas de développer un tourisme élitiste pour naturalistes de haut niveau, mais plutôt de "réfléchir" sur l'industrie touristique dans son ensemble et de lui faire adopter des pratiques environnementales. Il s'agira pour notre étude de projeter l'avenir du tourisme dans les Aurès à partir de son environnement quotidien.

Le concept de tourisme durable se traduit alors à plusieurs niveaux, partant du fonctionnement de l'entreprise touristique jusqu'aux comportements des visiteurs, en passant par le mode de transport utilisé pour voyager, le choix du lieu de vacances, et les capacités de charge des sites visités.

2-Les composantes du tourisme durable

La demande des tours-opérateurs (TO) d'Europe du Nord pour des destinations et des séjours organisés dans des régions rurales du Sud, se confirme. C'est au cours d'une enquête sur l'écotourisme, menée en 1994 auprès de cent tours-opérateurs pour des destinations en Afrique et en Amérique latine, qu'est apparue cette demande pour des destinations européennes. L'Europe apparaît alors comme pays émetteur. Comme le dit S.Blangy¹², on peut très bien imaginer alors une sorte de "petite annonce" qu'auraient formulé les tours-opérateurs : "Tour-opérateur cherche petite région naturelle remarquable, espaces protégés à proximité, forêts privées, demeures de caractères converties à l'accueil de naturalistes, encadrement scientifique, station de recherche dans les environs, avec une faune abondante et facile à voir, des équipements d'observations, une cuisine traditionnelle, un fonctionnement écologique de l'entreprise, et une éthique environnementale affichée par prestataires. "

La demande s'est depuis largement précisée. Les tours-opérateurs sont désormais capables de décrire les critères de choix d'une destination et d'établir le cahier des charges du produit. La prise en compte de l'environnement doit être présente à chaque étape d'organisation du produit.

¹² Blangy B., "un tour opérateur écologique", in Les Cahier Espaces : *Tourisme environnement –Du tourisme de nature à l'écotourisme*, 1993.

3- Le tourisme durable peut-il contribuer au développement des pays du Sud ?

Aujourd'hui le tourisme international est au plan mondial la première source de recettes d'exportations devant l'automobile, la chimie, l'alimentation, l'informatique et le pétrole. Pour de nombreux pays, il est une source indispensable de devises (pour 38% des pays il en est même la première source).

(Tableau n° 1)

Pays	Classement en 1997	Effectifs des touristes internationaux, 1997	...dont agrément et loisirs	Classement en 2001	Effectifs des touristes internationaux, 2001	...dont agrément et loisirs
Afrique du sud	1	4944	3938	1	5908	4962
Tunisie	2	4263	2558	2	5663	-
Egypte	3	3528	-	3	4648	4198
Maroc	4	3072	1690	4	4431	2302
Zimbabwe	5	1549	1075	5	2217	1781
Botswana	6	1083	120	6	1520	183
Kenya	7	1001	805	7	994	729
Algérie	8	635	-	8	901	-
Nigéria	9	632	-	9	831	277
Maurice	10	558	503	10	675	607

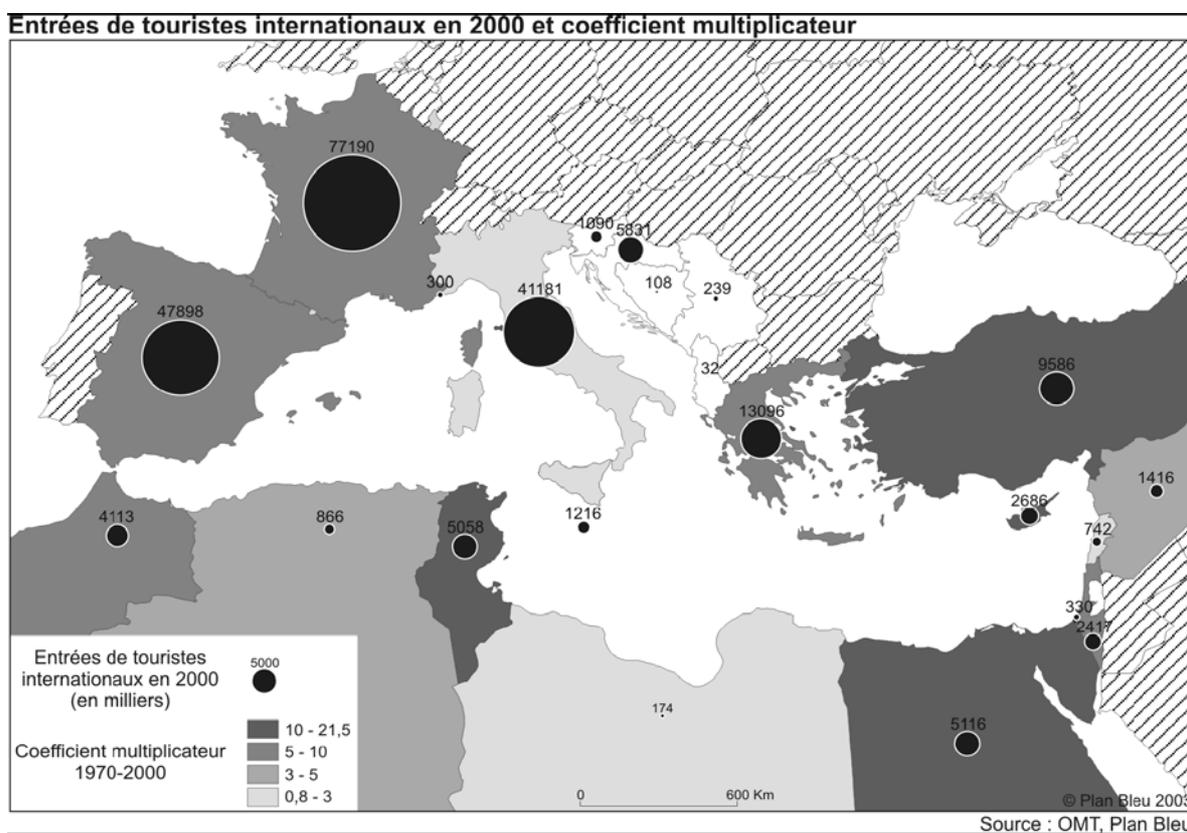
La place de l'Algérie dans le classement des dix premières destinations africaines en 1997 et en 2001 selon l'O.M.T.

Face à ce constat, le tourisme durable est souvent perçu par les pays du sud comme un luxe coûteux, un privilège aux occidentaux nantis, et ne pouvant procurer que des ressources marginales. Cependant, selon la plupart des études, le pourcentage de la " manne touristique " qui reste au Sud serait inférieur à 30 %.¹³

¹³ Gille Caire, Monique Rouillet- Caire, 2001, GEDES - Université de Poitiers Faculté de droit et des sciences sociales.

Dès lors l'application des critères du tourisme durable constitue peut-être une opportunité de conserver une proportion plus élevée de ces recettes, qui pourraient être réinvesties dans le tourisme et la protection des sites (et de les améliorer pour les générations futures), facilitant ainsi la création de petites entreprises et d'emplois. Mais il peut également constituer un levier pour la diffusion des techniques, pour l'artisanat, pour le développement du réseau d'adduction et de traitement de l'eau, des communications, de l'agriculture, et des services publics de santé et d'éducation. De plus il constitue une opportunité de promotion d'un processus participatif de la communauté dans son propre développement humain, et d'une conscience collective du respect auquel chacun a droit.

Carte n° 1



La place de l'Algérie sur le marché international est insignifiante.

Le tourisme, même maîtrisé, n'est pas cependant la " Solution universelle ". D'une part, le tourisme du Sud aura beaucoup de mal à s'affranchir de la domination des multinationales du Nord, notamment dans les domaines de la diffusion de l'information et de la commercialisation. D'autre part, le tourisme n'est pas forcément le secteur le plus porteur de développement. Il s'agit trop souvent d'une solution de (fausse) facilité, choisie par défaut dans une situation d'absence totale d'avantages économiques et qui devient une monoactivité conduisant à une dépendance quasi-totale.

4- Les raisons d'inadéquation entre offre et demande

Les principaux obstacles au développement des produits de tourisme durable sont en fait culturels ! La sensibilité environnementale développée par les pays du Sud reste limitée. Quelle que soit leur réaction initiale face au tourisme, les résidents locaux ne sont en général pas préparés à ce genre de demande. Ceux qui refusent le tourisme n'ont pas les moyens de l'arrêter ; ils sont souvent impuissants face au pouvoir écrasant de l'industrie du tourisme ou face aux voyageurs indépendants à la découverte de nouvelles zones. Ceux qui seraient intéressés à se consacrer au tourisme ne sont souvent pas conscients des coûts et bénéfices impliqués. Ils n'ont généralement que peu d'expérience dans l'aspect commercial du tourisme et ne sont pas en contact avec les marchés internationaux du tourisme.

Les intérêts et soucis des habitants locaux à l'égard du développement du tourisme requièrent une attention spéciale. Le tourisme affecte tous les groupes professionnels impliqués dans un sens fondamentalement économique. Mais en ce qui concerne les membres des communautés, il influe aussi sur leurs vies personnelles puisqu'il affecte leur style de vie, leurs traditions et culture, leurs façons de gagner leur vie et leurs formes d'organisation tant sociales que politiques établies de longue date. En outre, c'est volontairement que la majorité des autres acteurs entrent dans le tourisme tandis que dans le cas des populations locales, elles doivent souvent affronter les impacts du tourisme qu'elles l'aient voulu ou non.

Les résidents locaux jouent un rôle important pour le tourisme à travers deux raisons principales.

-C'est leur territoire et lieu de travail qui attirent les touristes.

-La pratique et l'équité exigent qu'ils deviennent des participants actifs lors de la prise de décisions concernant la planification et la gestion de tourisme durable.

Les communautés rurales qui auparavant se caractérisaient par une vie tranquille se trouvent plongées au milieu d'une tendance internationale. Les touristes de la nature envahissent leur territoire, mais se contentent généralement de traverser leurs villages ; ils ne viennent pas pour les connaître davantage. Les habitants réagissent différemment face à cette intrusion. Certains ne veulent à voir rien à faire avec les touristes ; ils insistent sur leur vie privée et ne voient pas d'un bon oeil les changements apportés par le tourisme. D'autres sont intrigués par le tourisme et réalisent les démarches nécessaires pour le développer.

Le tourisme peut apparaître particulièrement bénéfique si les habitants sentent que le tourisme peut les aider à protéger leurs précieuses ressources.

Il s'agit donc après avoir fait un tour sur le tourisme durable au niveau mondial, d'essayer à présent d'étudier plus en détail les politiques et le cas de notre pays en faveur d'un tourisme respectueux de l'environnement, comme le sont surtout l'écotourisme, et le tourisme durable.



La forêt à Chélia

Chapitre II : les politiques Algériennes pour un tourisme respectueux de l'environnement : Réalités et perspectives

Le tourisme, plus que toute autre activité économique, vit des beautés de la nature et de l'hospitalité des habitants dans les pays d'accueil. Cette simple constatation devrait faire du tourisme en Algérie le pionnier du développement durable tel qu'il avait été proclamé par la communauté internationale lors de la Conférence des Nations Unies sur l'environnement et le développement de Rio en 1992. Aujourd'hui, le tourisme apparaît comme un secteur particulièrement dynamique sur lequel les orientations politiques et économiques doivent principalement mettre l'accent. Sur le terrain on peut bien constater que les résultats concrets de l'application des décisions de Rio sont pauvres. Le tourisme reste plus que jamais un véritable défi pour notre pays, d'autant qu'il est devenu une des activités économiques les plus importantes et un des plus grands employeurs du monde. Or l'essor spectaculaire du tourisme ne se fait pas sans conséquence sur l'environnement local et mondial. Il se développe trop souvent au détriment des populations locales dans les régions d'accueil. Il est vrai qu'un nombre grandissant d'acteurs du tourisme s'efforcent aujourd'hui de proposer des produits plus respectueux de l'environnement. Cependant, une réorientation du tourisme dans le sens d'un développement durable n'est pas encore en vue.

La politique de l'environnement est aujourd'hui au coeur des préoccupations de l'aménagement du territoire. Au plan local, une charte communale (au niveau des municipalités)¹⁴ a été établie au niveau décentralisé « *La charte pour l'environnement et le développement durable* », dans le cadre du plan de relance. Le Ministère de l'Aménagement du Territoire et de l'Environnement s'est fixé des objectifs stratégiques qui ont connu un début de concrétisation par notamment :

- Le lancement d'un débat national sur l'environnement depuis juin 2001, l'élaboration du plan d'action pour l'environnement (PNAE) qui concerne les déchets solides, la pollution atmosphérique, le patrimoine archéologique, les ressources en eau et le littoral, dans ce sens il y a aussi la loi sur la montagne.
- Le renforcement du dispositif institutionnel.
- La création du haut conseil de l'environnement et du développement Durable (HEDD)¹⁵.

¹⁴In *Bilans des Expertises sur « Menaces pesant sur la diversité biologique » MATE-GEF/PNUD Projet ALG97/G31*

¹⁵Mutations, 2004 N° 48, le tourisme en Algérie : La relance

A- A la recherche d'un tourisme alternatif : une préoccupation nationale

1- Un programme d'action pour la réussite d'un éco-développement

La conjoncture nationale est désormais propice au décollage effectif de l'activité touristique et le gouvernement entend le promouvoir en parachevant les mesures réglementaires et institutionnelles nécessaires et en veillant notamment à :¹⁶

- la valorisation des infrastructures publiques existantes par la voie du partenariat, des contrats de gestion et de la privatisation, pour améliorer la qualité des services et insérer ce parc hôtelier dans les réseaux internationaux du tourisme ;
- l'encouragement de l'investissement dans l'hôtellerie pour la mise en valeur des potentialités, sites et circuits nationaux au niveau balnéaire, saharien et thermal, qui sera appuyé par la certification et le classement des établissements ;
- la promotion et l'encadrement des agences de voyages et de promotion touristique, accompagnés d'un concours public à la promotion du produit touristique national à l'étranger par le biais de foires, expositions et autres manifestations internationales ;
- et à l'incitation des collectivités locales à valoriser, par le biais de manifestations appropriées, leurs atouts locaux historiques, culturels, artisanaux et autres.

De ce fait, l'Etat affiche clairement son intérêt à orienter ses efforts dans le sens d'un développement durable. Cet avertissement est un défi à tous les responsables du tourisme dans la perspective d'un développement durable. L'analyse de l'interaction spécifique du tourisme avec le développement durable, de même que les revendications qui en découlent esquissent des stratégies futures à adopter et constituent une plate-forme de débat dans la perspective.

Selon l'Organisation Mondiale du Tourisme les arrivées de touristes internationaux a progressé de 10 % en 2004 (760 millions) et doublera d'ici 2020 ! Vecteur de développement économique et d'emplois et, pour certains pays ou régions, seule option économiquement

¹⁶ Programme du gouvernement adopté le 11 mai 2004 par le Conseil des ministres.

viable, au risque d'une dépendance excessive, c'est une activité capitaliste lourde, de plus en plus concentrée, tant au niveau de la production que de sa distribution.

Au plan socio-culturel, l'impact du tourisme est sensible : vecteur de développement social et d'échanges culturels, instrument de connaissance de l'autre, de promotion de valeurs et d'ouverture politique, il est aussi facteur de déséquilibre et de vulnérabilité pour certaines communautés d'accueil.

Sur le plan environnemental, les pressions qu'il exerce sur les territoires, les ressources qu'il consomme et les effets qu'il induit sont notoires, alors même que ces territoires et leur environnement sont la condition même de leur attractivité touristique.

Le tourisme est ainsi à la fois témoin et acteur de la mondialisation. Face à la pression d'un tourisme de masse, émerge désormais un "tourisme durable", objet de textes officiels, de colloques, d'ouvrages et d'initiatives, tant de la part des organisations internationales et des gouvernements.

La notion de tourisme durable et le concept de développement durable, sont étroitement liés, et on ne saurait imaginer la mise en oeuvre de l'un sans l'autre. En effet le tourisme durable ne trouve sa totale abondance que s'il est circonscrit dans le cadre d'une stratégie de développement globale. Par ailleurs, le tourisme durable fortement marquée par le caractère de durabilité et suffisamment soutenue par les pouvoirs publics afin de permettre de répondre aux besoins des présentes générations sans compromettre la capacité des générations futures. Ainsi c'est répondre à leurs propres besoins dans tous les domaines d'activités y compris le tourisme.

La mise en application des principes du développement durable en Algérie est en route. C'est à partir de l'inscription du tourisme dans les stratégies nationales, territoriales, gestion patrimoniale, promotion de l'écotourisme, tourisme social, sensibilisation et formation, que l'Etat se désengage progressivement de la sphère économique, mais reste "omniprésent" dans le secteur du tourisme où elle renforce sa position en termes de réglementation et articles de lois pour faciliter des investissements, mais ce projet rencontre encore de nombreuses limites. À titre d'exemple on peut citer quelques articles de lois :

Article 1^{er} : La présente loi a pour objet de définir les principes et les règles, de protection, d'aménagement, de promotion et de gestion des zones d'expansion et sites touristiques.

Elle a pour objectifs¹⁷ :

- l'utilisation rationnelle et harmonieuse des espaces et ressources touristiques en vue d'assurer le développement durable du tourisme ;
- l'intégration des zones d'expansion et sites touristiques ainsi que les infrastructures de développement des activités touristiques dans le schéma national d'aménagement du territoire.

Article 3 : La délimitation, le classement, la protection, l'aménagement, la promotion et la réhabilitation des zones d'expansion et sites touristiques sont d'utilité publique.

Article 4 : En vue d'encourager le développement et la protection des zones d'expansion et sites touristiques, l'Etat élabore des stratégies et des programmes à même de créer des effets d'entraînement positifs sur l'économie nationale.

Article 5 : Le développement et l'aménagement des zones d'expansion et sites touristiques doivent être compatibles avec les législations relatives à la protection de l'environnement et du littoral et celle relative à la protection du patrimoine culturel lorsque les dits espaces intègrent un patrimoine culturel classé. Le développement et l'aménagement des zones d'expansion et sites touristiques s'intègrent dans le cadre du schéma national d'aménagement du territoire.

2- Les régions désertiques à exploiter

Les régions désertiques représentent des avantages comparatifs, voire absolus, pour l'Afrique où se trouve le plus grand désert de la planète. Elles comptent aussi parmi les plus grandes aires de conservation du monde. Elles offrent de superbes occasions d'écotourisme, surtout en Algérie, pays relativement proche des grands marchés européens émetteurs de tourisme. Les déserts sont attrayants de points de vue : beautés naturelles ; formations géologiques ; vestiges archéologiques ; cultures et traditions originales des populations

¹⁷ Loi n°03-03 du 17 février 2003 relative aux zones d'expansion et sites touristiques.

nomades aussi bien que sédentaires. Le tourisme saharien et sa durabilité s'inscrit dans le cadre d'une politique globale de développement touristique durable en Algérie.

- **Le défi de la durabilité**¹⁸

- Il y a un vaste potentiel pour l'écotourisme dans les zones désertiques, compte tenu de leur diversité naturelle et culturelle. La prise en compte de ce potentiel est primordiale dans des pays, comme l'Algérie, dans lesquels l'immense majorité du territoire est composée de déserts. Cependant, ce potentiel doit être développé selon des critères de durabilité.

- Les déserts étant situés dans leur grande majorité dans les pays en voie de développement aux ressources limitées, il est important, voire primordial, d'y obtenir et d'octroyer un soutien à toutes les formes, locale ou régionale, d'écotourisme.

- Le développement de l'écotourisme doit être supportable sur le plan économique, viable sur le plan écologique et équitable sur le plan éthique et social pour les populations locales.

- Les politiques de développement du tourisme, récemment adoptées par quelques pays représentés au séminaire d'Alger (Algérie, Botswana et Sultanat d'Oman), accordent une place importante au développement de l'écotourisme dans le cadre du développement durable.

- Au niveau des pays, un état des lieux des richesses des déserts est une des conditions préalables à la définition de la planification dans ces zones. Pour ce faire, la création d'observatoires du désert (idéalement transfrontaliers), devrait être envisagée. Dans le Sahara Algérien, le site de Tamanrasset a déjà fait l'objet d'une étude.

L'extension du tourisme à des régions isolées peut occasionner des problèmes de gestion et de surveillance. Tel est le cas au Tassili, où se pratiquent des randonnées dans des régions désertiques très reculées. Les difficultés inhérentes à la surveillance de telles formes de tourisme facilitent le vol de vestiges, de fossiles... etc.

¹⁸ Séminaire sur le développement durable de l'écotourisme dans les zones désertiques, Alger, du 21-23 janvier 2002.

L'inscription du Parc national du Tassili n'Ajjer sur la liste du patrimoine mondial en 1982, d'une part, et la reconnaissance, en 1986, du Plateau du Tassili comme réserve de biosphère dans le cadre du programme de l'Unesco " l'Homme et la Biosphère", d'autre part, devraient favoriser le développement du tourisme en Algérie.

3- Les régions de montagnes à valoriser

Les régions de montagnes sont importantes pour le développement durable. Le rapport de la conférence qui s'est tenue en Autriche a pris acte de l'importance des couplages entre les objectifs de l'Année internationale de la montagne et ceux de l'Année internationale de l'écotourisme, l'une et l'autre proclamées par les Nations Unies pour 2002. Les régions de montagnes algériennes se signalent souvent par leur grande richesse culturelle, par leur fragilité économique, par le déclin des activités des populations traditionnelles et par une biodiversité fragile. L'écotourisme peut aider les communautés montagnardes à surmonter leurs difficultés. Quant aux besoins et possibilités de l'écotourisme et à la durabilité du tourisme dans les régions de montagne, ils sont étroitement liés.

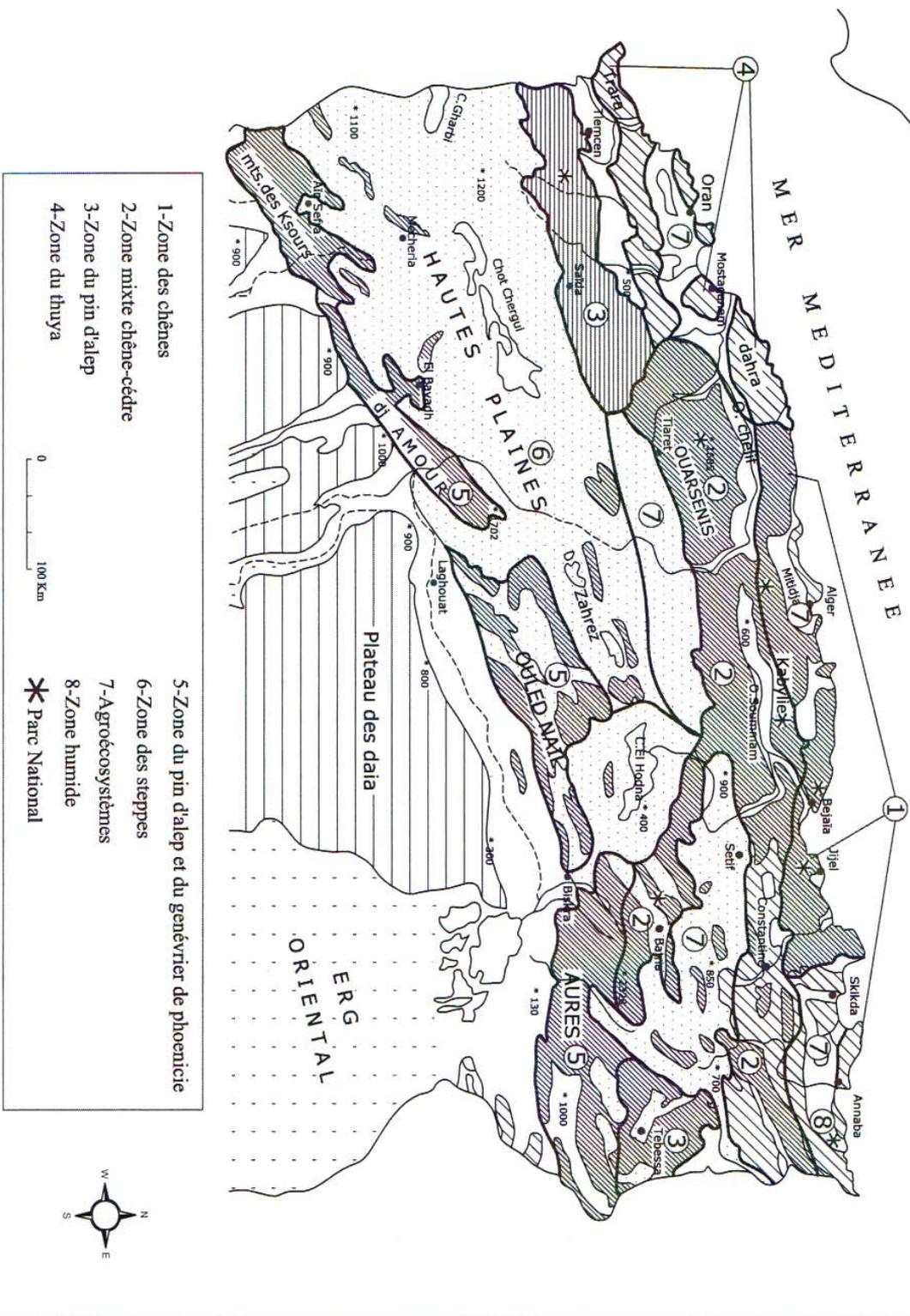
Les montagnes Aurassiennes n'abritent presque plus les communautés montagnardes, ces derniers sont devenus soit des ruraux où carrément des citadins en villes.

La montagne est aujourd'hui ,une des principales destinations de vacances à travers le monde et, les images que nous avons sont très fortement influencées par la découverte du monde naturel.

La région des Aurès est montagnarde, de ce fait il y' a la possibilité de mettre au point soit des produits touristiques spécifiques à la montagne, soit des produits combinés : (circuit rural-montagne par exemple) le tourisme montagnard Aurassien reste surtout le fait de rares aventuriers, les pratiques sportives de la montagne (l'alpinisme, le ski etc.) n'étant pas (ou pas encore) un fait culturel national.

Ainsi le mariage consacré entre le tourisme et la montagne nous semble aujourd'hui très "naturel". Les motivations touristiques n'ont jamais rien d'évident et sont toujours historiquement et culturellement très relatives. Cet attrait du paysage montagnard dans notre pays n'a pas toujours existé et n'existe pas pour tout le monde. Cette demande reste surtout le fait des rares aventuriers et chasseurs.

Les zones écologiques d'Algérie du Nord



Source : SAHLI. M (Thèse Doctorale)

B- La diversité des espaces géographiques potentiellement touristiques

1- La problématique de l'eau : Un élément d'appropriation de l'espace

Les facteurs climatiques ont contribué, dans une certaine mesure, notamment au cours des deux dernières décennies, à aggraver la situation du secteur touristique par la sécheresse. La principale conséquence de la sécheresse en Algérie concerne la diminution progressive de la végétation et de la productivité des terres. En effet, la variabilité et la rareté des pluies ont accentué la fréquence des années de sécheresse aggravant ainsi la situation du bilan hydrique. Quant aux incendies, ils n'ont pas épargné le couvert végétal du pays où, actuellement, les forêts incendiées annuellement couvrent une superficie considérable. Par ailleurs, les zones non affectées par la sécheresse ou légèrement menacées par ce fléau, risquent d'être à leur tour touchées, induisant ainsi une situation de plus en plus dramatique.

Dans certains sites touristiques et oasis, la désertification a entraîné l'ensablement de ces derniers à ciel ouvert. Les effets de la désertification, combinée à la sécheresse prolongée, ont provoqué des dégâts non seulement à l'environnement lui-même, mais aussi aux infrastructures, aux installations humaines et aux ressources en eau vitales pour la survie dans les zones arides du pays. La réhabilitation et la restauration nécessitent d'énormes dépenses que les populations locales ne peuvent généralement pas prendre en charge. Les ressources en eau en Algérie, notamment celles relatives à l'eau potable et à l'irrigation ont été sévèrement atténuées par les sécheresses qui ont sévi au cours des dernières décennies ; cette situation a entraîné des restrictions dans la fourniture en eau potable et d'irrigation dans la plupart des régions du pays. De même, la biodiversité a été réduite sur les plans faunistique et floristique. On cite l'exemple de dépérissement du cèdre qui est très apparent au parc national de Belezma. Ce dernier se trouve aux portes de Batna, est un exemple de changement climatique dans la région, ce phénomène est dû essentiellement au stress hydrique d'après les responsables du parc.

En outre, sur le plan économique, la sécheresse a eu pour conséquences «le mal du tourisme », l'extension de la pauvreté et de l'exode rural dans les zones touchées par ce fléau. C'est en reconnaissance de la gravité de la situation concernant la dégradation des ressources naturelles en Algérie, qu'on peut définir l'eau comme un bien matériel nécessaire pour tout développement et pour toute sorte de vie.

Tous ces éléments indiquent que si le problème de l'eau est bien réel en Algérie, les moyens pour y apporter des solutions existent qui impliquent de réduire à brève échéance l'essentiel des gaspillages et de réorienter les secteurs de production vers des usages plus économes et moins polluants.

L'eau représente à la fois, un élément de valorisation vital pour le tourisme et un élément d'appropriation de l'espace. C'est-à-dire que l'eau revêt un caractère tant social qu'économique. En effet, les entretiens que j'ai effectué à Rhoufi, Biskra et M'chouneche avec des citoyens de la région, révèlent que l'eau constitue une sorte de miroir reflétant la qualité de l'Environnement de la région et de son espace touristique. Les professionnels du tourisme savent pertinemment que le client recherche à l'heure actuelle un environnement de qualité et que cette garantie est source de revenus. "Une bonne qualité de l'eau assure une bonne image de la destination qui est susceptible d'attirer un certain nombre de touriste"¹⁹. C'est donc sur l'image de l'espace, orienté vers sa commercialisation, que s'applique cette perception. Bien que l'on se doute que l'eau ne soit pas le critère déterminant dans le choix de destination du touriste, la remarque précédente traduit la volonté des acteurs locaux de diffuser une bonne image de leur région. Dans ce cas, cette démarche a une incidence évidente sur la sensibilité de ces acteurs à la préservation de l'environnement et donc de la ressource en eau.

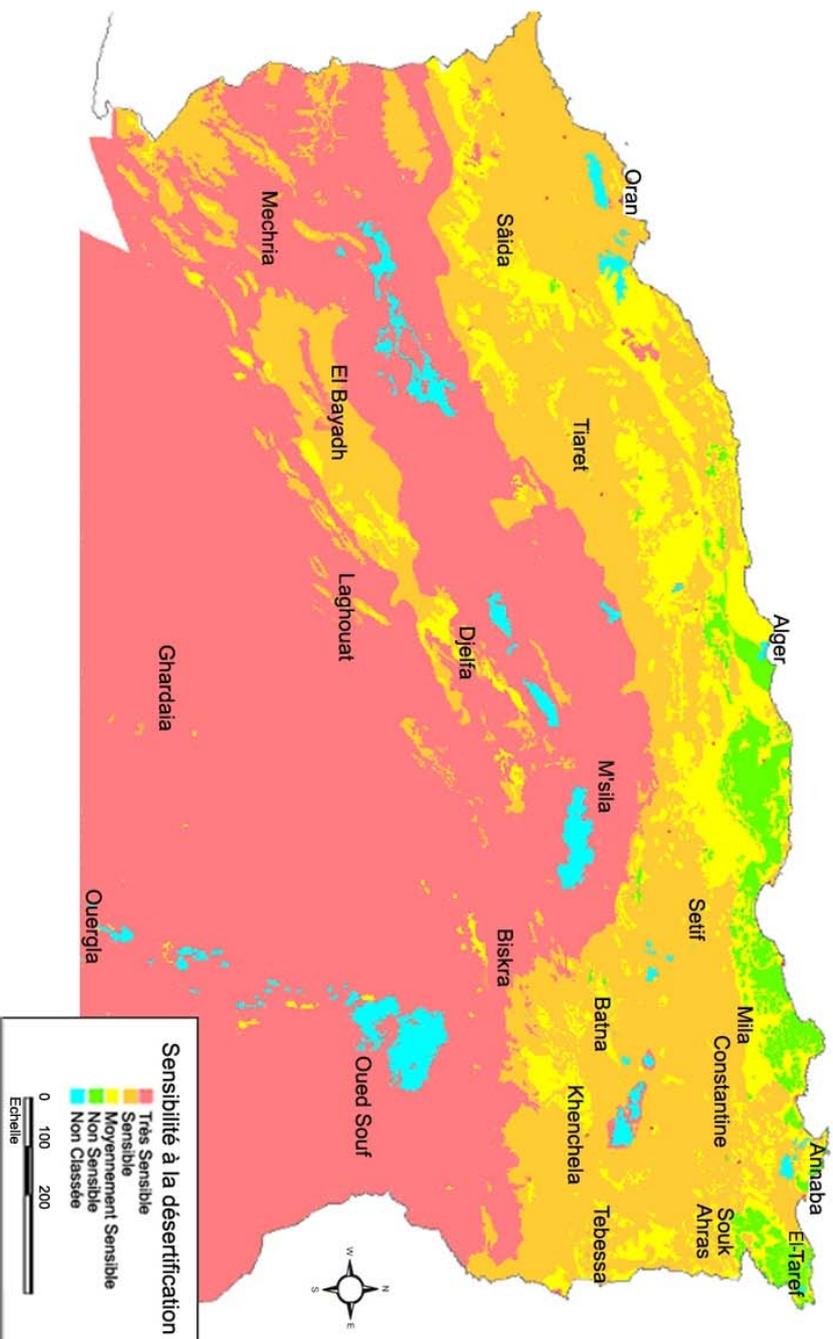
L'Algérie, durement éprouvée par une succession de sécheresses, c'est donc l'agriculture qui est d'abord affectée par le manque d'eau, alors l'une des grandes priorités pour le développement socio-économique est :

- lutter contre la désertification ;
- l'atténuation des effets de la sécheresse ;
- la protection de la nature et de l'environnement d'une manière générale.

Les modifications du climat observé ces dernières décennies ont eu comme conséquence une transformation des paysages qui induit la rareté de l'eau. L'exemple de la frange Nord du pays est une réalité apparente où on observe l'extension de la sensibilité à la désertification, qui indique une remontée des influences du climat Saharien comme on peut le constater sur la carte (cf. carte n°3).

¹⁹ M. GAZE, IRD, Avril 2002

Carte de Sensibilité à la désertification



Source : Direction générale des forêts

Les efforts de lutte contre la désertification entrepris par l'Algérie sont à la fois importants et diversifiés et sont menés sur plusieurs fronts. Plusieurs plans, stratégies et programmes ont vu le jour récemment couvrant les principaux domaines de développement et de protection des ressources naturelles et d'équipement socioéconomique du monde rural : eau potable, électrification, routes rurales, amélioration des taux d'accès à l'éducation, irrigation, aménagement des bassins versants, aménagement des parcours, mise en valeur des zones d'agriculture pluviale, sites d'intérêt biologique, ...

A travers l'analyse de la perception de l'eau, on constate qu'une fois encore, les notions de valorisation économique des ressources sont des éléments constitutifs d'une région et d'appropriation de l'espace. En effet la construction d'un patrimoine culturel à travers l'eau peut aider au développement de l'activité touristique.

2- Le patrimoine naturel en Algérie : Un bien commun

Le patrimoine naturel est constitué d'actifs naturels, non transformés par l'homme. Il associe l'ensemble des espèces animales et végétales que l'on regroupe sous la notion de biodiversité. Il compte également les formations géographiques, les sites naturels exceptionnels, les espaces encore vierges ou mal connus par l'homme. Le patrimoine est une réserve de richesses accumulée au cours du temps et dont chaque individu peut hériter et transmettre. « Le patrimoine est ce qui constitue le bien commun » (dictionnaire le Robert), à ce titre certains espaces naturels et lieux historiques, de part leur aspect exceptionnel, recèlent une importance primordiale à l'échelle de la planète. Le patrimoine naturel fait souvent l'objet d'une protection légale qui marque son importance aux yeux des services concernés. A l'échelle nationale, il s'agit de réserves naturelles, d'espèces protégées, des parcs naturels, etc. Ainsi, à l'échelle internationale, les Etats peuvent s'accorder sur l'importance d'un espace commun au patrimoine naturel, ce fut le cas *de Tassili* patrimoine commun de l'humanité.

La représentation qui peut être faite de ces espaces contribue à véhiculer certaines images, idées et sentiments qui participeront d'un ensemble représentatif et identitaire. C'est-à-dire le patrimoine.

3- La nature en Algérie : quelles richesses ?

On dénombre 637 espèces faunistiques en Algérie, dont 107 espèces de mammifères²⁰ (47 sont protégées et 30 menacées de disparition), 300 espèces d'oiseaux (108 sont protégées), 230 espèces de poissons et 8 espèces de reptiles protégées. Il y a 2000 espèces d'insectes. Sur les 3139 espèces qui composent la flore, la 2^{ème} en Afrique du Nord (après le Maroc qui en possède 3 600), 936 espèces sont classées rares, 640 sont classées très rares et 35 menacées d'extinction. Dans ce patrimoine floristique, on compte 700 espèces endémiques, spécifiquement nationales. Il y a 425 espèces végétales protégées. Ce n'est que récemment que l'Agence pour la conservation de la nature a initié un vaste programme d'inventaire et de réactualisation de la faune et de la flore dans le pays. La situation semble être en continuelle dégradation du fait des retards accusés quant à une prise en charge effective et pratique des problèmes et menaces qui affectent la diversité biologique en Algérie.

Avec la mise en œuvre de la stratégie algérienne de la diversité biologique et, notamment, la création du Centre national des ressources biologiques, les conditions sont en voie d'être réunies pour une prise en charge réelle de cette dimension. La Convention sur la diversité biologique, signée à Rio de Janeiro en juin 1992, est entrée en vigueur le 29 décembre 1993, la définit comme étant « la variabilité des organismes vivants de toute origine, y compris, entre autres, les écosystèmes terrestres, marins et autres écosystèmes aquatiques et les complexes écologiques dont ils font partie; cela comprend la diversité au sein des espèces ainsi que celle des écosystèmes ».

En janvier 1995 le Conseil national de transition, a ratifié la Convention sur la diversité biologique. L'Algérie s'est trouvée dans l'obligation (en fonction des conditions et moyens qui lui sont propres) de prendre des mesures générales en vue de la conservation et de l'utilisation durable de la diversité biologique, c'est à dire d'élaborer des stratégies dans ce sens et tenir compte dans tout ce qu'elle entreprend, des dispositions édictées par la Convention.

L'objectif visé à travers la mise en œuvre de la Convention est de ralentir la destruction des espèces biologiques, des habitats et des écosystèmes. Le rythme de disparition

²⁰ M'hamed Rebah , in La tribune du 02-08-2005

des espèces est mal connu, beaucoup d'entre elles sont ignorées. En novembre 2003, l'Union mondiale pour la nature (UICN) créée en 1948, elle regroupe 76 pays, 11 agences pour l'environnement, 732 ONG et plus de 10 000 scientifiques et experts, a établi la liste rouge de 12 259 espèces menacées de disparition, contre 11 167 en 2002, sur 1,5 millions d'espèces animales et végétales grosso modo recensées sur la planète. L'Algérie est concernée par cette alarme. Pour protéger la faune et la flore qui donnent leur richesse et leur diversité biologique aux écosystèmes dans les milieux forestiers, les zones humides et les espaces côtiers ; notre pays compte sur la création d'aires protégées. Elles englobent plus de 53 millions d'ha et consistent en 10 parcs nationaux, 5 réserves naturelles, dont une, marine (les îles Habibas), 5 centres cynégétiques et 4 réserves de chasse. Sur les dix parcs nationaux, trois se trouvent sur la côte (El Kala, Gouraya et Taza), deux sont des parcs Sahariens, le Tassili et l'Ahaggar, et cinq des parcs de montagne (Djurdjura, Belezma, Chréa, Theniet el Had et Tlemcen).

Dans le monde, depuis la création en 1872 du parc national Yellowstone, aux Etats-Unis, le nombre d'aires protégées est passé à plus de 102 000, couvrant plus de 18,8 millions de kilomètres carrés, soit 12,6 % de la surface terrestre de la planète. Moins de 1 % seulement de l'environnement marin bénéficie du statut d'aire protégée. En Algérie, les Iles Habibas et l'île de Rachgoun sont concernées par ce statut.

L'Algérie bénéficie d'un climat Méditerranéen au Nord et saharien au Sud. La relance du tourisme vise une projection décennale pour un développement durable : Un pari possible si on tient compte des potentialités énormes que recèle le pays, le soleil brille tout le long de l'année et les hivers sont doux. Avec une diversité de paysages, une étendue immense de son territoire, notre pays recèle un riche potentiel touristique, comprenant à la fois la mer, les montagnes, les oasis, et le désert du Sahara.

Les atouts naturels et les très nombreux facteurs allant du patrimoine culturel, historique, aux richesses qu'on a cité plus haut, autorisent la pratique de nombreuses activités touristiques se rapportant aux :

- ❖ Tourisme balnéaire.
- ❖ Tourisme de plein air et de montagne.
- ❖ Tourisme thermal.
- ❖ Tourisme culturel et sportif.
- ❖ Tourisme saharien.
- ❖ Chasse et pêche.

Face à cet état d'esprit, ces activités touristiques multiples peuvent être pratiquées pendant toute l'année dans des pôles et sites touristiques où le touriste est devenu plus exigeant, qui choisit lui-même son séjour suivant la beauté des régions:

- ❖ La bande côtière.
- ❖ Les monts des Aurès.
- ❖ La région de Kabylie.
- ❖ La vallée de l'Oued M'zab.
- ❖ Le Hoggar et le Tassili.
- ❖ Le Touat et le Gourara.
- ❖ L'Oued Souf.

4- Les zones d'expansion touristique

C'est toute région ou étendue de territoire jouissant de qualités ou de particularités naturelles, culturelles, humaines et créatives propices au tourisme, se prêtant à l'implantation ou au développement d'une infrastructure touristique et pouvant être exploitée pour le développement d'une ou de plusieurs formes rentables de tourisme.²¹

Dans le pays il y a 174 Zones d'expansion touristique (ZET)²² classées par le décret n°88-232 du 5 novembre 1988, d'une superficie totale de 47.073 ha, elles sont réparties sur le territoire national, prenant en considération les critères du schéma national d'aménagement du territoire afin que tous les projets y afférents soient réellement intégrés dans leur environnement.

Extrait de lois relatives aux zones d'expansion et sites touristiques²³

Article 8 : En vue de la protection et de la préservation de leur vocation touristique, des parties du territoire national peuvent être délimitées zones d'expansion et sites touristiques. Le territoire délimité et déclaré peut s'étendre au domaine public maritime. La délimitation et la déclaration des zones d'expansion et sites touristiques reposent sur les résultats d'études d'aménagement-touristique.

²¹ Définition retenue en Algérie.

²² Plan d'action pour le développement durable du tourisme en Algérie, horizon 2010, Ministère du tourisme et de l'artisanat 2001.

²³ Loi n° 03-03 du 17 février 2003 relative aux zones d'expansion et sites touristiques.

Article 9 : La délimitation et la déclaration confèrent une vocation touristique à la zone d'expansion et au site touristique.

Article 10 : Les zones d'expansion et sites touristiques sont classés zones touristiques protégées et sont soumis, à ce titre, aux mesures de protection particulières ci -après :

- l'occupation et l'exploitation des terrains situés à l'intérieur de ces zones et sites dans le respect des règles d'aménagement et d'urbanisme ;
- la préservation des zones d'expansion et sites touristiques contre toutes les formes de pollution de l'environnement et de dégradation des ressources naturelles et culturelles ;
- l'implication des citoyens dans la sauvegarde du patrimoine et des potentialités touristiques ;
- l'interdiction de l'exercice de toute activité incompatible avec l'activité touristique.

Article 11 : Les zones d'expansion et sites touristiques sont délimités, déclarés et classés par voie réglementaire.

141 ZET implantées sur 13 wilayas littorales et représentant une superficie de 34 852,86 ha.
13 ZET localisées dans les wilayas intérieures et les hautes plaines et recouvrant 3 480,6 ha.
20 ZET situées au niveau de 08 wilayas du sud et du grand sud d'une superficie de 9 501, ha.
Ainsi que 202 sources thermales qui ont été recensées pour leurs caractères physico-chimiques, et leurs propriétés sur tout le territoire national.

Ces sources sont classées comme suit:

- ❖ 136 sources thermo- minérales d'importance locale.
- ❖ 55 sources thermo - minérales d'importance régionale.
- ❖ 11 sources d'importance nationale.

C- Un dispositif réglementaire important et une réflexion sur le tourisme durable

1- Y a-t-il une stratégie touristique nationale ?

L'objectif visé à travers ce titre est de situer le produit touristique et le besoin de détente. De délimiter le rôle socio-économique du tourisme en général et d'analyser la place de ce dernier dans le stade actuel de développement du tourisme national.

Qu'est -ce- que le produit touristique ?

La question du besoin, que ce soit chez les économistes, les sociologues ou les hommes politiques, constitue une préoccupation permanente et se manifeste dans tous les débats politiques et programmes des plans de développement du pays.

Le besoin de détente rentre dans cette optique et le produit touristique permettant de la satisfaire, cette vision a fait l'objet de multiples essais de définitions et de structuration de ces différentes composantes.

Les principes fondamentaux du tourisme durable sont déjà largement pris en compte dans les politiques de développement touristique en Algérie.

- ✓ L'être humain est placé au centre des préoccupations de développement ;
- ✓ Le tourisme associe qualité de vie et l'environnement, il préserve les ressources, redistribue les richesses en faveur d'une grande justice sociale, permet la participation de tous les acteurs aux processus décisionnels, valorise l'emploi.

Bien qu'il n'existe pas à ce jour de véritable stratégie nationale du tourisme dans ce domaine, le tourisme durable peut être identifié comme un élément d'autres stratégies.

La législation algérienne s'est enrichie de textes aussi bien pour la définition des Zones d'Extension Touristique que pour la définition du secteur touristique. Citons notamment les textes et réglementations de la loi n°03/01 relative au développement durable du tourisme²⁴.

²⁴ Loi n°03/01 du 17 février 2003 relative au développement durable du tourisme.

Article 2 : La présente loi a pour objet la création d'un environnement favorable et incitatif pour :

- la promotion de l'investissement et le développement du partenariat dans le tourisme ;
- l'insertion de la destination "Algérie" dans le marché international du tourisme par la promotion de l'image touristique ;
- la réhabilitation des établissements hôteliers et touristiques afin d'augmenter les capacités d'hébergement et d'accueil ;
- la diversification de l'offre touristique et le développement de nouvelles formes d'activités touristiques ;
- la satisfaction des besoins et des aspirations des citoyens en matière de tourisme, de détente et de loisirs ;
- la contribution à la préservation de l'environnement, l'amélioration du cadre de vie et la valorisation du potentiel naturel, culturel et historique ;
- l'amélioration de la qualité des prestations touristiques ;
- la promotion et le développement de l'emploi dans le tourisme ;
- le développement harmonieux et équilibré des activités du tourisme ;
- la mise en valeur du patrimoine touristique national.

Article 3 : au sens de la présente loi, il est entendu par :

- **ACTIVITÉ TOURISTIQUE**

Toute prestation de commercialisation de voyage ou d'utilisation d'infrastructures touristiques fournies à titres onéreux avec ou sans hébergement.

- **SITE TOURISTIQUE**

Tout paysage ou lieu présentant un attrait touristique par son aspect pittoresque, ses curiosités, ses particularités naturelles ou les constructions y étant édifiées, auquel est reconnu un intérêt historique, artistique, légendaire ou culturel, et qui doit être valorisé dans son originalité et préservé tant de l'érosion que des dégradations du fait de la nature ou de l'homme.

- **AMÉNAGEMENT TOURISTIQUE**

Ensemble des travaux de réalisation des infrastructures de base pour les espaces et les étendues destinées à accueillir des investissements touristiques. Il est matérialisé par des études qui fixent la nature des aménagements et la typologie des activités des infrastructures projetées.

- **TOURISME CULTUREL**

Toute activité de détente dont la motivation principale est la recherche des connaissances et des émotions à travers la découverte d'un patrimoine architectural tels que les villes, villages, sites archéologiques, jardins, édifices religieux ou immatériels telles que les fêtes traditionnelles et les coutumes nationales ou locales. Le tourisme d'affaires et de conférences se définit comme tout séjour temporaire des personnes hors de leur domicile, effectué essentiellement au cours de la semaine et motivé par des raisons professionnelles.

- **TOURISME THERMAL ET THALASSOTHÉRAPIE**

Tout déplacement en vue de subir un traitement naturel à base d'eau de sources thermales de haute valeur thérapeutique ou d'eau de mer. Ces deux genres de tourisme couvrent une clientèle qui nécessite un traitement dans un environnement équipé d'installations de soins, de détente et de loisirs.

- **TOURISME SAHARIEN**

Tout séjour touristique en milieu saharien reposant sur l'exploitation des différentes potentialités naturelles, historiques et culturelles et accompagnées d'activités de loisirs, de détente et de découverte spécifique à ce milieu.

- **TOURISME BALNÉAIRE**

Tout séjour touristique en bord de mer où les touristes disposent, en plus des loisirs de la mer, d'autres activités liées à l'animation en milieu marin.

- **TOURISME DE LOISIRS ET DE DÉTENTE**

Toute activité de détente pratiquée par les touristes pendant leurs séjours dans les sites touristiques ou établissements touristiques tels que les parcs de loisirs et d'attractions, les sites montagneux et les édifices culturels et sportifs.

2- La prise de conscience réelle et l'intervention de la part des pouvoirs publics

La stratégie mise en place par le gouvernement algérien en matière des politiques touristiques se dessine et s'intègre dans le cadre de la stratégie de développement durable de l'Algérie. Cette dernière, se résume dans le *rapport national Algérie pour le Sommet Mondial du Développement Durable à Johannesburg en 2002*, ce rapport constitue la contribution du Gouvernement Algérien à mettre en œuvre une politique spécifique durable. Il présente un résumé de l'état d'avancement de l'application de l'Agenda 21 depuis la dernière conférence de suivi de la CNUED (1997), à travers la mise en œuvre de la stratégie de développement durable, essentiellement représentée par le plan de relance économique 2001- 2004, issu du Programme Présidentiel. Cette évaluation porte tant sur le plan des politiques que sur celui des mises en œuvre, à différents niveaux : national, intermédiaire et sur le terrain.

Il faut également signaler que cette prise de conscience et l'intervention de la part des pouvoirs publics ne doivent pas être des slogans creux ni des déclarations d'intention sans lendemain. Elles doivent au contraire être matérialisées à travers des engagements fermes notamment dans les domaines suivants :

- La notion de tourisme durable et le concept de développement durable, sont étroitement liés, et on ne saurait imaginer la mise en œuvre de l'un sans l'autre.

- Le tourisme durable ne trouve sa totale plénitude que s'il est circonscrit dans le cadre d'une stratégie de développement globale fortement marquée par le caractère de durabilité et suffisamment soutenue par les pouvoirs publics afin de permettre de répondre aux besoins des présentes générations sans compromettre la capacité des générations futures à répondre à leurs propres besoins dans tous les domaines d'activités y compris le tourisme.
- L'intégration des préoccupations d'environnement dans les projets d'aménagement touristiques ; la valorisation touristique des espaces naturels (parcs naturels et grands sites) ; la sensibilisation à l'environnement des élus locaux, particulièrement dans les régions à vocation touristique.

Il serait faux de dire que rien n'existe pour favoriser un développement touristique respectueux de l'environnement, bien qu'il faut regretter pour l'instant l'absence de programmes d'envergure. Il apparaît donc nécessaire d'inciter à une meilleure traduction opérationnelle des principes généraux d'un tourisme alternatif, durable, dans nos propres stratégies nationales touristiques.

C'est en multipliant des expériences et en confortant les travaux de fond que le concept de tourisme durable trouvera une véritable application pratique et deviendra peut être un jour une réalité en Algérie. De plus, les actions déjà entreprises par l'Etat restent mal assurées, notamment dans les Aurès. Outre l'éventuelle mise en œuvre d'une politique et de législations spécifiques au tourisme durable, des mesures complémentaires pourraient être prises par le ministère du tourisme au niveau national. Ces mesures pourraient être d'ordre administratif et réglementaire et conduire également à la mise en place d'actions nouvelles en termes de marketing, de communication et d'engagement de programmes spécifiques.

3- Un premier bilan

Au terme de cette première partie, il nous semble souhaitable de faire un premier bilan. La demande touristique pour un environnement de qualité, préservé et "authentique", est en progression depuis plusieurs années. Des touristes beaucoup plus nombreux découvrent qu'il existe, à l'écart des grands ensembles touristiques traditionnels, des espaces restés préservés et désirent les fréquenter, voire y séjourner.

Le tourisme de nature s'appuie sur ces motivations nouvelles d'une clientèle lasse du tourisme de masse et qui cherche à être au contact des milieux naturels et des populations locales. Ce type de tourisme doit répondre à l'aspiration de rêve, à l'évasion, à la découverte du milieu naturel et humain. Il s'agit donc en quelques sortes d'un retour aux sources, d'une recherche de beauté, de rencontre d'aventure et de dépaysement. Il s'adresse à la fois au public qui cherche avant tout la séduction des paysages dans le plus grand respect possible de l'environnement visité et à un public de passionnés de nature, souhaitant mieux comprendre le fonctionnement des écosystèmes. Les sites doivent donc avoir un double intérêt : esthétique et écologique.

L'écotourisme est une nouvelle forme de tourisme, qui se veut non dégradateur et respectueux de l'environnement, éducatif, considérant la nature comme son principal pôle d'intérêt, et qui contribue, par les fonds qu'il génère à la protection du milieu naturel sans empêcher le développement économique de la population locale. Sa pratique se fait dans des régions riches en diversité biologique, protégées, vierges et non perturbées par l'homme. De ce fait, cette notion n'est pas vraiment applicable à notre cas d'étude sur les Aurès, son environnement ne répondant pas aux conditions précitées. Le concept le mieux adopté est en fait, celui de **tourisme durable**, qui doit être supportable à long terme sur le plan écologique, viable sur le plan économique et équitable sur le plan éthique et social.

L'Algérie, même si elle accuse un certain retard dans le développement du secteur touristique, il serait à présent nécessaire que l'on puisse identifier un tourisme durable spécifique à chaque région. Les politiques touristiques, se multiplient, les offres potentielles à construire sont nombreuses, les initiatives abondent. Notre pays, par sa proximité des marchés émetteurs et ses ressources, est d'ailleurs un grand chantier à exploiter.

Il s'agit à présent de voir concrètement comment une région du pays comme l'Aurès s'inscrit-elle dans les conceptions actuelles d'un tourisme responsable, où tourisme et environnement ne sont plus opposés mais complémentaires, et ce dans une logique de développement durable. Cette région constitue en effet, par ses atouts culturels et naturels, un "laboratoire d'observation" pour voir comment le tourisme durable peut être un mode de développement.

DEUXIÈME PARTIE
L'AURES TOURISTIQUE

Il s'agit en un premier temps dans cette deuxième partie de faire un rappel historique de la région des Aurès et de justifier pourquoi avoir retenu l'Aurès. Cette étude se poursuivra par le repositionnement de la ville par rapport à la notion de tourisme responsable et aux concepts qui lui sont liés, vus dans la première partie. Notre choix pour toute la région des Aurès n'est pas le fruit du hasard, bien au contraire : l'Aurès regroupe plusieurs villes moyennes, à la périphérie du grand sud, au cœur de l'Algérie, elle est porteuse d'un contenu naturel, culturel, artisanal et historique très riche, et veut de plus en plus substituer à son économie traditionnelle peu dynamique, un nouveau type de développement.

Chapitre I : Un milieu exceptionnel et des richesses touristiques

A- L'espace Aurassien dans sa configuration

1- Un bref rappel historique de la région des Aurès

Héritier d'un long et riche passé, l'Aurès a participé au cours de son histoire aux civilisations qui lui ont été imposées. A l'image de ce qui se passait dans toute l'Afrique du Nord, chaque civilisation a laissé des traces sur le sol des Aurès. Les populations des Aurès et de ses montagnes n'ont jamais subi passivement les influences étrangères qui se sont succédées. " Il est peu de parties de l'Algérie, qui aient été aussi fécondes en événements notables que l'Aurès "²⁵.

Il est indéniable que le tourisme est un facteur de rapprochement entre les peuples et l'occasion de connaître leurs civilisations et leur histoire. C'est pourquoi, nous insistons sur **le poids de l'histoire dans la vie touristique dans les Aurès.**

- **Les civilisations et peuples qui ont sillonné l'Aurès.**

a- Les Berbères

A l'aube des temps historiques, l'Aurès est peuplée de "Berbères"²⁶ que l'on nomme aussi Chaouia ou Amazigh. Ces peuples les uns nomades, les autres sédentaires en avançant dans le temps avec leurs royaumes et tribus ont connus une succession d'invasions venues de l'Est et du Nord. Par ailleurs, l'Aurès ne fut pas totalement dominé et exploité grâce peut être à ses massifs qui servaient comme barrières aux ennemis. Les envahisseurs se sont souvent contentés d'éviter ces massifs et leurs populations défiants. Ces invasions n'ont pas permis le fleurissement d'une civilisation berbère aussi développée que celle des romains. Il est à noter que les romains ont tout fait pour empêcher les berbères de se développer et de s'unir.

²⁵ In Monographie de l'Aurès 1904, par le LT. Colonel Delartigue, du 3 ° Zouave, Constantine (document sur CD).

²⁶ Berbère est le nom donné par les phéniciens et les romains à toute personne étrangère à eux, ne parlant pas leur langue et refusant de s'intégrer à leur civilisation.

La Numidie, apparaît dans l'histoire avec Massinissa, chef des tribus berbères établies à l'Est de Constantine qui a régné 50 ans²⁷, l'Aurès fut le berceau de la célèbre dynastie des Massyles comme il fut la région qui constituera le noyau de la Numidie. Le royaume de la Numidie s'étendait jusqu'en Tunisie.

b- Les Phéniciens

Lors de l'époque Phénicienne dans l'Afrique du Nord entre 880 et 146 av J.C, ces derniers installaient de nombreux comptoirs. Carthage va exercer pendant de nombreux siècles une influence importante (échanges marchands avec les Numides, diffusion de l'art phénicien). Aucun vestige ne témoigne de la présence des phéniciens dans les Aurès.

c- Les Romains

Pour empêcher les Numides d'envahir les grandes cités du Nord romanisées, l'empereur Trajan, décide de les ceinturer dans leurs montagnes. Dès l'année 100 ap. J.C., la III^e légion Augusta, parti de Theveste (Tebessa), conquiert Bagai (Baghāi), Mascula (Khenchela) et se base une première fois à Thamugadi (Timgad) et quelques années plus tard à Lambæsis (Lambèse, actuelle Tazoult). Cette invasion se poursuivra au II^e siècle, avec une autre légion romaine, la VI^e Ferrata, qui traversera l'Aurès du Nord au Sud, notamment par la construction de la route de Thighanimine et la construction du pont d'El Kantara. Rappelons pour mémoire que Timgad à son apogée compta une bibliothèque abritant dix milles volumes. Rome impose son administration dans les Aurès et connaît une remarquable prospérité avec le développement d'importants centres intellectuels (Cirta, Timgad). La population berbère s'est opposée farouchement à l'occupation romaine. Plusieurs révoltes et insurrections ont été menées à partir des montagnes des Aurès. Mais la véritable colonisation romaine s'arrêtait à cette ligne de villes et de postes bordaient la plaine de Lambèse à Khenchela. Le gros massif de l'Aurès, comme celui de la Kabylie, est resté en dehors du mouvement qui romanisait l'Afrique. Parmi les guerres contre le pouvoir romain, on cite celle menée par Jugurtha entre l'an 112 à 104 av J.C. La décadence de l'empire romain ouvre la voie aux Vandales.

* عبد الله شريط، محمد مبارك الميلي، 1985، مختصر تاريخ الجزائر، طبع. المؤسسة الوطنية للفنون المطبعية، الرغبة 319 ص. 27

d- Les Vandales

L'invasion vandale en 435 fut cruelle, qui va porter le coup fatal à la présence romaine en Afrique du Nord. Cependant les habitants des Aurès ont participé avec force à la guerre contre les vandales en l'an 480 qui a été couronnée par la victoire des berbères et la libération de Timgad, Baghai et de Tebessa.

e- Les Byzantins

L'empereur Justicien confia à Bélisaire la reconquête de l'Afrique. En l'an 534 l'autorité vandale a été renversée par l'armée byzantine dont l'occupation dure de 534 à 647 de l'ère chrétienne. Les Byzantins se contentèrent d'établir une barrière défensive au nord du massif de l'Aurès et en fermèrent les issues. Solomon le chef Byzantin eut du mal à réprimer la résistance des montagnards Aurassiens menés par leur roi Yaddes (Labdas). Une lutte qui dura 6 années et qui se termina par la victoire des Byzantins. La région des Aurès continue de subir l'occupation byzantine jusqu'à l'effondrement de l'état Byzantin devant la conquête de l'armée arabo-Musulmane au début de l'an 643 de l'ère chrétienne.

f- La conquête Musulmane

L'islamisation : Dès 682, le chef Arabe Okba Iben Nafaa, fondateur de Kairouan, la première cité Musulmane en Tunisie, entame un raid jusqu'aux côtes atlantiques. Berbères et Byzantins se soulèvent alors contre les nouveaux conquérants. L'armée arabo-Musulmane sous la direction d'Okba Ibn Nafaa se heurta à Baghai puis à Lambaesis (Tazoult) aux forces berbères conduite par Koceila qui arrive à tuer Okba Iben Nafaa en 684 à Thouda aux environs de Biskra.

Koceila est à son tour tué par Zouhir Ibn Kais en 690. Après sa mort c'est vers la Kahina (Reine de l'Aurès) que se tournent les tribus Berbères pour faire face à l'offensive d'un autre conquérant arabe Hassane Ben Naamane qui lui infligèrent une défaite sanglante. Ce ne fut que cinq ans plus tard que la Kahina fut battue et tuée en 701. Ainsi les musulmans parviennent à étendre leur domination, faisant ainsi progresser l'islamisation des populations Berbères dans les Aurès.

g- Les Turcs

Menacé par la "croisade" Espagnole qui avait pris Oran et Béjaïa, les Algériens ont fait appel aux Corsaires Turcs (Les frères Barberousse). La région des Aurès a été soumise à l'autorité du Bey de Constantine pendant l'époque turque entre 1528 et 1830. C'est à cette date 1830 qu'intervient le débarquement des forces françaises en Algérie.

h- Les Français

C'est en février 1844 que l'armée française pénètre à Batna pour la première fois. Une résistance s'organisa aussitôt sous la bannière de Ahmed Bey, qui a rejoint les Aurès après la prise de Constantine en 1837. Les français occupèrent progressivement le massif et Ahmed-Bey se rendit en 1848. L'armée française atteignit Khenchela en 1850. L'esprit d'indépendance des Aurassiens ne se résigna pas à la domination française. Plusieurs insurrections éclatèrent, on cite :

- En 1849, celle de Bou-Zian, près de Biskra, qui entraîna un affreux massacre ;
- en 1858, celle de Cheik Sadek Belhadj ;
- en 1871 les habitants de la région de Belezma participent à la révolution d'El- Mokrani ;
- en 1879 une nouvelle révolution est menée par Mohamed Améziane à la tête des populations de la région d'Arris ;
- en 1916, des Ouled-soltane à Ain-Touta, contre les autorités de Mac-Mahon ;

Durant la période coloniale le massif est resté sous-administré, sous-équipé, ignoré des collons.

C'est des Aurès, Véritable forteresse naturelle, que partit la lutte armée le 1^{er} novembre 1954, quelques centaines d'hommes menèrent une insurrection incroyablement courageuse sur presque tout le massif. Coordonnée par le Front de libération nationale (FLN) la guerre de libération dura 7 ans, durant cette période "la wilaya I", fief de Mustapha Benboulaïd recevra des moyens puissants (chars, avions, parachutistes)²⁸ pour affronter la ténacité de "la wilaya I". La lutte armée a durement marqué l'Aurès, encore une fois les troupes françaises n'ont pu, à leur tour soumettre l'Aurès, c'est avec courage et volonté que le peuple algérien a trouvé sa dignité, et sa liberté finit par triompher le 5 Juillet 1962.

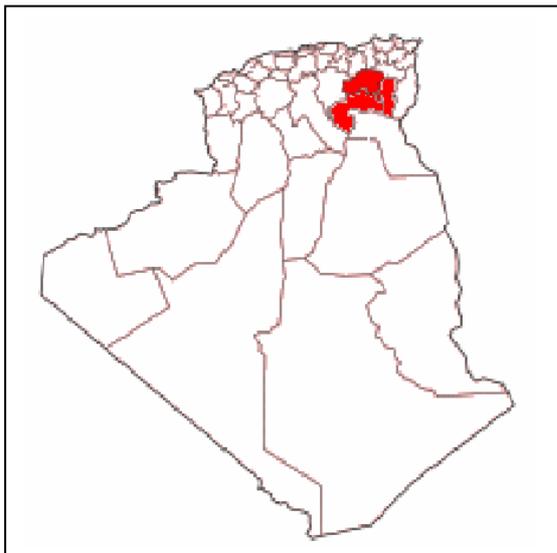
²⁸ In En flânant dans les Aurès, Thiriez Philippe, 1986, ED. Numidia, Ain-M'lila, 118 p.

2- Aperçu géographique de l'Aurès

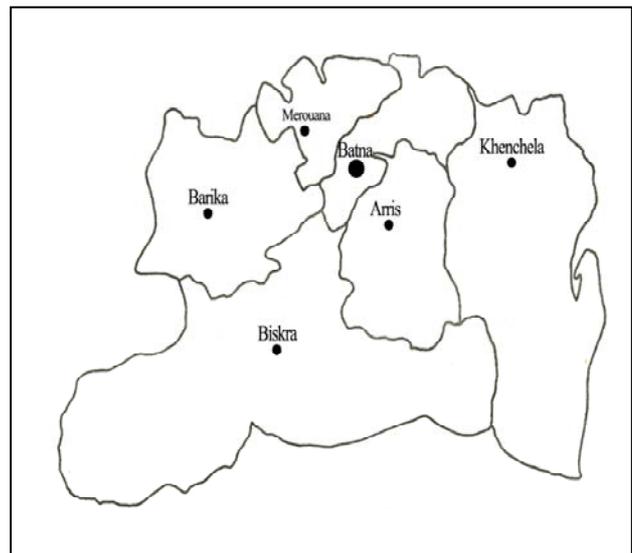
Certains auteurs ont voulu donner à l'Aurès dans son concept géographique, la zone s'étendant de Batna à khenchela au Nord, de khenchela à Z'ribet El Oued à l'Est, de Z'ribet El Oued à Biskra au Sud et de Batna à Biskra à l'ouest.

Il y 'a donc plusieurs lectures des géographes concernant la délimitation de l'Aurès, c'est pourquoi nous allons prendre dans le cadre de notre étude l'ancien découpage administratif. Le "département de l'Aurès", crée en 1956, devenue wilaya des Aurès en 1969 et réorganisé en 1970 qui englobe Batna, khenchela, Biskra, Barika, El kantara et Arris, qui fut réduit encore une fois en 1974. Par ailleurs, la loi du 4 février 1984 a adopté une réorganisation territoriale du pays qui a engendré 48 wilayas actuelles.

Cartes n° 4



Situation de la zone d'étude (Batna, Biskra et khenchela)



Wilaya de l'Aurès en 1970

La variation du relief Aurassien et la diversité des régions climatiques, fait qu'a mesure qu'on s'éloigne de la mer, entraine l'augmentation de l'amplitude thermique. L'Aurès englobe deux zones très différentes : au Nord une zone semi aride, au Sud la zone saharienne dans sa partie sub-aride à aride, la descente en latitude vers le Sud provoque un réchauffement.

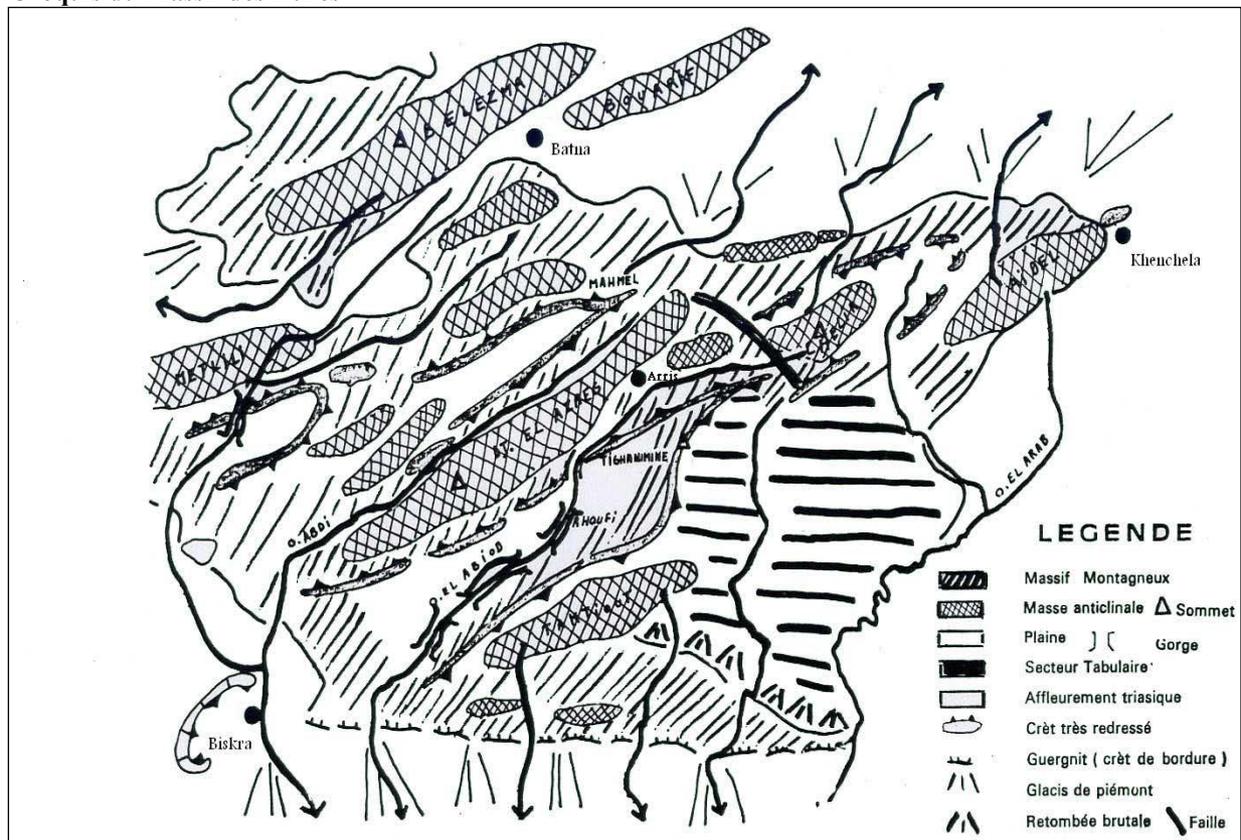
Cette diversité climatique a donné à l'Aurès un penchant naturel multiple conférant des spécificités touristiques non négligeables.

2- Description du massif de l'Aurès

Le Massif de l'Aurès est un vaste quadrilatère montagneux que partagent les wilayas de Batna, khenchela et Biskra, le massif culmine à 2 328 m au Djebel Chélia, situé entre la Haute plaine et les confins sahariens. L'Aurès se présente comme une série de massifs peu urbains. Il est constitué par une série de puissantes rides parallèles, orientées Nord-Est / Sud-Ouest. Ces plis serrés, dessinent de longues arêtes rectilignes, faites de crêtes étroites et séparées par des vallées profondes et parallèles, entre lesquelles se sont fortement enfoncées par les Oueds : (Oued abdi, Oued labiod, Oued El Arab et Oued El kantara) avec des gorges spectaculaires, comme celles d'El-Kantara ouvrant sur le Sahara.

Figure n° 1

Croquis du Massif des Aurès

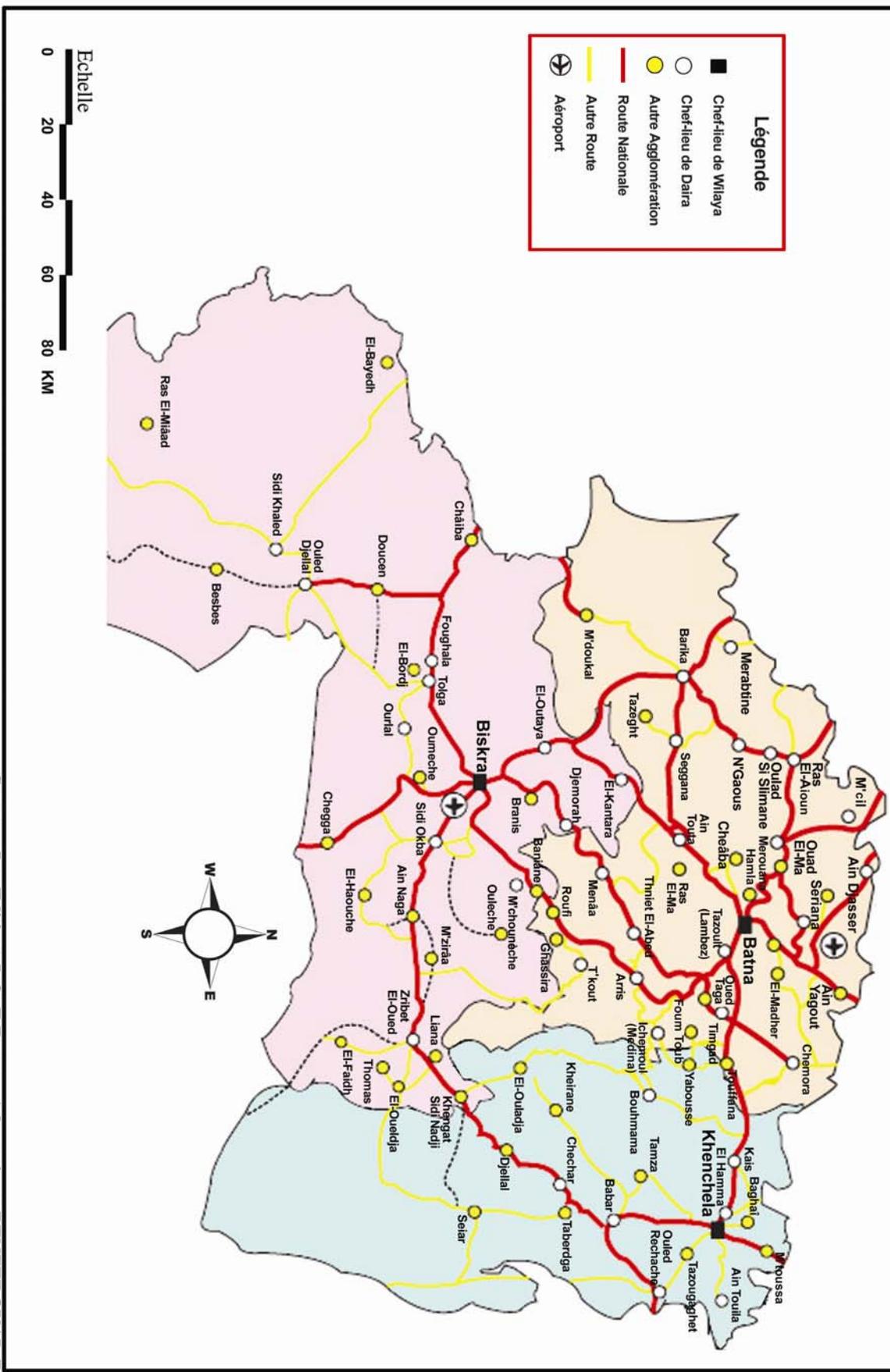


Source : Monographie des Aurès

B- Analyse du Potentiel touristique Aurassien

L'Aurès dispose d'une suite de paysages extrêmement expressifs. Ce que l'on trouve de plus particulier dans les Aurès, c'est la densité de la montagne. Une végétation très variée, allant des forêts aux oasis, qui traduit des contrastes climatiques. Le versant Nord porte de belles cédraies qui couronnent les forêts, le versant Sud est caractérisé par de belles oasis.

Réseau routier des Aurès



Dans les Aurès, il y a un fort potentiel touristique grâce à un climat varié allant du modéré au désertique, à des sites naturels attractifs et à un patrimoine historique et archéologique unique et varié, symbolisé par la position géographique de l'Aurès qui présente certains avantages. Il est situé à l'intersection de deux principaux axes routiers : l'axe Nord-Sud reliant le Nord du pays au Sud et le grand Sud, et l'axe reliant l'Est à l'Ouest à travers les hauts plateaux. Les villes, Batna et Biskra sont desservies par deux aéroports internationaux.

L'Aurès fait cohabiter à seulement 30 km de distance le cèdre et le palmier. De tels contrastes ne s'expliquent que parce que l'Aurès met directement en contact le Tell et le Sahara.

1- Les wilayas de l'Aurès et leurs richesses touristiques

▪ Un milieu exceptionnel et des richesses touristiques

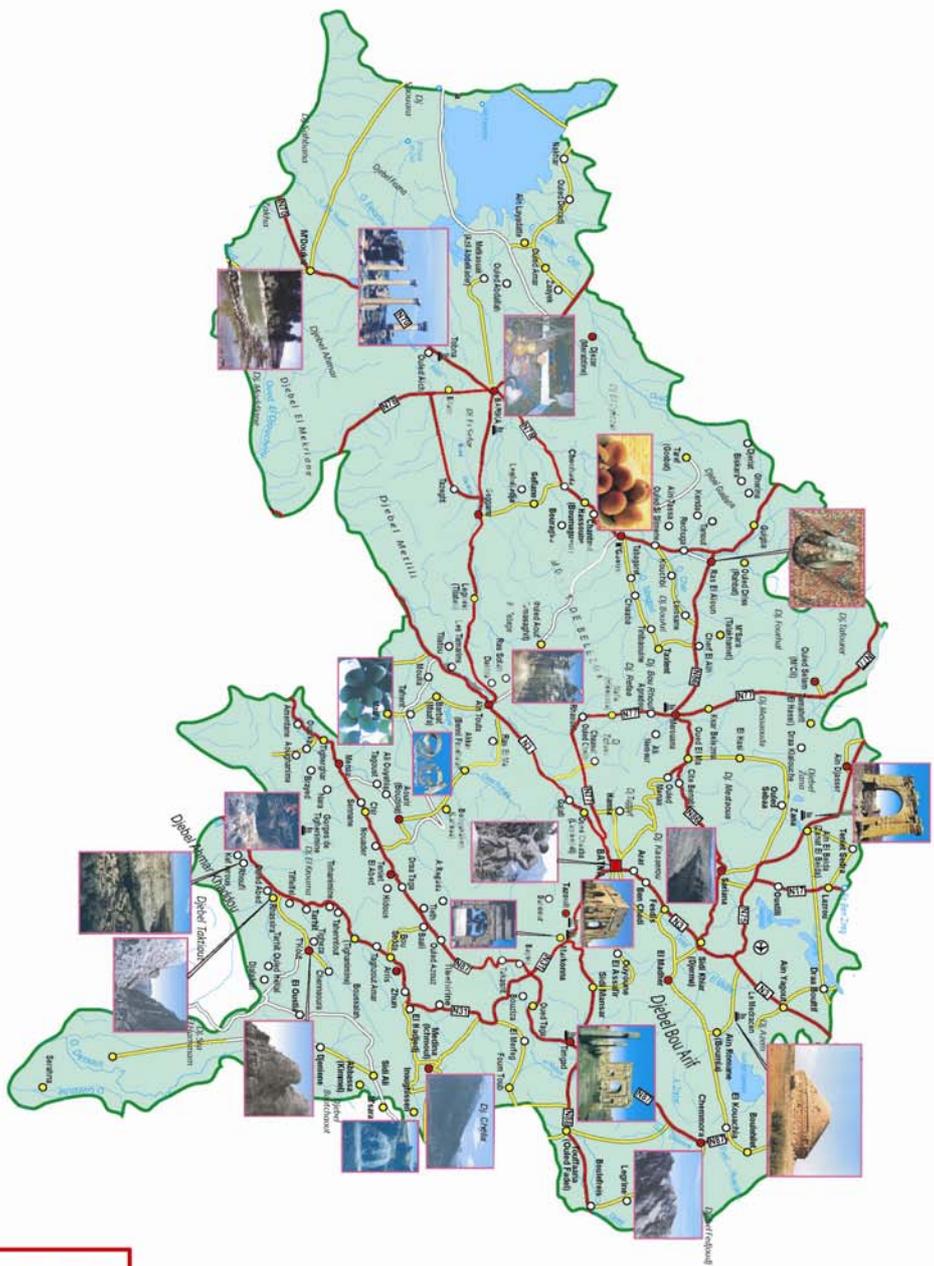
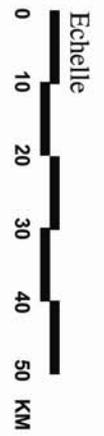
L'Aurès dispose d'un patrimoine naturel, culturel et historique riche et diversifié. Chaque ville possède ses particularités, contribuant ainsi à la culture nationale et à l'héritage historique civilisateur.

L'Atlas des monuments archéologiques et géographiques de l'Algérie recense plusieurs sites disséminés à travers l'Aurès. On va essayer à présent de découvrir ces richesses touristiques qui se trouvent dans les wilayas qui forment le grand Aurès.

a- La wilaya de Batna

La wilaya de Batna est à la croisée des routes des hauts plateaux et de la grande voie de pénétration du massif des Aurès ; aussi bien elle forme un grand axe routier Nord/Sud, à travers la wilaya, les sites les plus importants sont :

Potentialités touristiques de la Wilaya de Batna

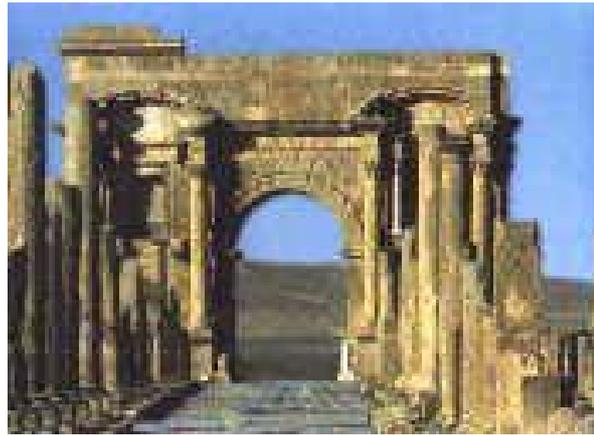


	Chef-lieu de Wilaya
	Chef-lieu de Daira
	Chef-lieu de Commune
	Autre Agglomération
	Route Nationale
	Autre Route
	Limite de Wilaya
	Aéroport



Vestiges Romains

- Les Ruines de Timgad (Thamugadi) qui sont les plus célèbres en Algérie, classée patrimoine mondial par l'UNESCO, la ville est dans un excellent état de conservation ;
- Les Ruines de Lambèse (*Lambaesis*) actuellement Tazoult, elle fut la capitale de Numidie sous le règne de Septime Severe ;



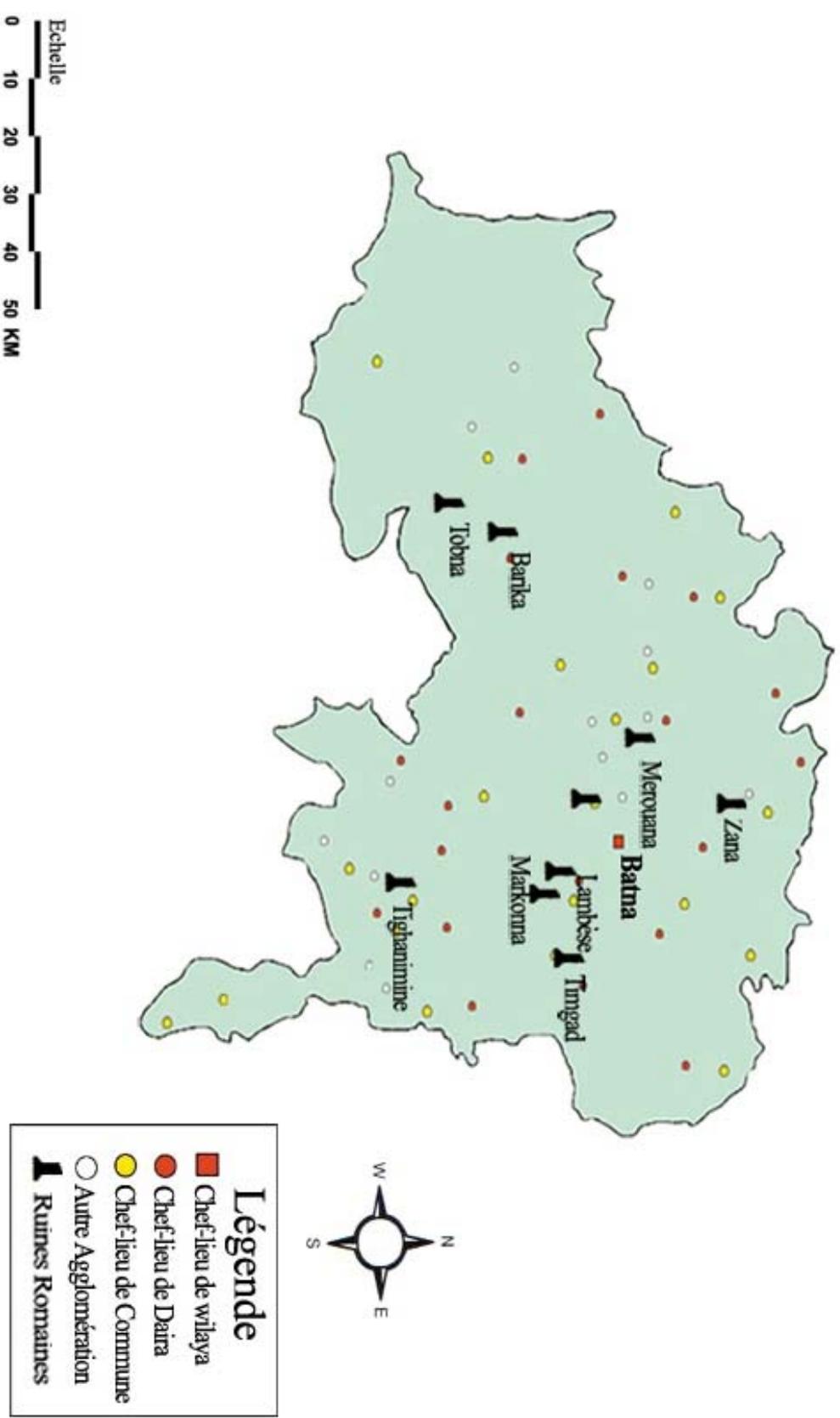
Ruines romaines à Timgad
(Arc de trajan)

- Près de Ain Djasser, ainsi qu'a Tobna au sud de Barika, des sites Romains ;
- Ruines à Zana de l'antique Diana ; deux arcs de triomphe sont encore bien conservés ;
- Monuments mégalithiques à Chemora entre El Madher et Timgad.

Vestiges Berbères

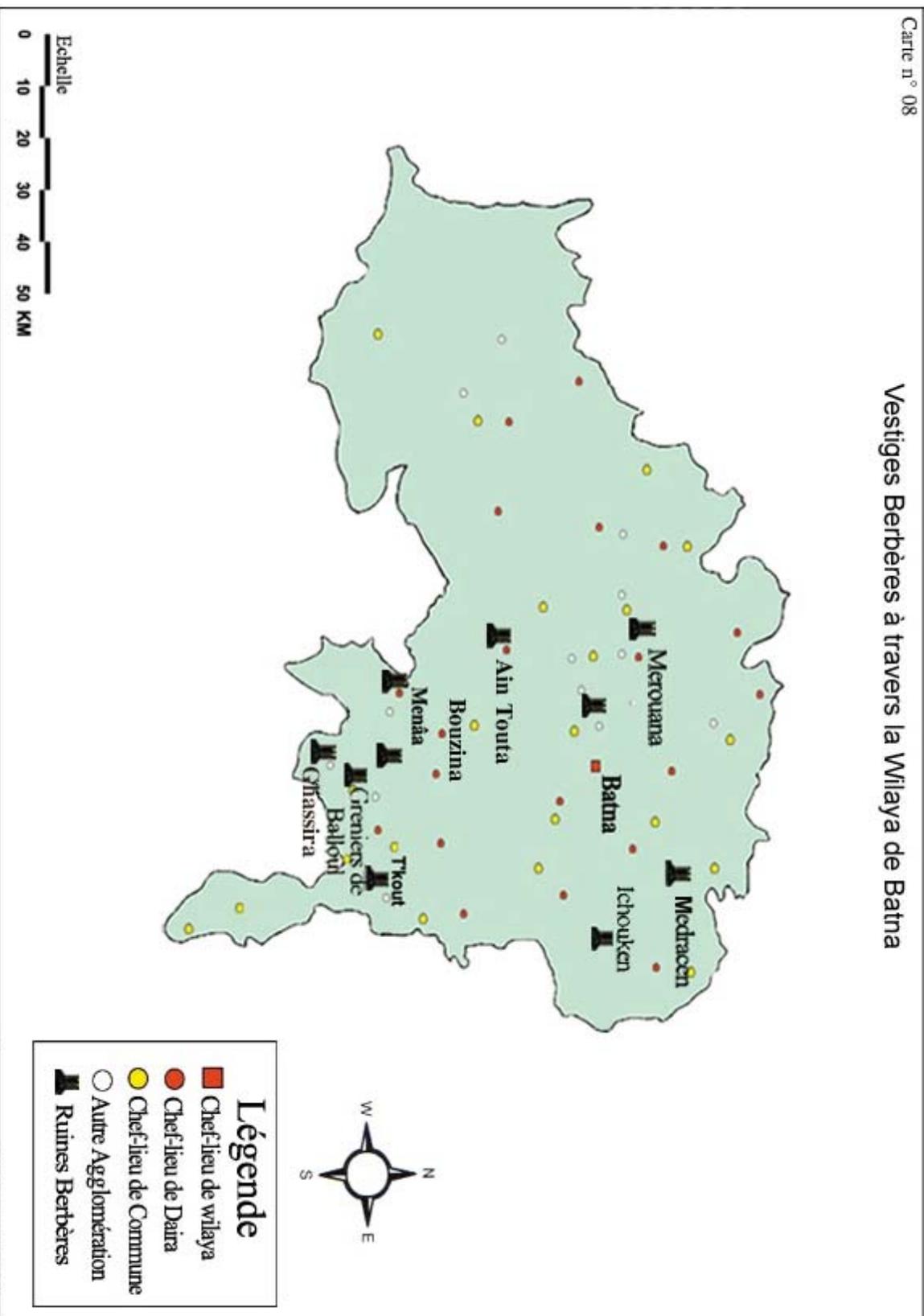
- Le Mausolée de Imedghassen (Medracen) se trouvant entre El Madher et Ain- Yagout, datant de la fin du 3^{ème} siècle avant J.C ;
- Vestiges d'un cimetière de l'époque punique à Ichouken près de Timgad et des monuments mégalithiques d'une très ancienne ville berbère ;
- Greniers de Balloul près de Ghassira qui se trouve dans des lieux isolés ;
- Refuge de la reine berbère El Kahina près de T'kout et Rhoufi
- A Rhoufi, Baniane, Bouzina, M'chouneche et Menâa un échantillon d'habitat et d'architecture berbères des Aurès.

Vestiges romains à travers la Wilaya de Batna



Conçue par : BENZEROUAL. B

Vestigis Berbères à travers la Wilaya de Batna



Légende

- Chef-lieu de wilaya
- Chef-lieu de Daira
- Autre Agglomération
- Ruines Berbères

Echelle
0 10 20 30 40 50 KM

Sites naturels

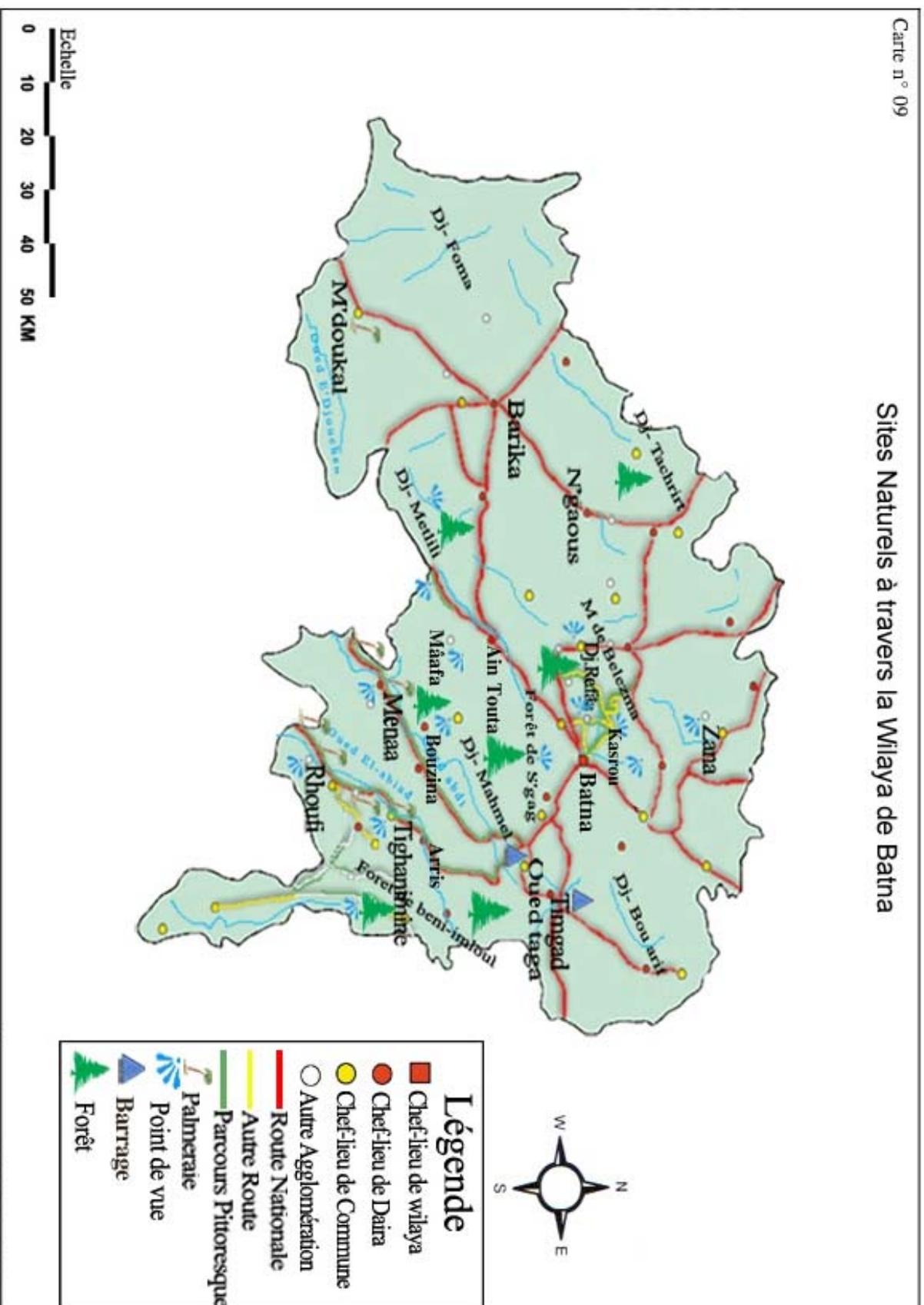
- Le Parc national de Belezma avec ses monts : Bordjem, Tuggurt, Tichao et Refâa, les pics culminent jusqu'à 2178 m à Refâa ;
- Forêt de Djebel metlili ;
- Forêt de S'gag et Beni Fedhala ;
- Forêt des Aurès (de Djebel-Azreg) ;
- Massif forestier dense à Beni-Imloul ;
- Les vallées de Oued El-Abiod, allant de Tifelfel à M'chounèche les douars berbères se succèdent en escalier sur les hauteurs accrochés aux parois des montagnes, les dechras de Rhoufi sont les plus connues et qui peuvent être vue sur le lieu dit "les balcons de Rhoufi" ;
- La vallée de Oued Abdi, ses paysages caractérisés par des pentes douces couvertes de forêt ou par des belles et grandes plantations d'arbres fruitiers, parmi eux Menâa, qui est la plus importante ;
- Les gorges de Tighanimine ;
- Les régions montagneuses de Djebel Mahmel ;
- Les zones humides de (Djendli, Beidha Bordj, M'doukel, Chott El Hodna...etc) se sont des quartiers d'hivernage des oiseaux d'eau migrants.

Sources Thermales

Les sources thermales de la wilaya de Batna n'ont pas un grand débit, c'est pourquoi, qu'elles ne sont pas connues et très peu exploitées, par ailleurs elles ont des propriétés thérapeutiques très prisé par leurs habitués, on cite :

- La source de Kasrou située à la commune de Fisdis (T 37°C) ;
- La source d'El Bouzani, commune de Ouled Fadel (T 22°C) ;
- La source d'Oughendja à Timgad (T 21°C) ;
- La source de Guerdjima daïra de Ras El Ayoun (T 46 °C) ;
- La source de Khochibi commune de Ouled Si Slimane (T 32°C) ;
- La source de Saida Daïra de N'gaous (T 60°C) ;
- La source de Ouled Aïcha Commune de Tighanimine daïra d'Arris (T 35°C) ;
- La source de Chabora Commune de T'Kout.

Sites Naturels à travers la Wilaya de Batna



Légende

- Chef-lieu de wilaya
- Chef-lieu de Daira
- Chef-lieu de Commune
- Autre Agglomération
- Route Nationale
- Autre Route
- Parcours Pittoresque
- 🌴 Palmeraie
- 🏞️ Point de vue
- 🏰 Barrage
- 🌲 Forêt

b- La Wilaya de Biskra

Cette wilaya cernée par plus de trois millions de palmiers confirme sa vocation de porte du grand Sud. La wilaya de Biskra anciennement Vescera, se tourne plus au tourisme saharien et à la région des Ziban qu'au "tourisme Aurassien". Elle se trouve dans un point idéal pour explorer le Sahara et entreprendre des tournées des palmeraies et des oasis. A travers la wilaya, les sites les plus importants sont :



Palmeraies d'El kantara traversée par "Oued El kantara"

Sites naturels et oasis

- Les gorges spectaculaires d'El Kantara, c'est l'un des sites le plus renommé dans la région surtout par ses très longues crêtes rocheuses redressées à la verticale et tranchées par l'oued, ainsi qu'une palmeraie ;
- Les forêts et montagnes de Ain Zâatout ;
- L'oasis de M'chouneche et ses jardins de palmeraies ;
- L'oasis de Droh qui renferme de nombreux jardins de palmeraies et de belles cultures de henni ;
- L'oasis de Tolga qui apparaît comme une longue île verte. Ici, les jardins de palmeraies sont plus profonds et plus riches qui produisent les fameuses dattes de "Daglet Nour"
- **Sites historiques**

- **Sidi Okba**, renferme le tombeau de Okba Ibn Nafâa ; la mosquée qui porte son nom est le plus ancien monument de l'art arabo-islamique dans les Aurès et le souvenir d'évènements historiques déterminants: l'islamisation de l'Algérie ;

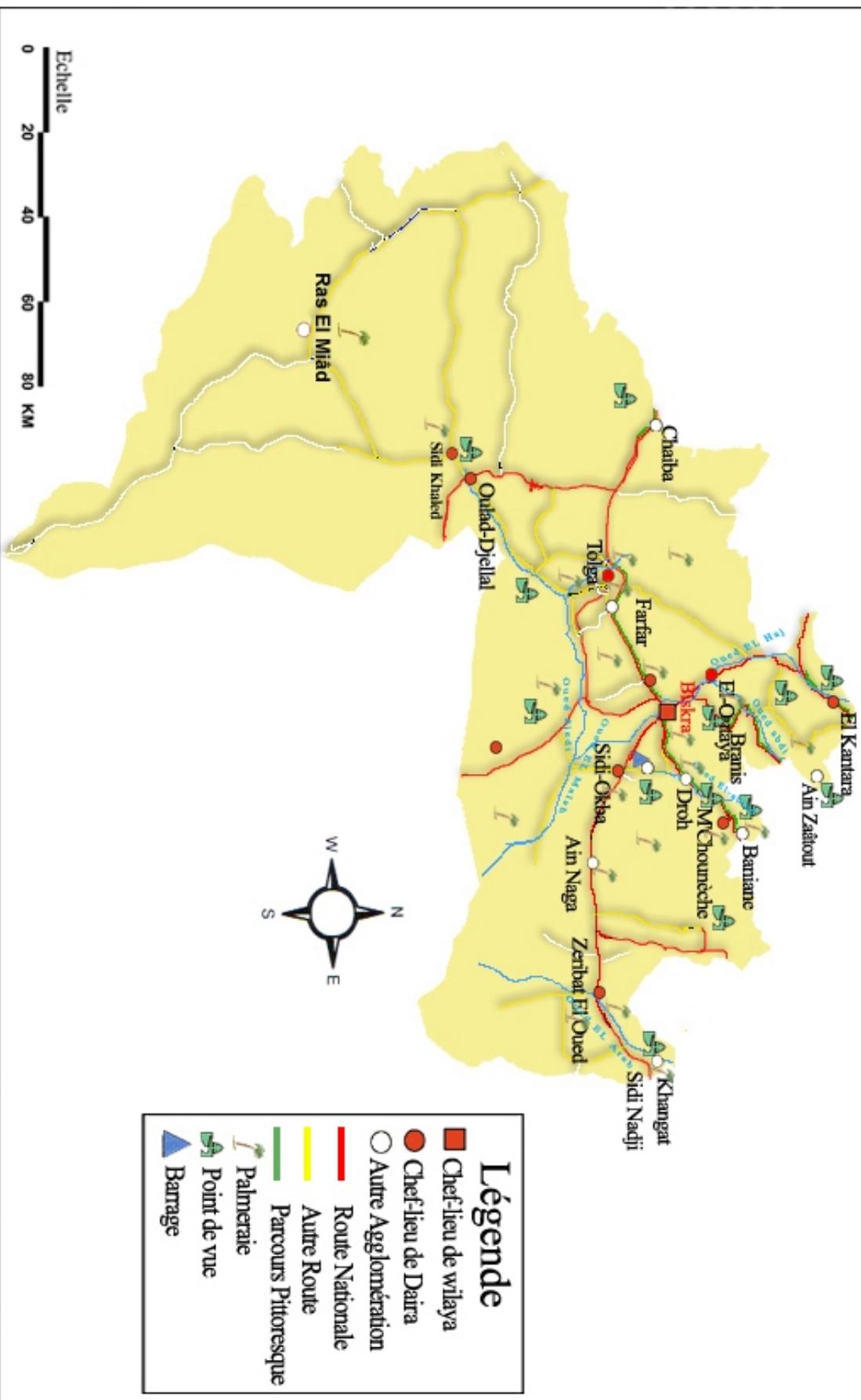
- **Tahouda**, est l'ancienne Tabudeos ; C'est là que Sidi Okba fut tué par Koceila, chef des Aoureba, roi de l'Aurès.

Des nombreux tombeaux et mosquées constituent des symboles historiques tel que, le tombeau de Sidi Khaled, M'kam sidi Zerzour...etc.

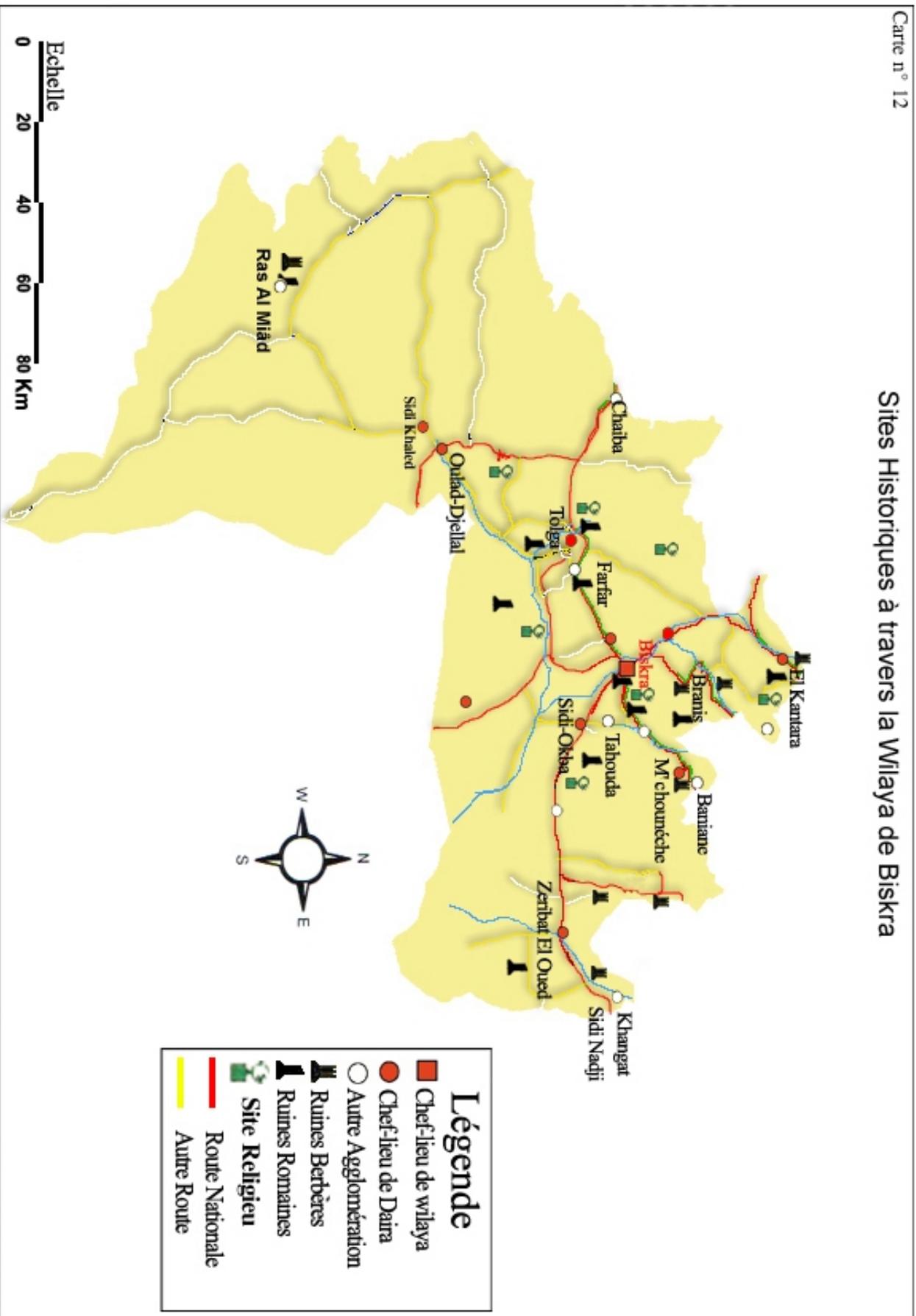
Vestiges Romains

Les plus importants sites se situent au niveau des régions suivantes: Tahouda, vieille Tolga, El houche, El Kantara, Jamoura, El Fid, El outaya, lioua., Branis, Ouled djelal et Lichana.

Sites naturels et Oasis à travers la Wilaya de Biskra



Sites Historiques à travers la Wilaya de Biskra



Les stations thermales

A travers la wilaya de Biskra, de multiples stations thermales se développent et sont destinées à soigner des maladies diverses. On trouve plusieurs Hammams et sources géothermales réputées et connues au niveau national, les sources géothermales recensées sont:

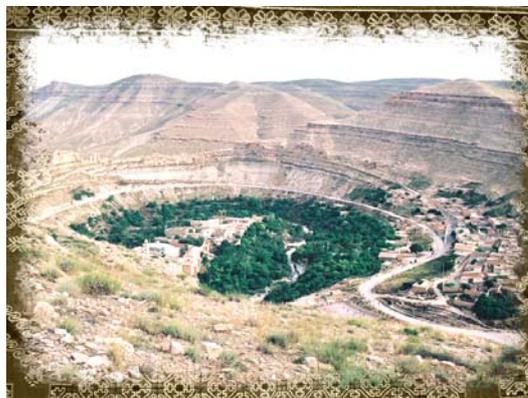
Localité	Hammam	Débit
Biskra	H. Salhine	65 l/s
El Baraka	H. El Baraka	40 l/s
Saïdi	H. Saïdi	18 l/s
Oumache	H. Chega	20 l/s

Le fameux Hammam Salihine est un Complexe Thermal et Hôtelier, situé au centre de la ville avec sa grande superficie de 15.600 m², attire chaque année en hiver comme en été de nombreux curistes. Le Hammam Salhine jouit d'une réputation régionale, ce qui fait qu'on y afflue de toutes les villes de l'Est. Ses eaux sont utilisées dans un but thérapeutique.

Il y a aussi les centres de traitement par les sables chauds : Cette activité est destinée au traitement de certaines maladies, où plusieurs centres s'adonnent à ce genre de traitement dont le plus important est celui de la région d'Ain Ben Anaoui (El Hadjeb).

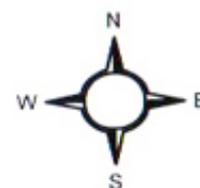
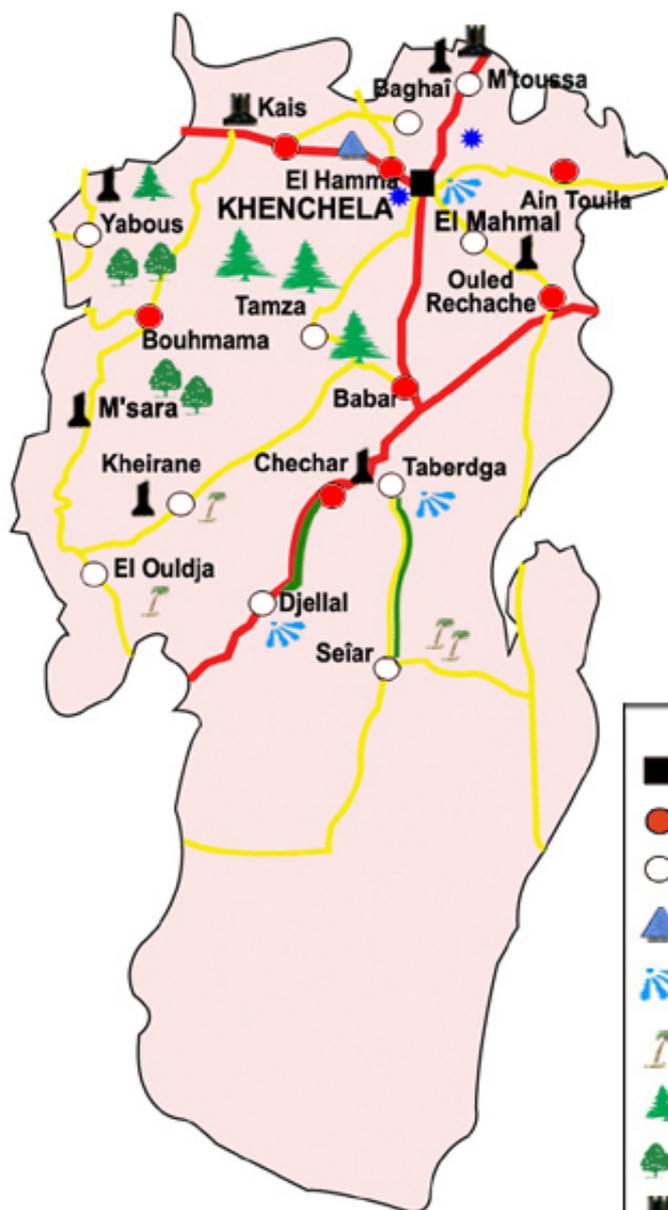
c- La wilaya de Khenchela

La wilaya de khenchela (anciennement Mascula) est située à l'Est de l'Aurès. Les sites touristiques de la Wilaya sont aussi variés que divers lui offrent ainsi une opportunité touristique non négligeable. A travers la wilaya, les sites les plus importants sont :



Taberdga

Potentialités touristiques à travers la Wilaya de Khenchela



- ### Légende
- Chef-lieu de wilaya
 - Chef-lieu de Daira
 - Autre Agglomération
 - ▲ Barrage
 - ★ Point de Vue
 - 🌴 Palmeraie
 - 🌲 Forêts de Cèdres
 - 🌲 Forêts de Pin d'Alep
 - 🏰 Sites Historiques
 - ★ Stations Thermales
 - Parcours Pittoresque
 - Route Nationale
 - Autre Route

Echelle



Vestiges Romains

- K'sar Baghai, ancien centre principal des opposants donatistes à l'empire romain ;
- la forteresse de la commune de Chechar ;
- le K'sar Roumia dans la commune de M'sara ;
- le mausolée de Cedia (k'sar El Djazia) ;
- le fort de Yabous ;
- le Mausolée de Henchir Ikhettaben de Tamersit (Kheirane).

Lieux historiques

- la plaine de Baghai, où eut lieu la défaite de Guntharis (lieutenant du général Byzantin Soloman, face au roi de l'Aurès oriental Iabbas);
- les ruines de l'antique Bagâa, ville citadelle des donatistes et de la Kahina ;
- Châabat El Ghoula (El Hamma), lieu de regroupement et de repli des Moudjahidines qui déclenchèrent en Novembre 1954 la révolution Algérienne.

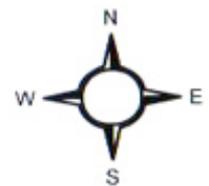
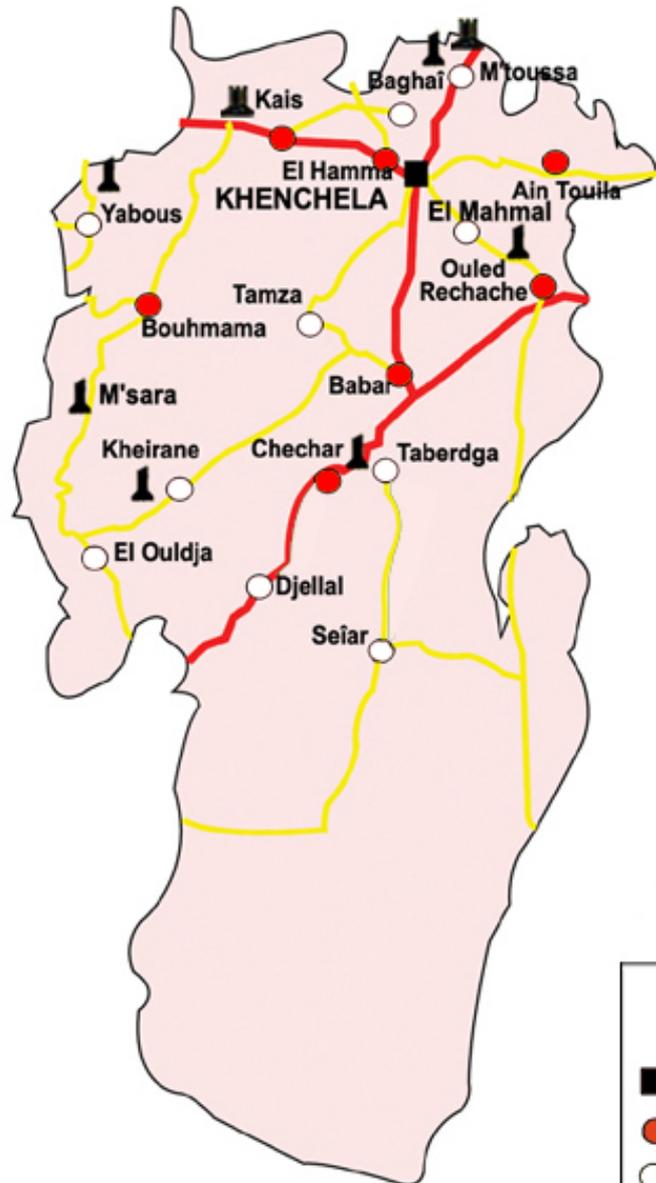
Sites naturels

La wilaya de Khenchela dispose de potentiels touristiques naturels importants et variés;une chaîne géologique exceptionnelle au Nord-Est, des montagnes Aurassiennes où se situe le sommet le plus haut, celui du mont Chélia (2.328m), avec ses forêts de cèdres considérées comme les plus belles forêts du bassin méditerranéen, on cite :

- Les forêts Ouled Yakoub
- Les forêts de Beni-Oudajna et Beni-Amloul
- Les espaces de Ouled El-Arab et Beni-Berbre
- La région de Tizegrarine de Taberdga
- La grotte merveilleuse de fringuel (El Hamma)

Cette diversité naturelle exceptionnelle est apte à attirer les visiteurs et touristes.

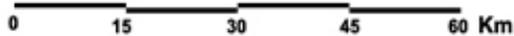
Sites Historiques à travers la Wilaya de Khenchela



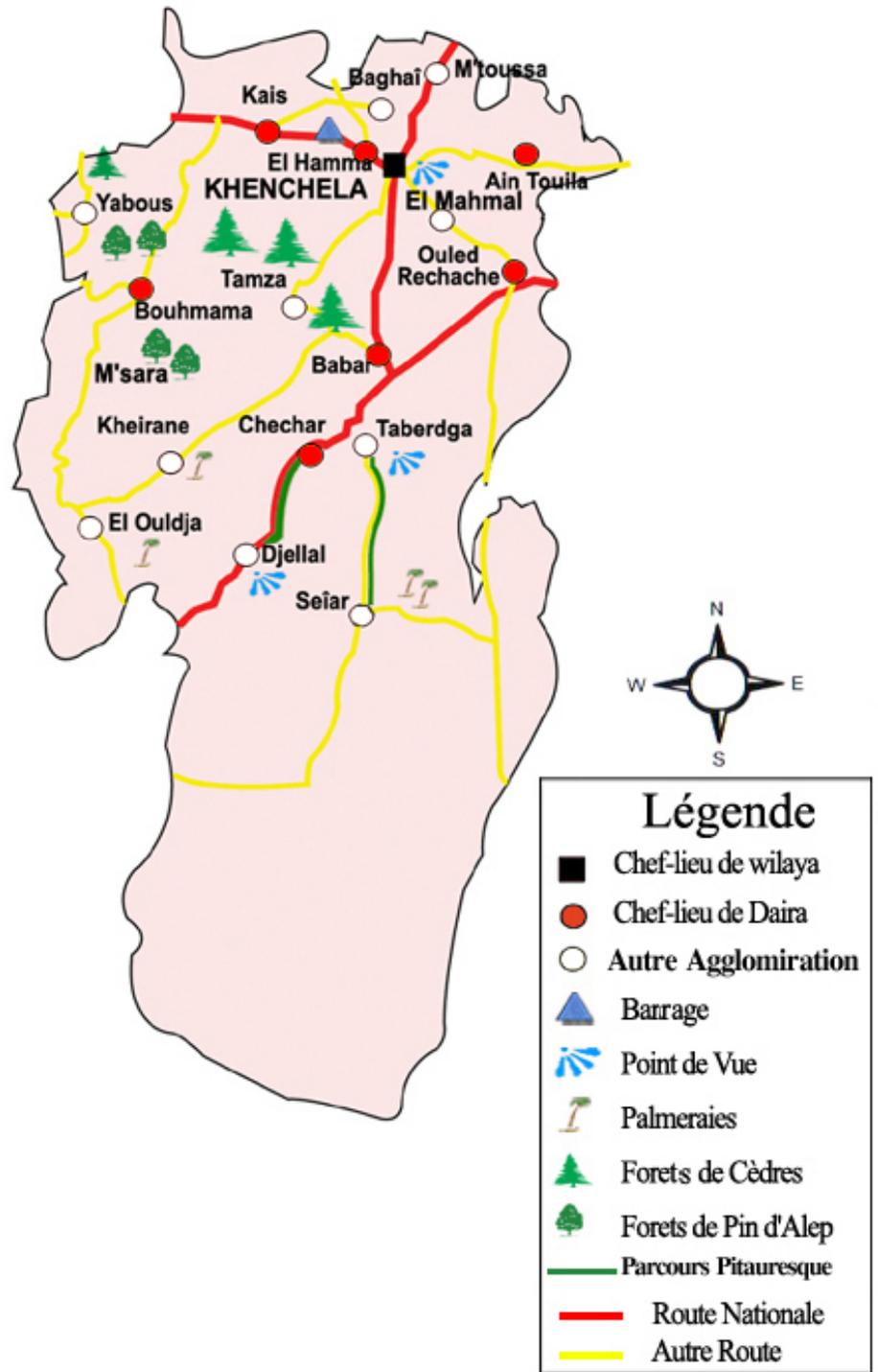
Légende

- Chef-lieu de wilaya
- Chef-lieu de Daira
- Autre Agglomération
- 🏰 Vestiges Berbères
- 🗿 Vestiges Romains
- Route Nationale
- Autre Route

Echelle



Sites Naturels à travers la Wilaya de Khenchela



Echelle

0 15 30 45 60 Km

- **Sources thermales**

Hamмам Salhine

Site touristique et thérapeutique, à 7 Km du chef lieu de la wilaya, la date de son exploitation remonte à l'époque romaine. La température de ses eaux avoisine les 70° degrés, sa composition chimique lui confère des thérapeutiques indiquées pour les maladies rhumatismales, respiratoires et dermatologiques. Situé dans une région forestière au climat particulier, c'est un lieu de prédilection pour les nombreux touristes.

Hamмам K'nif

C'est une station thermale à vapeur, qui est située dans la commune de Baghai, considérée elle aussi comme une station thérapeutique, pour les soins rhumatismales, dermatologiques,...etc. La station reçoit annuellement plus de 10.000 personnes.

Station climatique de Bouhmama

C'est une station de repos situé à 12 km du chef lieu de la commune, au pied du mont Chélia, constitue une halte idéale pour le camping, idéale pour un tourisme de circuit.

2- Particularités Aurassiennes

L'Aurès à une originalité humaine incontestable ; c'est la région Chaoui par excellence. Elle présente une grande unité de comportement : société traditionnelle berbère qui a conservé sa langue, ses coutumes et son habitat à terrasses. Cette spécificité est due en partie à ce que l'Aurès a été longtemps un monde fermé. Il est protégé par ses hautes montagnes et ses vallées peu ouvertes. Les chaouis de la plaine plus abordables ainsi que ceux des grandes villes se sont arabisés peu à peu, discutant un arabe dialectal, tout au moins la langue chaouie reste parlée dans un cercle familial et communautaire avec un brassage culturel arabo-berbère. Par ailleurs, le chaoui est parlé et utilisé au quotidien principalement dans les villages et dans tout le massif Aurassien.

Même de nos jours les "archs" apparaissent comme l'unité sociale la plus large dans les villages et les "déchras". Un système où tous les groupes sont conçus sur le modèle du groupe familial. Il est à noter qu'il y a de nombreux traits d'égalitarisme et de notions de

l'intérêt général dans certains "archs" ,on site comme exemple, le "Mahr"ou "la dot" de la mariée qui est fixé par les sages des villages, c'est un principe unificateur, qui fait la cohésion de la société. Par là se comprennent nombre de particularités de ce système. C'est ainsi que les litiges où les contestations des uns sont le plus souvent réglées par le jugement des notables et les sages "Djamaa" des Archs, par les familles où parents. Les jeunes et les moins jeunes témoignent un profond respect à leurs aînés, ce qui est rare de nos jours ! Il a fallu faire une étude et enquête de terrain auprès de la population pour ressortir les originalités culturelles immatérielles de l'Aurès, mais on risque bien de sortir du vif de notre sujet !

Les réponses les plus adaptées sont à rechercher dans les ressources et la culture locale où apparaissent des potentialités et des savoir-faire immatériels inexploités, des traditions tombées dans l'oubli.

Le patrimoine culturel immatériel est devenu un concept opératoire assez souple pour définir les cultures des sociétés. Ainsi, les traditions et expressions orales, y compris la langue sont des vecteurs du patrimoine culturel immatériel, qui sont :

- a)- Les arts du spectacle (musique, danse, festivals, etc.)
- b)- Les pratiques sociales, rituelles et événements festifs.
- c)- Les connaissances et pratiques concernant la nature et l'univers.
- d)- Les savoir-faire liés à l'artisanat traditionnel.
- e)- Les savoir-faire en matière du "bâtir" et d'architecture vernaculaire.
- f)- Les savoir faire en matière d'agriculture, d'art culinaire, de parfums, de cosmétiques, etc.
- g)- Les savoir-faire en matière de décoration et de symbolique
- h)- La transmissibilité, ses mécanismes et techniques.
- i)- les identités et les diversités culturelles.

3. Des enjeux culturels

a- La culture des jardins et des terres : un mythe et un savoir ancestral

La culture des jardins, des terres et des palmiers dattiers a permis aux populations Aurassiennes d'accumuler un savoir faire exceptionnel. En effet l'irrigation et la fécondation des arbres sont devenues des acteurs omniprésents dans leur mode de vie.

Ainsi l'utilisation des troncs d'arbre est devenue la pièce maîtresse pour la charpente des maisons et pour la cuisson de leurs aliments.

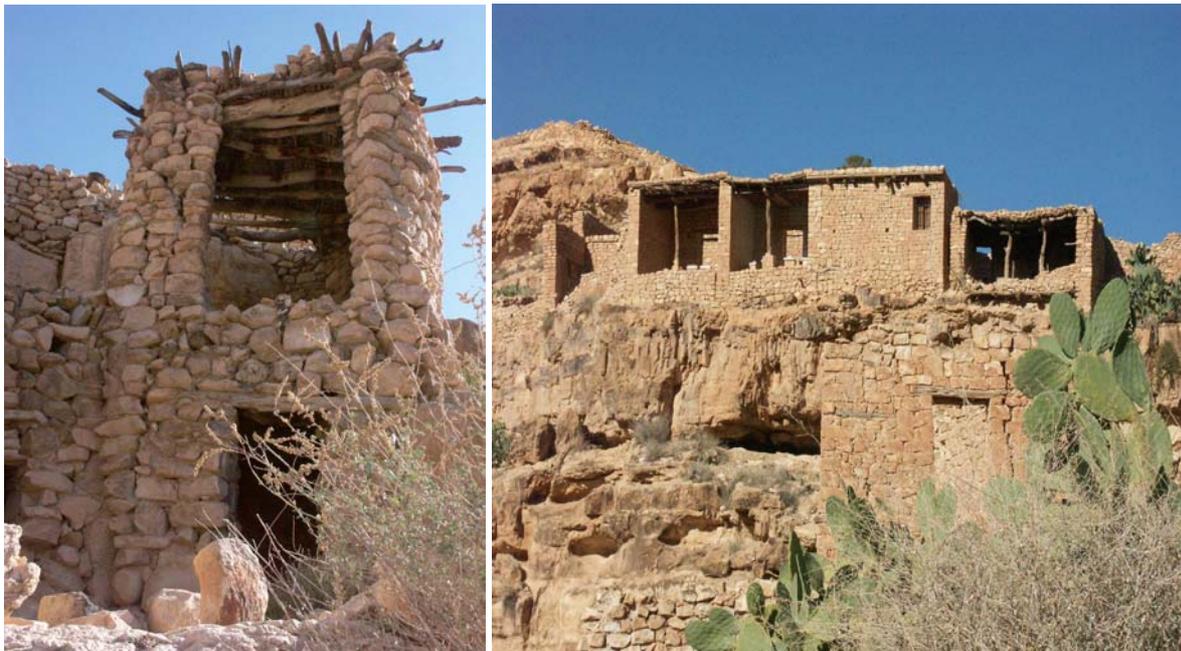
De ce fait, La biodiversité constitue, un patrimoine naturel pour les habitants, source de revenus et de moyens de vie. Elle constitue également un patrimoine culturel pour ces mêmes populations et elle est souvent le fondement de leur présence dans ces milieux difficiles. L'apiculture occupait déjà une place relativement importante dans leur vie. Par ailleurs, le mode de vie des Aurassiens était organisé autour de l'agro-pastoralisme.

Parmi les autres enjeux culturels importants, il faut mentionner la conservation des savoirs et savoir-faire traditionnels qui permettent une utilisation judicieuse et durable des ressources naturelles que ce soit l'eau, dans les techniques d'irrigation, ou la biodiversité, dans le choix de cultivars adaptés. C'est la nature du milieu qui a imposé le " choix " du mode de vie des Aurassiens. Ainsi le palmier dattier constitue le pilier sur lequel repose tout le système oasien.

b- Le bâti est considéré comme un vecteur d'une culture constructive.

Un des atouts majeurs de l'habitat traditionnel Aurassien est son originalité ; une originalité qui s'exprime dans l'emploi des matériaux, l'adoption des formes, l'utilisation rationnelle des espaces, la fonction, le rôle et l'utilité de chaque construction.

L'habitat en villages tassés sur les pentes (Dechras) témoignent d'une implantation humaine ancienne bien adaptée au milieu montagnard. Une implantation humaine se conjugue pour faire des Aurès un monde original.



Constructions se déboîtent en plans successifs et descendent vers les jardins à Rhoufi, elles sont entièrement abandonnées par les populations qui ont préféré des lieux plus cléments.

Dans l'ensemble l'habitat Aurassien est modeste, adapté au climat et au paysage. En plaine, les demeures sont répandues en divers endroits pour former l'équivalent d'un bourg; en montagne, au contraire elles sont soudées les unes aux autres, sillonnées de ruelles étroites.

L'art de construire se traduit par la variété des architectures. C'est au niveau de la richesse des formes construites, en conformité aux normes d'organisation sociale qu'au niveau de l'exploitation et de l'organisation de l'espace qu'on peut comprendre le génie des Aurassiens à l'adaptation au milieu.

A l'instar d'invasion du béton armé qui défigure nos villages et campagnes que les valeurs du patrimoine architectural sont actuellement mieux perçues par les responsables.

De nos jours l'art traditionnel architectural Aurassien n'a pas su conserver son identité. Si les modèles de la ville ont tendance à envahir l'architecture des villages, le monde rural a une expression artistique qui lui est propre, d'ailleurs c'est son originalité qui présente un atout, qu'il faut bien garder et exploiter touristiquement.

C- Originalités culturelles Aurassiennes

Le développement d'un territoire fait appel à d'autres données qu'à des éléments purement économiques. La dimension culturelle y est prépondérante, et son influence éminente. En effet l'Aurès est une région des sensations fortes, le développement local est d'abord social et culturel, il repose sur diverses formes d'animation.

1- Les festivals et rencontres culturelles

C'est avec un programme chargé de fêtes, de cérémonies, et de réjouissances que l'année peut être ponctuée et animée dans la région. Par ailleurs, il existe quatre types de fêtes dans les Aurès : Celles à caractère **religieux**, qui sont fixées par le calendrier lunaire, d'autres **nationales** célébrant des événements qui ont marqué l'histoire du pays ; les **Moussems**, qui mêlent, religieux, et traditions et enfin les **Manifestations**, qui ont à la fois un cachet commercial et de distraction.

Parmi les festivités qui peuvent jouer un rôle au développement local on peut citer à titre d'exemple :

- **Le festival de Timgad.**

Afin et de mieux peser l'apport du festival au développement touristique dans les Aurès, le festival est organisé par l'Office National de la Culture et de l'Information (ONCI) avec la participation de la wilaya de Batna.



Le chant des Rahabas avec le bendir

Plusieurs manifestations culturelles, des concerts musicaux, des soirées folkloriques et artistiques ont lieu, destinées à améliorer l'image de marque du site de Timgad. Ce festival attire chaque année un nombre impressionnant de spectateurs venant de tout le territoire national. Des concerts musicaux et des soirées folkloriques ont lieu. Le festival qui dure une quinzaine de jours, se veut une rencontre artistique internationale. Des pièces théâtrales sont présentées au niveau du Théâtre régional de Batna ainsi que des expositions au niveau de la ville de Timgad. C'est pourquoi qu'on peut qualifier les festivals et les rencontres culturelles comme des atouts de développement local et régional dans les Aurès.

- **Le festival de Fantasia à Khenchela et Barika**

Même si elles ne sont organisées que rarement. D'ailleurs, avant les années 90 s'était presque une fois par an. Les fantasias impressionnent toujours le public par les sons de Baroud, la poussière et les extraordinaires exercices guerriers où les hommes à cheval se livrent à d'incroyables acrobaties et déchargent leurs «moukhala» (vieux fusil à poudre) lors d'un galop effréné, dans une parfaite synchronisation. Les fantasias ont lieu notamment lors des fêtes nationales et autres fêtes religieuses et traditionnelles. La réanimation du patrimoine culturel local est un atout considérable dans l'éventail touristique culturel.



Cavalier à l'ancienne de kenchela

2- L'Artisanat

Le mot artisanat, est utilisé pour toute production s'appuyant sur la main d'œuvre, exprimait toute activité allant de la cordonnerie au transport et de la poterie au tissage.

L'Aurès possède, outre une histoire et un parcours, un artisanat à offrir à ces visiteurs. En effet depuis des siècles les matériaux tels que le bois, le cuir, le cuivre, le métal, la laine et la pierre ont acquis un savoir-faire unique.

La production artisanale Aurassienne reposait sur des traditions fortes et offrait une diversité de produits allant du simple objet d'art à l'objet utilitaire, chaque ville est spécialisée dans un type de production particulière, on trouve :



Bijoux des Aurès



Tapis de kenchela



Produits artisanaux

- La bijouterie traditionnelle à Batna et Bouhmar
- La fabrication d'ustensiles en bois, qui existe encore à Kenchela
- La poterie d'ustensiles de cuisine et vases à El kantara et Barika
- L'artisanat textile est probablement l'une des plus anciennes productions, ses origines remontent à l'antiquité. Cette activité est réservée aux femmes qui utilisent encore les symboles ancestraux pour orner leurs créations, on cite :
 - ❖ Les tapis de Babar qui sont mondialement connus pour leur beauté.
 - ❖ Les Tellis où "Sakou" (tapis en poils de chèvre) à Ghassira
 - ❖ Les vêtements traditionnels en laine et en poils de dromadaires, notamment les burnous et kachabia dans tout l'Aurès. Le burnous est l'un des vêtements qui a une grande notabilité dans la région.

De nos jours, l'artisanat est une affaire de quelques rares familles, l'apprentissage et la confection se fait de père en fils et de mère en fille. Le transfert est si bien effectué d'une génération à l'autre qu'il est possible de noter des ressemblances entre les produits, inspirés des traditions berbères à travers le pays, que ce soit au niveau des formes ou des motifs.



Burnous et kachabia en poils de dromadaires



Habit chaoui traditionnel

Adaptée à la vie moderne, la notion d'artisanat a perdu de sa valeur. Par ailleurs, il faut une vision nouvelle pour l'évolution neuve et positive de l'artisanat Aurassien.



Confection des couffins à Khenchela



Poterie d'El Kantara

3- Originalité culinaire

Dans les Aurès, la gastronomie est un art dont elle est fière, elle est basée sur un savoir-faire oral local. Elle n'a pas de recettes codifiées comme la cuisine moderne. On ne peut concevoir cette région sans ses manières de table de manger autour "d'El maida", et de son art culinaire. Cet art s'emploie à Perpétuer, de siècle en siècle.

La cuisine Aurassienne est une cuisine rurale et montagnarde, elle s'est enrichie au fil des siècles d'influences multiples qui trouvent sa richesse dans la diversité, car elle change d'une montagne à l'autre. Les plats essentiels sont réalisés à base de semoule.

En effet, dans les maisons Aurassiennes demeurent toujours les plats traditionnels tel que le plat de "Barboucha" ou Couscous (plat populaire préféré des Aurassiens), la chakhchoukha, le Ziraoui (à base de dattes)...etc, ainsi que plusieurs plats de ville très célèbres comme la doubara de Biskra, et la tête méchoui du mouton et le poulet rôti à Batna au lieu dit "chouaia". Par ailleurs, il y a aussi le miel qui est très apprécié dans les Aurès, considéré comme un médicament de choix.

Les plats traditionnels étaient préparés pour des occasions précises (naissance, circoncision, mariage, veillées familiales et religieuses) ou suivant le calendrier lunaire. Aujourd'hui, la tradition et l'authenticité continuent d'exister dans le temps, mais une certaine modernité se mêle aux recettes d'hier surtout dans les repas au quotidien. On peut avancer et dire que l'Aurès qui se modernise ne veut pas dire qu'il oublie ses traditions.

Le thé à la menthe est un signe d'hospitalité à Biskra. On vous le sert bien chaud et bien sucré à toute heure de la journée ; par contre à Batna, Khenchela et dans tout l'Aurès c'est le café qu'on vous sert pour exprimer l'hospitalité.

4-Les Musées

L'importance des musées dans les l'Aurès, c'est qu'ils peuvent servir le public et les touristes en recherchant et en interprétant l'héritage historique, naturel et culturel de la région à travers l'utilisation d'un environnement physique, et surtout d'objets. Les musées détiennent des collections de valeur, prennent grand soin en tant que bien public, et les préservent pour l'avenir. Dans ce sens "Le patrimoine sert à la projection vers l'avenir et non vers un passé nostalgique"²⁹.

L'Aurès dispose de plusieurs musées relevant du Ministère de la Culture et du Ministère des Moudjahidines. Ces établissements sont de deux sortes :

²⁹ François Ceindre, 1996, In Bulletin d'information des cadres, N°32, Quels avenir pour nos villes ? p73.

- musées archéologiques de Timgad et de Tazoult : Les collections présentées dans ces deux musées retracent l'histoire des Romains à travers le temps.
- musées spécialisés de la guerre de libération : Les collections présentées dans ces musées retracent l'histoire de la guerre de libération, on cite :

Musée El-moudjahid de Biskra et de Batna, musée colonel El-Haoues (M'chouneche), musée colonel Chaâbani (Oumache), musée d'Arris et le musée de Khenchela en cours de réalisation.

En ce qui concerne l'Aurès dans l'antiquité et de sa population berbère, nous ne possédons que très peu de renseignements, et un très petit nombre d'objets et de désignation anciennes. A cet effet, on ne peut rester insensible à cette nouvelle approche responsable qui permet à une partie de la mémoire collective du peuple algérien d'être transmise aux générations actuelles et futures. C'est pourquoi qu'il est nécessaire de réfléchir sur l'utilité d'un musée archéologique pour bien retracer l'histoire de la région, ainsi promouvoir le tourisme culturel dans les Aurès.

Chapitre II : Niveau de performance touristique dans les Aurès :

A- La ville : Un passage inévitable pour le tourisme Aurassien

Le niveau de vie dans certaines zones rurales Aurassiennes ne permet pas d'assurer un hébergement et une restauration corrects, ainsi c'est pratiquement impossible de retenir les touristes voyageurs plus longtemps dans le territoire. C'est vrai que ce n'est pas un élément bénéfique pour la population locale. Mais le manque d'infrastructure d'accueil limite cette opportunité, alors c'est à la ville d'accueillir ces touristes.

1- Le tourisme urbain

Les responsables du tourisme reconnaissent l'importance de l'amélioration des liens existant entre la ville et le tourisme (en amont et en aval) avec d'autres secteurs économiques. Afin de capitaliser cette relation on va définir ce qui est le tourisme urbain :

Le tourisme urbain est l'une des formes les plus anciennes de l'activité touristique humaine, mais la ville est une destination à part entière depuis des millénaires. Ainsi, les villes à travers le monde ont pris conscience de ce « gisement touristique » et elles ont uni leurs efforts pour mener des actions en commun, notamment en matière des réseaux d'associations qui ont vu le jour ces dernières années. Ainsi, elles organisent les assises du Tourisme urbain. Par ailleurs, le tourisme urbain apparaît dorénavant comme un véritable enjeu pour les villes, par la production d'images valorisantes susceptibles d'accroître leur attractivité, mais aussi par les retombées économiques escomptées.

"L'aménagement du territoire et la réhabilitation des villes doivent faire partie des débats essentiels de la société Algérienne. On peut même dire que l'avenir de l'Algérie est inscrit dans les façons dont seront réalisés l'aménagement de son territoire et la réhabilitation de ses villes".³⁰

Les villes génèrent la plus forte consommation touristique. Cependant, la ville est une destination complexe, difficile à cerner et à appréhender, car elle est multiforme (tourisme d'affaires, tourisme d'agrément, vacances, courts séjours, **tourisme de passage**...) avec des durées de séjour qui peuvent varier fortement.

³⁰ Ridah Bouriche., In Le Quotidien d'Oran du 29/12/2005, La nécessaire modernisation des villes et des cadres territoriaux.

De ce fait, le tourisme urbain est la forme de tourisme la plus diversifiée qui soit, donc la plus difficile à appréhender. A notre sens, le tourisme urbain a un champ plus réduit actuellement dans les Aurès. Face à cette constatation, on ne sait toujours pas très bien comment faire profiter nos villes du tourisme dans les Aurès. Or on n'en parle que rarement sur le tourisme urbain puisque le tourisme Aurassien est figé sur la destination des sites historiques, naturels et même thermales.

Le bon fonctionnement du tourisme dans les Aurès est lié à celui de nombreuses autres activités économiques associées, qui contribuent à l'importance de sa durabilité économique, sociale et environnementale. En fait, l'étendue de la portée des opérations commerciales liées au tourisme, en amont et en aval des autres secteurs associés, qui va déterminer **le niveau de performance** et de rentabilité du tourisme.

Les secteurs produisant des biens et services sont liés en amont aux besoins des touristes et des voyageurs, ex. **l'hôtellerie, la restauration et l'artisanat** ainsi que d'autres activités culturelles et festivités. La diffusion des guides et des prospectus de voyage destinés aux touristes est une action à ne pas négliger pour un marketing et une promotion de la région.

De la même manière, certains de ces secteurs d'activité sont d'une importance cruciale pour établir correctement la liaison entre le tourisme et l'économie, car ils constituent les plates-formes de « décollage » et permettent d'intégrer pleinement les prestataires de services touristiques aux flux du tourisme national et international.

Les villes de Batna, Biskra et khenchela reçoivent chaque jour des milliers de visiteurs des localités avoisinantes, l'exemple de la ville de Batna qui reçoit généralement ses visiteurs des localités : Merouana, N'gaous, Seriana, Ain touta, Arris....etc. Comme on n'a pas des statistiques en la matière on ne peut que qualifier ce genre de visites de temporaires (Parmi eux certains viennent exclusivement pour la détente). Les voyageurs viennent le matin et partent l'après midi. Du point de vue géographique la différence entre le tourisme et les autres formes d'activités en ville réside dans le facteur voyage. Certains auteurs appliquent un critère de longueur minimale du trajet "d'une manière générale, le voyage doit comporter au moins une nuit passée hors du lieu de résidence habituelle pour être considéré comme du tourisme"³¹.

³¹ Géographie du tourisme Douglas Pearce

2- les villes Aurassiennes sont des villes de passage.

Deux pôles touristiques, Batna et Biskra qu'on va retenir dans cette étude, se trouvent de façon plus marquée que la plupart des autres villes des Aurès, dans la situation incontournable des villes de passage. Etape de début ou de fin de voyage ou lieu de simple halte, les villes des Aurès sont rarement une destination principale de séjour, sauf les stations thermales de Biskra et de khenchela qui attirent de plus en plus des touristes nationaux (tourisme thermal).

En face aux autres chefs lieux de la région, Biskra garde toujours le cachet de son souk à l'ancienne, la ville de Batna est moins bien dotée en attraits touristiques : Son centre ville et ses souks sont loin d'avoir la renommée des endroits touristiques de valeur à part sa "Rahba" au centre ville. Et puis il y'a tous ces garages et clôtures qui ne donnent pas à la ville un charme. Encore moins à faire des balades. Le coeur de Batna est un énorme marché informel. Tout s'étale sur la chaussée. D'autre part, il y'a des fois où les trottoirs sont quasiment impraticables vu leurs différences de niveaux qui ne sont pas homogènes. Certes on a pris l'exemple de Batna, mais c'est la même constatation qu'on a pu voir, que ce soit pour Biskra ou Khenchela.

La capitale des Aurès n'apparaît donc pas comme un pôle touristique fort de la région. De ce fait, le tourisme est un secteur économique de faible importance pour la wilaya et donc, jusqu'à ce jour, aucun investissement de valeur touristique n'a été fait pour tenter d'accroître ce faible potentiel touristique. Le tourisme a longtemps été l'objet de simples interventions.

Mais Batna souffre d'une réputation de ville non touristique, plus au moins justifiée. En effet, au premier abord et à l'occasion d'une simple traversée sommaire, le voyageur ne retiendra que les allées Benboulaid avec ses terrasses de cafés et crèmeries, d'ailleurs en été c'est difficile d'en trouver une place le soir !

▪ L'interdépendance du tourisme avec la ville

"Repenser le loisir dans la ville, c'est penser le tourisme de manière intégrée, en tenant compte non seulement des aménagements proprement touristiques, mais à leur intégration

dans un projet urbain qui fasse de la ville elle-même un objet de consommation esthétique et conviviale pour ses propres habitants tout d'abord, et pour les touristes étrangers ensuite"³².

Néanmoins, il est intéressant d'évoquer les conceptions sur lesquelles le tourisme dans les Aurès implique une interdépendance avec la ville. En revanche, la ville constitue une polycentralité où un passage fondé sur la complémentarité avec le tourisme durable.

Si le tourisme durable s'est constitué sur la nature, les priorités de la ville sont tournées aujourd'hui vers le cadre de vie.

On peut avancer l'hypothèse selon laquelle les responsables du tourisme dans notre pays se sont peu intéressés au tourisme en ville et les spécialistes d'aménagement ne pensent que rarement à l'aspect touristique des villes.

Enfin, s'agissant d'une relation entre deux champs touristiques pensés distinctement, le tourisme de nature et le tourisme urbain sont complémentaires dans les Aurès. Logiquement se focaliser seulement sur un tourisme Aurassien, axé sur la nature et les sites touristiques sera difficile à obtenir sans faire inclure la ville dans cette vision.

3 - Une qualité de vie à faire valoir

Que ce soit dans le cadre d'un voyage d'affaires, touristique ou familial, le touriste porte une attention à la qualité de vie que propose la ville. En fonction de la durée de son séjour, le touriste va plus ou moins en profiter et être capable de l'apprécier. Cependant, la rigueur de l'entretien du cadre urbain, la qualité des équipements publics ou la beauté des jardins sont autant de critères constitutifs de l'image de la ville que celui-ci, diffusera.

En matière des services, nous avons beaucoup à apprendre à travers les réalisations sur le terrain. Le problème de l'hygiène par exemple doit être traité d'une façon professionnelle efficace, aussi bien dans les hôtels que dans les restaurants ou sur les sites historiques et partout ailleurs. Des fois l'absence des toilettes où leurs mauvaises entretiens constituent un vrai problème pour notre tourisme. Jusqu'à quand va-t-on laisser les choses ainsi ?

De nombreux autres services, comme les transports, les services bancaires et postaux, les télécommunications et Internet, les services professionnels, les services liés à l'environnement, à la sécurité assurent également l'efficacité de la performance touristique.

³²Safar Zitoun Madani, Icheboudene Larbi., 2006, in Acte du Séminaire national sur Le Tourisme urbain : facteur de promotion de la ville, p 98.

Par ailleurs, d'autres défis à l'échelle des communes peuvent être évoqué dans cette partie qui sont : l'assainissement et la collecte des déchets

- **L'assainissement**

Malgré les efforts entrepris ces dernières années sous l'effet des textes législatifs et réglementaires de nombreuses communes ne sont pas encore équipées d'une capacité d'assainissement suffisante.

En raison de l'attention croissante portée depuis quelques années à la qualité des eaux des Oueds, les communes situées sur l'axe des quatre Oueds : Abiod, Abdi, El Arab et El kantara sont particulièrement sensibilisées à la question de l'assainissement, mais rien n'a été fait à ce jour.

Les principales causes de la dégradation de cette qualité sont : l'insuffisance de l'assainissement, la non séparation des réseaux d'eaux usées et des eaux pluviales.

Une gestion rigoureuse des rejets contribuera efficacement à l'amélioration du cadre de vie des habitants et des visiteurs potentiels et donnera un nouvel atout au développement du tourisme de nature dans la région.

De façon générale, les communes ont à faire face aux problèmes de l'évacuation des eaux usées, des fois c'est très complexe les choix techniques à adopter en montagne. Elles impliquent, néanmoins souvent un coût considérable pour les collectivités locales.

- **Collecte des déchets**

Il est d'autant plus difficile pour les gestionnaires des communes à vocation touristique de concevoir une organisation performante relative à la collecte des déchets. Pour ce faire, il faut des moyens -camions-bennes-conteneurs. La gestion des flux de pollution constitue une préoccupation majeure pour l'ensemble des collectivités locales qu'il faut bien résoudre. C'est pourquoi, qu'il faut un plan de collecte et de traitement de déchets qui devrait régler définitivement ce problème qui est préjudiciable au tourisme dans notre pays.

B-Etat des infrastructures touristiques et ressources humaines.

1 – infrastructures touristiques

Un des handicaps majeurs qui freinait la promotion et le développement du tourisme, c'est l'insuffisance des infrastructures (hôtels, restaurants, campements). Mais depuis quelques années le secteur de l'hôtellerie dans les Aurès est en plein expansion, même si cela ne s'observe que principalement dans les villes de Batna et de Biskra. Grâce à la volonté conjuguée des opérateurs économiques et du gouvernement, la capacité hôtelière d'accueil des Aurès est devenue appréciable, même s'il reste beaucoup à faire et à parfaire. Le réseau hôtelier à travers l'Aurès est composé de :

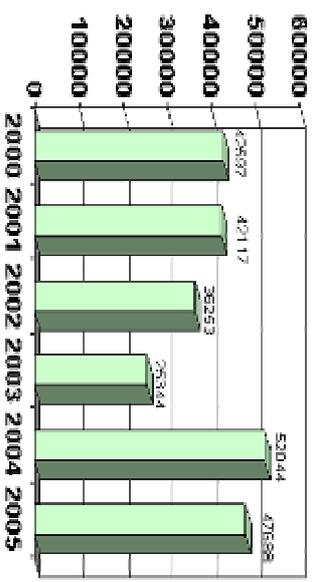
- 19 hôtels à travers la Wilaya de Biskra, dont 5 classés ;
- 18 hôtels à travers la Wilaya Batna, dont 6 classés ;
- 8 hôtels à travers la Wilaya Khenchela, non classés.

Pour donner un sens concret à l'amélioration des services, des délais ont été donnés aux hôteliers pour effectuer les travaux nécessaires et se mettre à niveau, surtout à Khenchela où les hôtels deviennent des dortoirs et ne remplissent plus leurs fonctions. Des mesures fermes seront prises à l'encontre des hôtels qui ne seront pas conformes aux normes en vigueur, selon les Directions de tourisme. C'est à travers l'élévation du niveau de qualité des services que les politiques s'attellent sur les pistes suivantes.³³

- L'amélioration du dispositif et l'intensification des actions de contrôle ;
- Le lancement d'une vaste opération de classification et de reclassement des établissements hôteliers ;
- Le soutien des opérateurs pour les actions de réhabilitation des infrastructures et l'élévation du niveau des personnels.

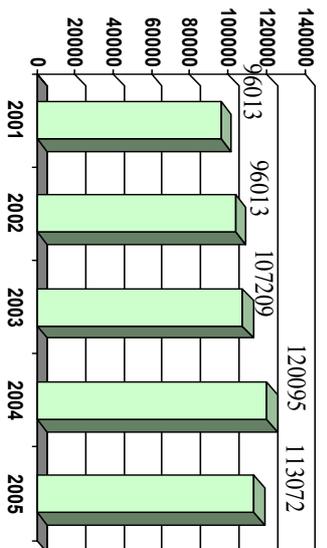
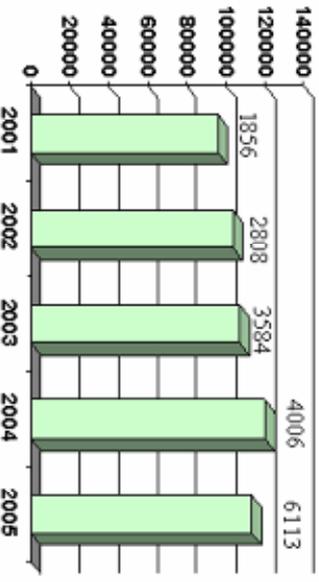
L'importance du tourisme se mesure également par le nombre de nuitées. En effet, la durée de séjour des touristes à une grande importance et le nombre de nuitées indiquent le temps que le touriste passe sur un territoire et, en conséquence informent sur sa consommation : Eau, énergie, utilisation de l'offre complémentaire...etc. Le nombre de nuitées met bien en évidence les impacts sur les milieux physique et économique, moins sur le social. Les statistiques des nuitées qu'on a pu avoir montre bien la faiblesse touristique dans la région.

³³ In Tourisme Magazine., N° 02 Sep/Oct. 2006, Interview réalisé par Slimane seba avec le Ministre Nouredine Moussa, *La stratégie touristique requiert l'adhésion de tous pour sa réussite*, p 5.



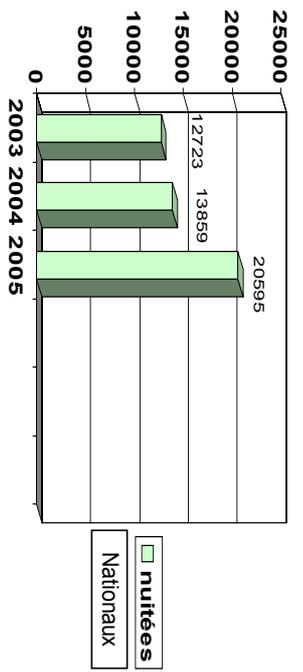
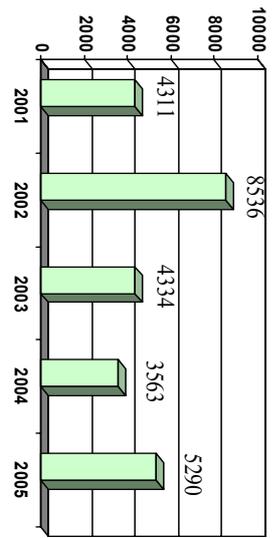
Nuitées sur les hotels à travers la wilaya de Batna

Fig. n° 2



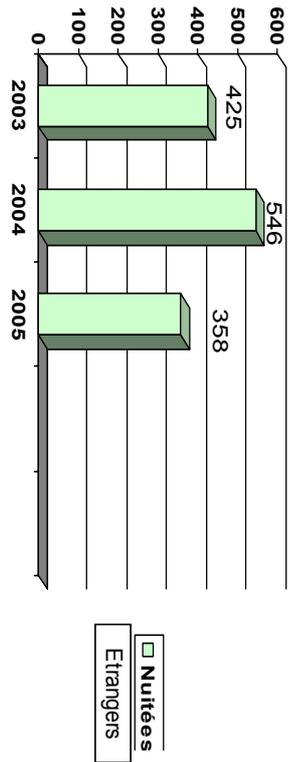
Nuitées sur les hotels à travers la wilaya de Biskra

Fig. n° 3



Nuitées sur les hotels à travers la wilaya de Khenchela

Fig. n° 4



Sources : Directions du tourisme des wilaya de Batna, Biskra et Khenchela.

Selon le ministre du Tourisme, M.Noureddine Moussa, "les infrastructures touristiques de l'Algérie jugées défaillantes constituent l'une des causes de l'incapacité de notre pays à attirer les touristes étrangers, malgré l'amélioration de la situation sécuritaire"³⁴.

C'est pourquoi à notre avis, qu'il est nécessaire de développer des pôles touristiques ruraux autour de structures d'hébergement adaptées pour assurer un confort correct aux voyageurs. En général, il s'agit de construire des petites auberges (20 lits maximum) où des motels avec les matériaux et l'architecture locale (parfois il faut seulement réhabiliter des logements anciens dotés d'une valeur architecturale appréciable), former les jeunes ruraux en matière de gestion de ce type d'établissement, former des guides locaux et faire en sorte que les mécanismes d'autopromotion se déclenchent.

Un autre aspect de cette activité pour remédier à cet handicap, il est nécessaire d'intéresser les pouvoirs publics et les bailleurs de fonds nationaux et internationaux à cette question. Dans la majorité des zones touristiques concernées, il y a des associations pleines de volonté mais auxquelles les moyens, surtout matériels, font défaut. C'est là que le soutien des organismes spécialisés telle que la Direction du tourisme serait le bienvenu.

C'est seulement après un bilan, qu'on peut imaginer la réalisation de projets touristiques (auberges et aménagements divers) au niveau du territoire d'un village. C'est une démarche qui permet d'amorcer un processus d'autopromotion de la population locale et limiter les risques de squattage des bénéfices des activités du territoire par des intrus.

2 - Ressources humaines

La formation et la qualification des ressources humaines prennent une place majeure dans la vision stratégique pour le développement du secteur du tourisme. Les ressources naturelles, les infrastructures ne sont rien si elles ne sont pas valorisées par la volonté des hommes, leur savoir-faire, leur compétence, leur expérience.

L'atteinte de cet objectif passe notamment par une professionnalisation continue des métiers du tourisme à savoir l'hôtellerie et ses différentes formes d'hébergement, la restauration, les agences de voyage, le transport touristique et les guides de tourisme.

La formation des acteurs locaux et la mise à niveau social des territoires d'accueil sont une tâche qui revient aux pouvoirs publics mais aussi aux professionnels et aux acteurs

³⁴ In Le jeune indépendant du 06/08/2006

de la société civile impliqués dans cette activité. C'est une tâche qui nécessite une planification stratégique pour réussir à moyen et à long terme, surtout lorsqu'il s'agit de territoires vierges ou fragiles en terme de ressources naturelles qu'en terme social.

Dans ce sens, il y'a une volonté politique de faire évoluer les choses. Une enveloppe de 50 millions de DA a été réservée à la formation des cadres du ministère du tourisme pour l'année 2006, c'est une session de formation destinée aux directeurs de tourisme et aux inspecteurs principaux de tourisme des 48 Wilayas³⁵.

Le développement quantitatif, non contrôlé, des activités de tourisme dans de tels territoires ruraux, sans aucune préparation au préalable ni dispositif d'accompagnement adapté, peut entraîner des problèmes sociaux tels que l'érosion de la culture locale, les conflits entre les générations, la disparition de la langue locale et la diminution de la qualité culturelle.

Des phénomènes qui peuvent s'exprimer par l'augmentation du crime, la consommation de drogues et la prostitution. En plus des risques liés à la standardisation des goûts et des modes de vie, l'érosion de certaines valeurs traditionnelles et la difficile émergence de valeurs nouvelles.

Une gestion efficace de l'activité doit conduire à minimiser ces risques et ces incidences négatives, aider les populations locales à réaffirmer leurs identités culturelles pour mieux se faire connaître, et maximiser les retombées économiques, socioculturelles et écologiques positives.

▪ **La mise en place des Directions du Tourisme**

En effet dès 1996, c'est la mise en place des Directions du Tourisme et de l'Artisanat, puis devenues Directions du Tourisme, considérées comme pôles de développement touristiques, ces structures ont pour missions³⁶:

- De mettre en oeuvre les programmes, les mesures de promotion des activités touristiques ainsi que le thermalisme et d'en évaluer les résultats ;

³⁵ In Tourisme Magazine n°2 Sep/Oct 2006, Magazine bimestriel du tourisme et de l'hôtellerie édité par Interexpo Alger, p37.

³⁶ Le décret exécutif n° 2000-376 du 22/11/2000 transforme les inspections du tourisme et de l'artisanat en direction du tourisme et de l'artisanat et actuellement en direction du tourisme.

- de soutenir l'action des opérateurs, organismes et associations intervenant dans le tourisme et le thermalisme ;
- De participer à l'élaboration des plans et études de développement ainsi qu'à la valorisation, la préservation des ressources touristiques et thermales ;
- De suivre ou de contrôler les actions portant sur l'aménagement et l'exploitation des sites, des sources thermales et zones d'expansion touristiques ;
- De veiller, en relation avec les services extérieurs concernés, au respect des lois, règlements, normes et procédures régissant toutes les professions touristiques et hôtelières.

▪ **L'organe de promotion**

La plupart des pays ont aujourd'hui une organisation nationale du tourisme ONT, fondée en général sur l'initiative des gouvernements, en Algérie c'est l'Office National du Tourisme (ONT). Par l'intermédiaire de cet Office, l'État et le secteur privé présentent à l'étranger les atouts touristiques du pays. L'aide gouvernementale apportée à cet Office se fonde sur la prise de conscience que le tourisme est susceptible d'engranger des profits bénéfiques à l'ensemble de l'économie du pays.

3- Le Plan de Développement

Une stratégie nationale de la formation hôtelière et touristique, qu'on peut appeler Plan de développement, a été élaborée. Novateur par sa dimension intégrée et sectorielle, ce plan, initié en 2001, a pour objectif le développement de la formation professionnelle du secteur hôtelier et touristique, tant sur le plan qualitatif que quantitatif.

Les pouvoirs publics et les autorités compétentes doivent entreprendre des actions de planification intégrées du développement touristique en partenariat avec les ONG et les populations locales pour contribuer à l'amorce d'un vrai développement durable de ces territoires.

Mais il faut être clair, cette gestion ne peut pas être réalisée par les agences de voyage ni par les Tours Opérateurs, c'est une affaire des acteurs locaux du territoire, ils sont les seuls à pouvoir assurer une mise à niveau social qui doit être un processus long, il doit faire partie intégrante d'une démarche de développement durable et intégré du territoire.

Les pouvoirs publics, les autorités gouvernementales chargées du secteur, les universités, les ONG compétentes en matière de tourisme durable et solidaire en milieu rural, les promoteurs et les agences de voyages, doivent encourager et participer à la création de réseaux accessibles de recherche, de diffusion d'information, et de transfert de connaissances en matière de tourisme durable dans ses différentes formes (suivi et évaluation des actions, information, publication des résultats obtenus à travers les expériences pilotes, échange d'expériences, ...).

La nécessité d'instaurer des actions d'accompagnement dans les territoires au niveau des communes qui ont des potentialités touristiques en milieu rural. Il peut s'agir là d'actions de mise à niveau des infrastructures, particulièrement l'aménagement des pistes, comme il peut s'agir d'actions de formation en faveur des populations de ces zones rurales et des acteurs locaux qui interviennent directement dans l'animation de ces activités.

Il faut accorder la priorité à la formation de la population locale et à la surveillance de la qualité des services et des produits offerts pour garantir qu'ils répondent aux attentes des touristes ou voyageurs.

Les objectifs de ces constats peuvent être résumés comme suit :

1. Contribuer à la promotion de la région d'un point de vue touristique en faisant acquérir la connaissance historique et environnementale des lieux.
2. Mise en place d'un point d'information, de présentation et d'observation des écosystèmes.
3. Sensibiliser le public de la région à la problématique de la gestion des ressources naturelles.
4. Contribuer au développement local et l'amélioration des conditions de vie des populations en milieu rural.
5. Permettre à la population rurale de vendre leurs produits naturels et d'artisanat pour assurer une meilleure qualité de vie.

Un effort de la part des pouvoirs publics et des Wilayas à l'intention des Présidents des Assemblées Populaires Communales (APC) des communes à vocation touristique est appréciable, en terme de soutien technique et financier. Il y'a aussi un effort qu'il faut faire au niveau du volet administratif et juridique pour faire réussir ce projet.

C - Pratique et efficience du tourisme

1 - Une halte nécessaire : la détente en ville

Il existe dans les Aurès un grand déficit en matière de loisirs, et de détente. C'est pourquoi, des aménagements récréatifs deviennent indispensables. Il faut que l'autorité ayant à charge les villes s'engagent à créer des espaces verts pour leurs riverains avant toute réflexion touristique. Outre ce manque important de verdure ; des changements doivent être opérés dans nos villes. Ainsi nous comprenons mieux aujourd'hui les enjeux paysagistes nécessaires pour le développement touristique que suppose être la ville. " La valorisation des jardins n'est souvent qu'une facette parmi d'autres d'une mise en tourisme"³⁷.

L'importance des espaces verts et des jardins dans nos villes est un besoin naturel des habitants de les voir se réaliser, à l'instar de son rôle dans le développement paysagiste de la ville, ainsi son développement touristique. Si on prend l'exemple de la ville de Batna, c'est vrai qu'il y'a, **le Jardin de la verdure** situé au centre-ville, d'une superficie de 3,8 Ha, géré par la direction du parc national de Belezma, mais le jardin n'est ouvert au public que 3 fois par semaine, uniquement les après midi, ce qui est insuffisant pour une ville qui dépasse les 300.000 habitants.

Dans ce nouvel état d'esprit, le citoyen semble être prêt à percevoir favorablement la mise en œuvre d'une politique touristique et paysagiste délibérément ambitieuse. L'essor de la ville et le nécessaire mis en adéquation de son image avec son dynamisme constituent d'ailleurs les arguments majeurs pouvant justifier le regard des responsables à la ville.

En effet, jamais les budgets n'auront été aussi importants comme on peut le constater à travers les travaux en ville. D'autre part tout aménagement doit se préoccuper des retombées de celui-ci sur le quotidien des habitants. C'est vrai qu'il y'a des changements au niveau de la ville de Batna surtout ces dix dernières années où les allées Benboulaïd sont aménagées en espace de promenade pour les piétons, aussi bien l'ouverture à ciel ouvert des jardins. La question qui se pose : est-ce-que c'est suffisant d'opérer à chaque fois sur les mêmes endroits et de les bétonner de plus en plus ? Ainsi les espaces verts se rétrécissent considérablement et le béton s'impose !

³⁷ In La mise en tourisme des lieux et des espaces, Isabelle Sacareau, Journée de la commission Nationale de Géographie du tourisme et des Loisirs, Mai 2000 à La Rochelle.

C'est vrai que la détente, le divertissement, en un mot les loisirs, sont aussi des bienfaits pour rendre une région attractive et touristique. Une politique touristique responsable est un élément important qui, sans aucun doute, basculera la densité de fréquentation touristique de la région.

Il convient à présent de prévoir et d'analyser la mise en tourisme dans les Aurès, afin d'y apporter des solutions satisfaisantes.

▪ **Il y'a un travail qui se fait sur le terrain.**

Le survol rapide des tendances et projections des projets touristiques dans la région de Batna, montre bien qu'il y'a une volonté de faire évoluer les choses, on cite :

- ❖ Classement en 2005 par la Wilaya de Batna des balcons de Rhoufi et la région de Tobna comme "sites naturels classés" ;
- ❖ Un parc animalier a été ouvert au public depuis 2001 à Djerma, Ce parc animalier est installé à la limite Nord-Est du parc national de Belezma dans un site paysager agréable. Ce parc est un lieu d'attraction surtout pour les familles ;
- ❖ Deux auberges en cours de réalisation à Menâa et un projet hôtelier à T'Kout ;
- ❖ Deux hôtels sont en cours de réalisation à Tazoult (Lambèse) et Arris ;
- ❖ Dans la région de Hamla deux particuliers ont investi déjà dans le domaine touristique : l'un des projets vient d'être inauguré, c'est une auberge avec toutes les commodités annexes, son propriétaire veut lui donner l'appellation de "village touristique". Par ailleurs, le deuxième projet est une auberge en cours de réalisation ;
- ❖ A R'Haouet, commune de Hidoussa, où un particulier projette à investir dans le secteur du tourisme en implantant à l'intérieur d'un verger de noyer une auberge. ;
- ❖ A l'endroit dit ravin-bleu un particulier a réalisé une auberge il y'a quelques années seulement, il reste son inscription à la Direction du tourisme et son exploitation ;

D'autre part, les Directions du Tourisme de Batna, de Khenchela et de Biskra prévoient la création de plusieurs zones d'expansion touristiques (ZET). Ces projets, très ambitieux, sont destinés à donner un point d'appui pour le tourisme dans la région des Aurès

Cette analyse doit nous permettre de repérer ces projets « pilotes » qui adhèrent au processus de la mise en tourisme dans chaque wilaya. Ces projets pilotes doivent bénéficier d'un encadrement technique soutenu.

▪ **Le parc naturel de Belezma serait-il la solution pour le tourisme ?**

C'est un objectif des acteurs locaux en intégrant le secteur des forêts dans le développement de l'écotourisme. Mais ce projet, vieux de 20 ans, suscite de nombreuses polémiques encore visibles aujourd'hui dans les réactions obtenues.

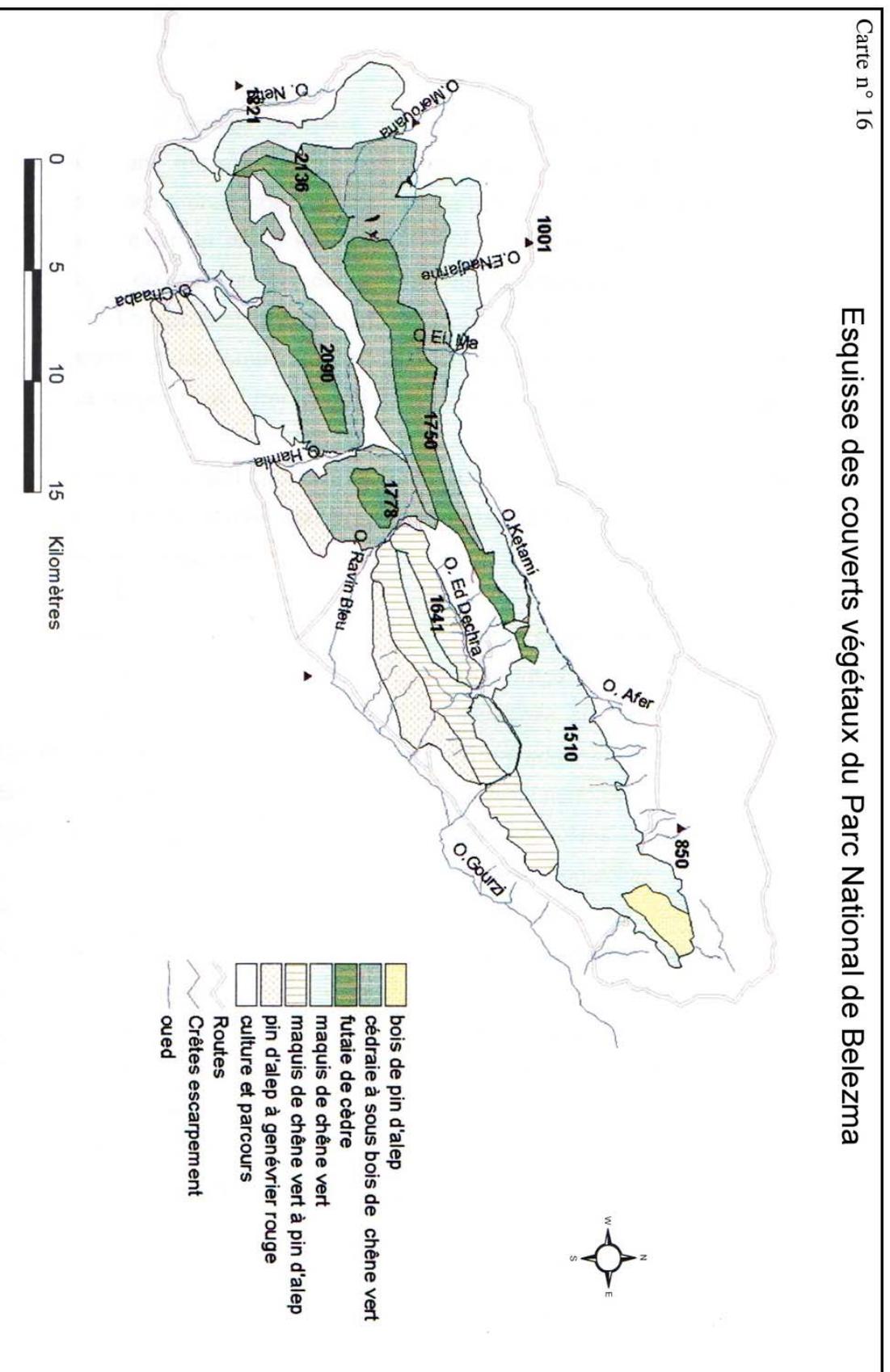
- Ouvrir le parc national de Belezma permettrait certainement d'améliorer l'image de la capitale des Aurès et de développer le tourisme, avec l'avantage en plus que ce serait un tourisme respectueux de l'environnement et dont la richesse patrimoniale serait la "mise en valeur".
- Il faut certes des instruments à un tel projet qui permettrait d'améliorer l'image des Aurès et son tourisme. Seulement la réticence à ce projet est beaucoup trop forte suite à la conjoncture sécuritaire qui a secoué le secteur touristique durant les années 1990.

2 - Etude de la forêt en vue de l'aménagement touristique.

La fréquentation des forêts par le public, qui était, il y'a quelques années, impossible, se pratique actuellement par les citoyens aventuriers surtout les week-ends et les jours fériés. Il ressort de ceci que la demande du public en matière de loisirs en forêt, se fait sentir très fortement. C'est à ces objectifs que l'on s'attachera pour réaliser un tourisme durable dans les Aurès. L'élévation progressive du niveau de vie, la lassitude de l'environnement urbain, la recherche du calme, ont créé ce besoin de retour aux espaces verts pour les besoins d'oxygénation surtout.

Il reste à faire un travail de sensibilisation du public qui fréquentera la forêt, dans le sens de la préservation de la faune et le maintien de l'équilibre des écosystèmes existants. Dans ce cadre, l'aménagement récréatif et touristique du parc de Belezma, nous semble pouvoir s'inscrire dans cet ordre d'idée. Nous proposons également de mettre en valeur les sentiers pédestres et botaniques du parc aussi bien les pistes piétonnées, permettant ainsi l'observation de l'environnement naturel desservant le parc. Le développement de ses voies d'accès favorisera, la récréation, les activités en plein air, les randonnées et camping.

Esquisse des couverts végétaux du Parc National de Belezma



Source : SAHLI. M (Thèse Doctorale)

Aménagement proposé.

Pour démontrer le bien fondé d'aménager certaines parties du parc de Belezma pour recevoir des visiteurs et des touristes (parking, aires de jeux, signalisation...etc) celui-ci doit être présenté non pas comme un simple projet mais comme un outil touristique nécessaire à la capitale des Aurès et de son image. Par ailleurs, Il est nécessaire de préparer un schéma d'organisation spatiale pour mieux tirer parti du potentiel naturel du parc. Ainsi on peut retenir quatre points pour la mise en tourisme du Parc.

- Assurer l'information et l'aide aux visiteurs à l'entrée du parc ;
- Une répartition optimale des visiteurs à l'intérieur du Parc ;
- Offrir aux visiteurs une gamme d'activités récréatives en plein air ;
- Offrir des équipements et services nécessaires aux visiteurs du Parc s'intégrant aux autres composantes du milieu naturel.

Cet aménagement peut être acteur d'un certain changement dans la vie des citoyens. "Un parc digne d'une capitale régionale". Le but de cette réflexion de travail, n'est pas d'en faire un projet grandiose, qui nécessitera des sérieux investissements énormes pour sa réalisation, mais de procéder à la mesure des dispositions financières et des capacités du milieu naturel.

▪ Présentation du Parc National de Belezma.

Le parc national de Belezma est une aire protégée, il a été créé par le décret 83-326 du 03 Novembre 1984 en vue de préserver l'écosystème contre les dégradations naturelles ou anthropiques. Le parc est situé au Nord-Ouest de Batna, dans la partie boisée du massif montagneux de Belezma.

Le parc est peu habité, mais il est entouré de grandes agglomérations situées aux piémonts du mont Belezma (Oued-Chaaba, Merouana, Oued El-ma, Djerma, Sérïana, Fesdis). Le parc a une superficie de 26.250 Ha, il recèle en son sein un patrimoine indéniable, caractérisé par une diversité végétale et animale, et une rare esthétique paysagère. Ces écosystèmes extrêmement diversifiés abritent une variété d'espèces rares et endémiques. La distance séparant le PNB de Batna et des autres communes, fait de celui-ci un parc sub-urbain par excellence.

Zonage du Parc National de Belezma.

Le parc national de Belezma est divisé en cinq zones, ce zonage limite au maximum les aménagements humains. "Conformément au schéma directeur d'aménagement, le parc national est structuré en cinq (05) classes"³⁸.

Cette classification répartit la superficie du parc National en zones de façon à allier le rôle fondamental de la protection de la nature avec la fonction de loisirs, d'animation et de développement.

La classe une (01) dite " zone de réserve intégrale" renferme des ressources naturelles particulières et uniques, notamment un peuplement exceptionnel de cèdre.

2-La classe deux (02) dite primitive ou sauvage. Elle est constituée de milieux naturels spécifiques qui doivent être maintenus dans leur état primitif afin qu'ils servent de lieux de comparaison avec d'autres milieux naturels dégradés ou en voie de dégradation.

3- La classe trois (03) dite à faible croissance, dénommée dans le schéma - directeur d'aménagement comme zone de détente, de loisirs, zone de tourisme, zone de parcours botanique et d'expérimentation, cette classe sert de transition entre la classe (01) et (02) et les classes (04) et (05) qui peuvent subir des transformations prévues dans le cadre du schéma - directeur d'aménagement.

Néanmoins cette classe peut recevoir des équipements et l'aménagement servant de support à la recherche scientifique, au développement de l'agriculture de montagne, à l'artisanat et aux sports de montagnes.

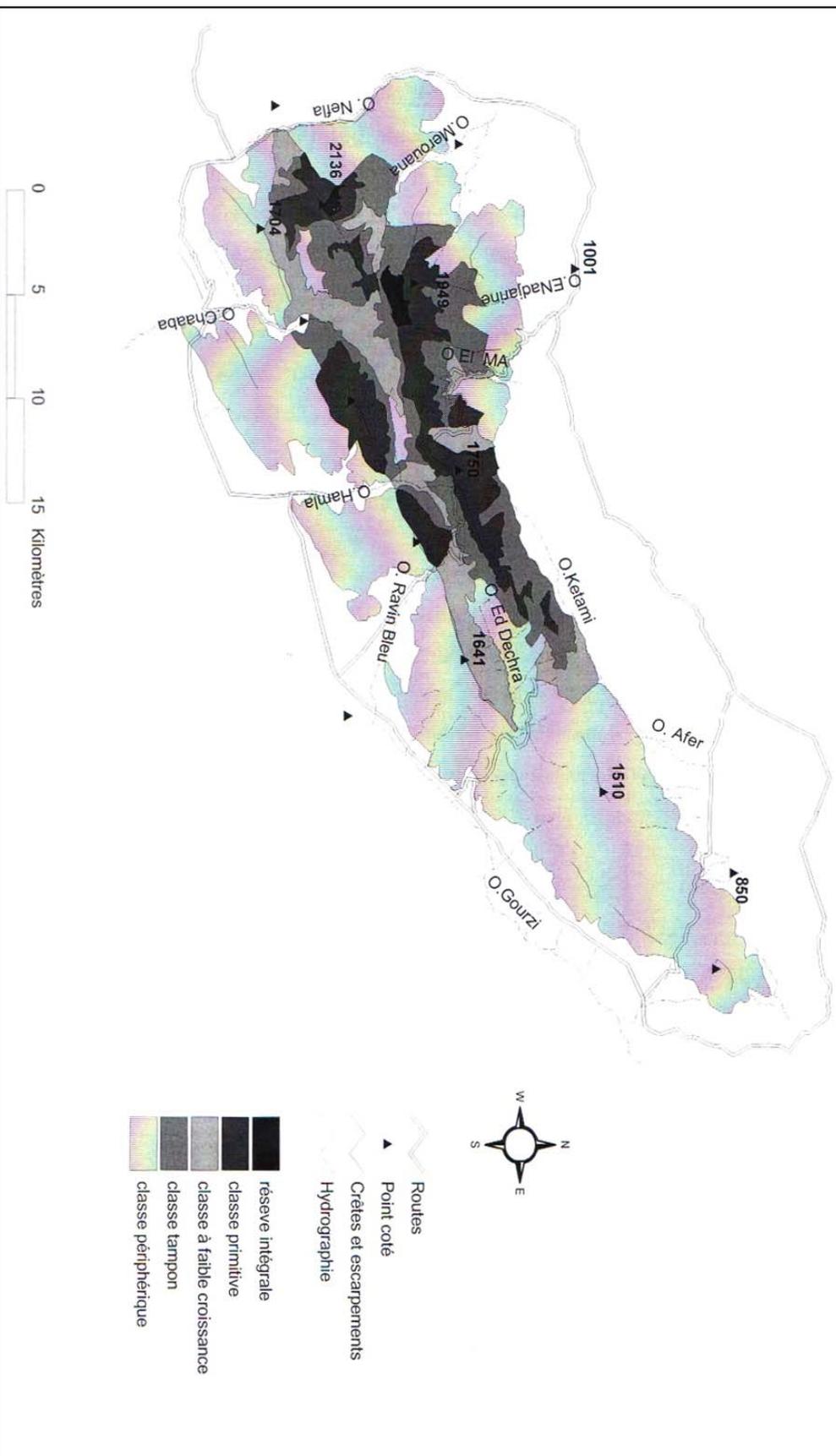
4- La classe quatre (04) dite tampon où différentes actions d'aménagement et d'équipement peuvent être envisagées. Cette classe forme une zone tampon entre les classes 01, 02, 03 et la classe 05.

5- La classe cinq (05) dite périphérique. C'est la zone qui entoure le Parc où sont concentrés les différents équipements, constructions et aménagements utiles à l'administration du Parc et des communes incluses dans son territoire.

Cette zone a pour rôle de réanimer et de développer l'économie des zones rurales car elle associe étroitement les populations riveraines aux avantages économiques liés à la présence du Parc National, notamment du fait du tourisme, des programmes de développement de l'agriculture de montagne, des infrastructures et équipements...etc.

³⁸ LAABED Aissa., 2002, La gestion des aires protégées : L'exemple du parc national de Belezma, p 29.

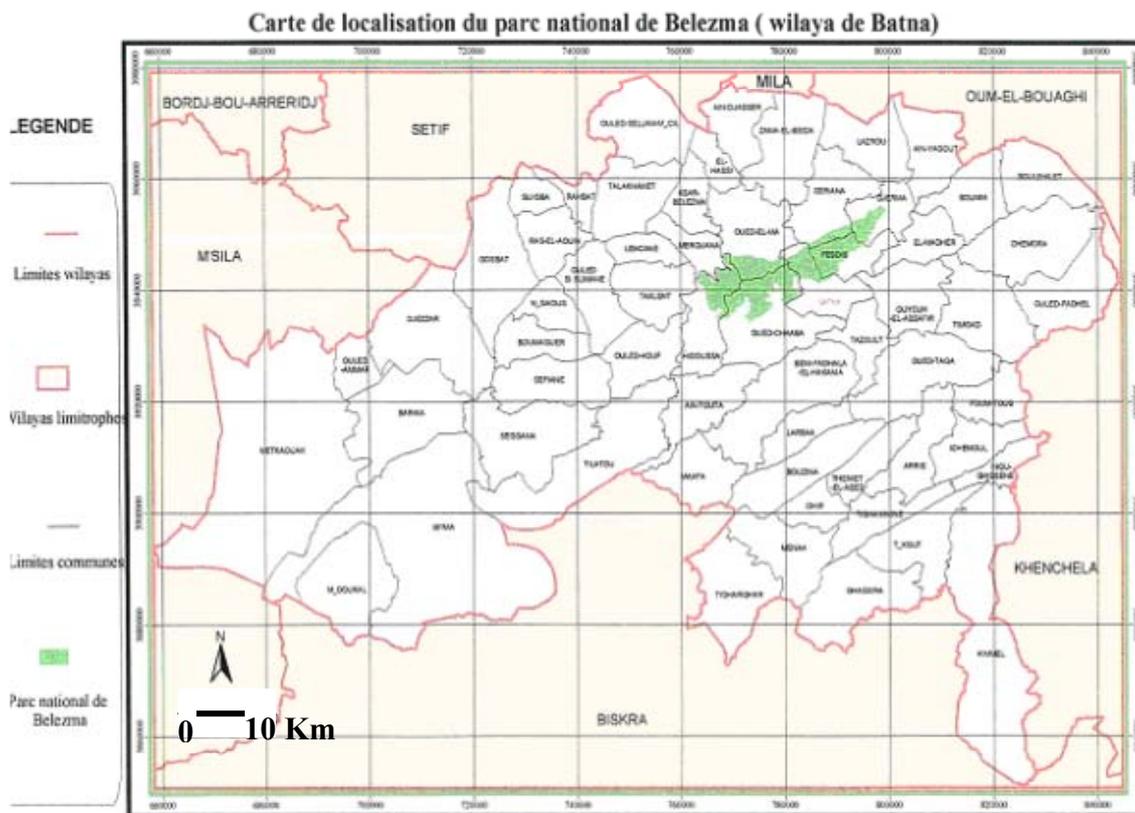
Les classes de protection du Parc National de Belezma



Source : BNEF (1986)

Notre travail a été complété par des visites sur le terrain qu'on a pu faire au parc, une première série d'observations a permis de connaître le couvert végétal et l'état de la forêt. La situation sanitaire de la forêt est critique surtout le dépérissement du cèdre qui est préoccupant. Il s'agit là d'une dégradation naturelle, et pour pallier à ce fléau, une action de restauration est engagée en vue de rendre les paysages plus attrayant (opérations sylvicoles dites assainissement – coupes des bois morts).

Carte n° 18



Source : Direction générale des forêts (Parc national de Belezma)

- **Les avis des responsables sont quelque peu partagés.**

Des informations relatives à la faune existante et les problèmes de la mise en tourisme du parc ont été recueillies à partir d'entretiens avec les gestionnaires du Parc national. En effet, la fréquentation par un grand nombre de public d'une forêt signifie, une somme d'agression volontaire ou involontaire, sur le patrimoine sauvage. Le fait simple de marcher, par exemple, provoque un piétinement : des dégâts directs, causés aux plantes et des gênes pour les insectes (de nombreuses espèces gîtant au sol chassées de leurs habitats suite au piétinement). Ceci entraîne des déséquilibres au sein des écosystèmes naturels.

Le piétinement provoque entre autres, des dégâts esthétiques sur le paysage (apparition de zones dénudées de végétation). Lorsque la fréquentation devient excessive, elle risque certes de nuire à la forêt et d'entraîner d'autres dégradations : incendies, mutation des arbres, cueillettes de végétation, dépôts d'ordures...etc.

Il y'a aussi les délits de pâturage en forêt, on a constaté nous mêmes à Hamla plusieurs troupeaux de vaches qui errent librement dans le parc, ces animaux vont paître en forêt. La meilleure solution pour faire face à l'augmentation du nombre de bêtes c'est d'arriver à un compromis ou une entente entre les propriétaires des bêtes et la direction du Parc de Belezma (selon les responsables du Parc).

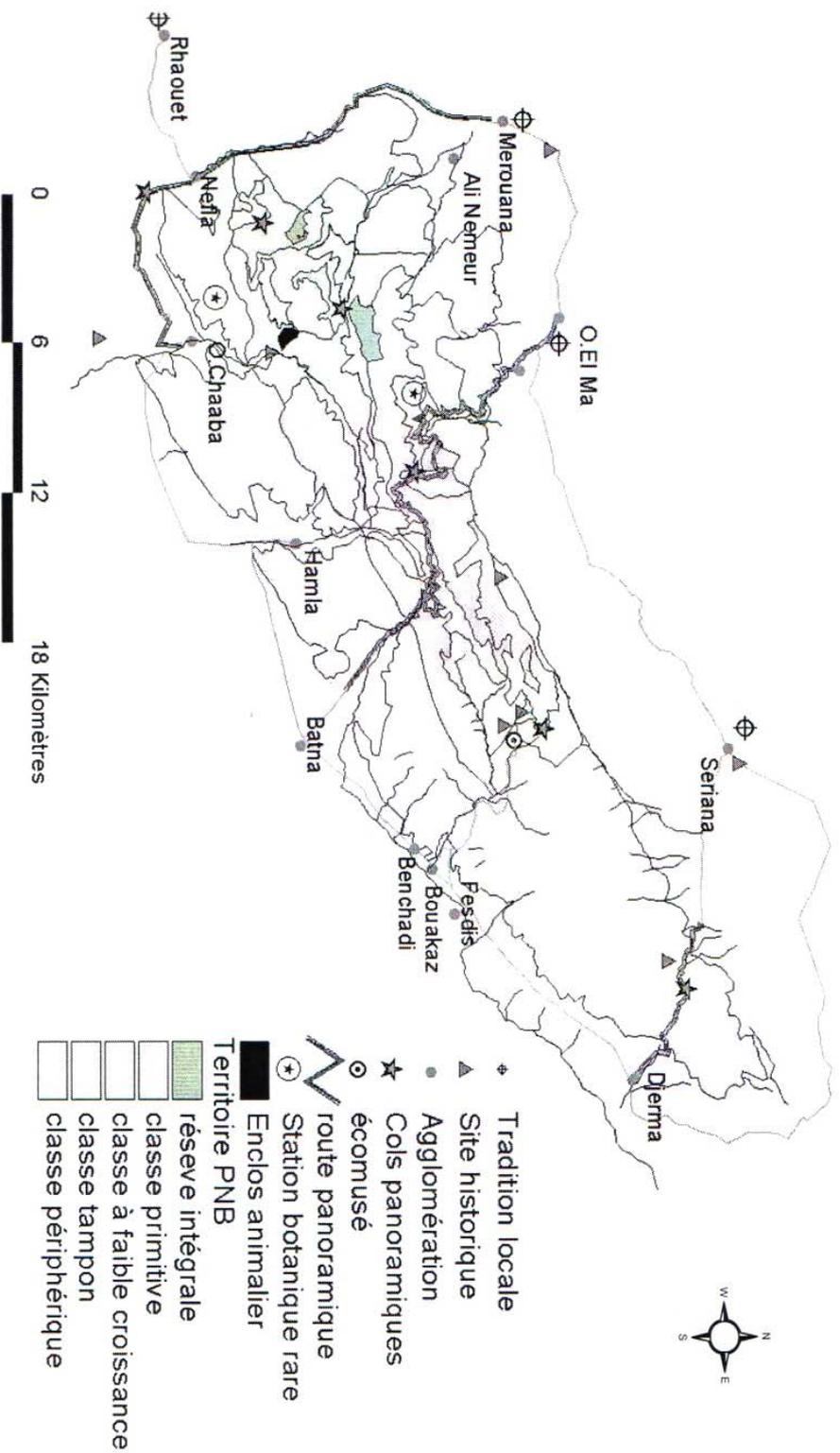
Il est clair que l'apparition des animaux domestiques, surtout les chèvres dans le Parc, lui causant une grande perturbation qui peut porter préjudice à l'intégrité des lieux. La coupe du bois est une autre forme de délit, des infractions de ce genre sont minimales, et se limitent à quelques piquets.

Notre réflexion nous a permis de relever quelques contraintes posées au parc national de Belezma, qui sont très diverses. Le développement du tourisme durable ou l'écotourisme pourrait relancer la revalorisation et la conservation du patrimoine naturel du parc. Par ailleurs, réussir la mise en tourisme durable du parc tout en protégeant l'environnement n'est pas chose aisée.

Pour justifier notre réflexion sur la mise en tourisme du parc national de Belezma, il est utile de rappeler le décret n° 83-458 du 23 juillet 1983 fixant le statut des Parcs Nationaux.

- La conservation de la faune, de la flore, du sol, du sous-sol, de l'atmosphère, des eaux, des gisements de minéraux et de fossiles, en général, tout milieu naturel présentant un intérêt particulier à préserver.
- La préservation de ce milieu contre toutes les interventions artificielles et les effets de dégradation naturelle, susceptibles d'altérer son aspect, sa composition et son évolution.
- L'initiation et le développement en relation avec les autorités et organismes concernés, de toutes activités de loisirs et sportives en rapport avec la nature.
- L'implantation, en relation avec les autorités et organismes concernés, d'une infrastructure touristique dans la zone périphérique. Ils sont en outre, chargés d'observer et d'étudier le développement de la nature et de l'équilibre écologique, de coordonner toutes les études entreprises au sein du parc, de participer aux réunions scientifiques, colloques et séminaires se rapportant à son objet.

Atouts de l'écotourisme au PNB



Source : SAHLI. M (Thèse Doctorale)

Le produit touristique Aurassien est marqué par un balancement entre deux produits. Il s'agit d'un côté du tourisme à motivation culturelle et de l'autre, le tourisme à motivation naturelle. Différentes activités et circuits qui peuvent être proposés aux touristes.

- **itinéraires qu'on peut prendre comme exemple.**

- a- L'itinéraire Batna-Hamla-R'Haouet et de Tinibaouine-K'sar Belezma-Zana.**

Ce circuit remplit deux fonctions :

1- Un tourisme dont la motivation principale est l'observation de la faune et de la flore dans leur milieu naturel, du patrimoine du parc national de Belezma.

2- Un tourisme culturel qui reflète le patrimoine historique, de la région Nord des Aurès, le parc national prend ainsi une autre dimension tendant vers l'orientation culturelle.

b- L'itinéraire Batna Arris Biskra, constitue sans doute le circuit touristique le plus ancien et le plus connu des Aurès. Deux caractéristiques très différentes seraient alors visibles : au Nord une zone semi aride, au Sud la zone saharienne. Et dès lors, l'aspect le plus fortement marqué est la progression climatique avec l'apparition des palmeraies, or l'oasis de Tolga est la plus importante à voir. Ce circuit réserve un panorama d'une variété multiple : formation rocheuse très variée, végétation diversifiée. Il s'agit là, tout au long des vallées de Oued Abiod, d'un des circuits les plus émouvants de la région. La succession des paysages, des gorges de Tighanimine aux canyons de Rhoufi peuvent être contempler du haut des balcons aménagés sur les bords de la falaise.

De retour, de Biskra vers Batna en empruntant la deuxième variante de circuit, c'est les gorges spectaculaires d'El Kantara qui sont les plus émouvantes là aussi, car on passe soudain du relief saharien à des hauts plateaux rocheux.

Ce circuit favorise aussi, cette découverte, à la rencontre avec les populations locales et la connaissance de leurs villages ainsi que leur mode de vie. En effet, on peut voir sur quoi l'économie des villageois est basée et pourquoi y'a-t'il des villages peu peuplés et d'autres qui se vident de plus en plus ! D'autres circuits comme : Batna-Timgad-Khenchela à Taberdga

peuvent être pratiqués ainsi que des randonnées et circuits sportifs à l'extérieur des villages Aurassiens.

L'Aurès aventure peut avoir des offres : " **authenticité-sensation-responsabilité**" : authenticité du cadre du site qui est naturel ; sensation par les activités d'aventure ; responsabilité au sens où l'on fait des choses qui font envie et faire découvrir aux touristes la richesse de notre pays avec sa beauté aussi bien sa fragilité.

L'environnement du milieu doit donc être un élément essentiel pour " l'authenticité" des sites. Une ballade dans la montagne pour découvrir la faune et la flore est donc à la fois une activité ludique, pédagogique et responsable. Aux portes de Batna, les amateurs de vestiges romains iront vers Lambèse, Timgad et Zana.

Après ce repérage d'un certain nombre de pratiques touristiques possibles dans les Aurès, il s'agit maintenant de replacer dans le cadre général de notre travail, à savoir la mise en valeur d'un tourisme respectueux de l'environnement (naturel et humain), dit "tourisme durable".

La question est donc de se demander si l'Aurès peut-être considéré comme une destination de tourisme durable (selon les composantes de tourisme durable que l'on a vu dans la première partie) et si surtout c'est un souhait de la part des différents acteurs de se tourner vers ce type de tourisme. En effet "le tourisme durable ne se décrète pas. Il se gagne progressivement par la volonté de ses différents acteurs"³⁹.

³⁹ J-P Teyssandier et C. Zysberg, in Cahiers Espaces, Tourisme durable, p. 207

TROISIÈME PARTIE.

PROJET DE DÉVELOPPEMENT
TOURISTIQUE DURABLE

Cette troisième partie se veut une application concrète dans le "Grand Aurès" vis-à-vis aux concepts vus précédemment afin d'analyser si cette région tend ou peut tendre vers un développement touristique durable, dans la mise en place et l'expansion de son tourisme. D'où l'interrogation qui sera développée : " **quel tourisme pour les Aurès ?** "

L'ouverture sur le tourisme nous semble une solution à adopter. Cette étude basée sur des constats, le but étant :

- à la fois de caractériser le tourisme Aurassien : comment peut-on le qualifier, est-il porteur d'une redynamisation de la région, et si c'est la cas, est-il davantage tourné vers un tourisme de nature, un tourisme durable ?
- mais également d'imaginer son avenir au travers des volontés politiques locales et nationales : l'Aurès souhaite-t-il se tourner vers le tourisme ?

Pour cela, un travail d'enquêtes a été fait auprès de professionnels du tourisme et de certains acteurs dans le domaine touristique. Pour différentes raisons, le nombre de professionnels interrogés n'est pas celui escompté.

Par ailleurs, nous allons prendre à chaque fois des exemples concrets concernant la capitale des Aurès "Batna" qui va nous servir comme référence, pour mieux faire notre approche sur le sujet.

Chapitre I : Durabilité du tourisme dans les Aurès

A- valorisation du patrimoine et développement local.

1- la mise en valeur touristique

La mise en valeur touristique du patrimoine Aurassien est aujourd'hui considérée comme un instrument de part entière du développement territorial. Les objectifs sont multiples : favoriser la croissance économique en développant les activités touristiques génératrices de recettes financières et d'emplois, renforcer l'identité culturelle des populations, améliorer la formation en particulier des jeunes et des femmes, sauvegarder le savoir-faire traditionnel. Ce processus passe par des interventions techniques, financières et juridiques, mais aussi par la sensibilisation des populations locales. L'impact de la mise en valeur du patrimoine sur le développement local dépendrait pour une large part de l'importance de l'offre de services et d'équipements touristiques que le visiteur peut trouver à proximité.

Les situations sont donc très différentes selon qu'il s'agisse d'intervenir sur un patrimoine inséré dans un tissu économique et humain existant, au sein duquel on trouvera des équipements à réhabiliter, des personnes à former, des producteurs artisanaux ou agro-alimentaires à conforter et à diversifier, ou bien sur un patrimoine isolé, dépourvu des ressources complémentaires (ressources humaines, hébergements, commerces, artisanats,...). Cette situation risquant de marginaliser les lieux et les patrimoines isolés, les procédures de mise en valeur sont donc à prévoir.

Il s'agit d'abord de la conservation et le réaménagement du patrimoine culturel Aurassien. Ceci devra se traduire par le lancement de nombreuses opérations de restauration et de revalorisation de notre héritage mobilier et immobilier à valeur culturelle et historique. Il va de soi que de telles actions sont d'une importance cruciale. C'est un préalable à toute stratégie promotionnelle de ce secteur. Une fois ce préalable réalisé, il ne reste qu'à créer des circuits touristiques spécifiques pour faire intéresser les visiteurs et les touristes.

Avec la diversification du produit touristique, il faut qu'il y'ait le désir de faire des sites touristiques existants, une **locomotive de développement régional**. Dans cette logique, le patrimoine culturel devient un vecteur de développement du tourisme national

2- Vers un positionnement touristique dans les Aurès

Les expériences menées dans les années 70 et 80 portaient sur l'identification des processus de mise en tourisme des lieux et espaces ont souvent été des essais. On tente, on prend des idées et on essaie de les coller sur la réalité locale. Cela a été la première tendance dans les expérimentations dans les Aurès, c'est-à-dire une tendance sans réel fondement et étude du marché : A titre d'exemple la construction de deux hôtels à Rhoufi, l'un privé et l'autre qui appartient à l'Etat : On voit après si ça marche ou non ...

Mais à cette approche et cette méthode empirique, aléatoire, les résultats ne sont pas toujours au rendez-vous. C'est pourquoi une approche plus réfléchie, plus rationnelle, qui consiste à la fois à analyser les potentialités de la région d'un côté, et les attentes des touristes de l'autre. L'approche plurielle du concept et patrimoine a été nécessaire : ne pas appréhender le patrimoine simplement sous l'angle du site, des monuments, mais faire comprendre qu'il pouvait être lié à l'histoire d'un territoire. Il s'agit donc de transformer un handicap en atout.

En terme de méthode, cela paraissait fondamental, cette démarche est charnière entre ce que l'on pourrait appeler Mémoire, qui assure la reproduction, et projet, qui fixe des ambitions, qui fixe des finalités et qui assure la production. L'articulation entre les deux concepts est parfois difficile à les faire converger.

L'offre culturelle de la population Aurassienne, et plus souvent simplement de nature orale ou de l'ordre du savoir-faire traditionnel et artisanal, commence à être prise en compte dans le discours politique. Par ailleurs, les actions des associations est encore faible, qui manque de professionnalisme, ne semblent pas aboutir pour la préservation du patrimoine.

Le tourisme dans les Aurès souffre globalement d'un manque de coordination.

Les responsables du tourisme ne semblent pas avoir pris conscience de cette faiblesse. Une image neuve des Aurès dynamique et novatrice devait se dessiner, faisant oublier le passé.

IL s'agit de l'introduction d'un tourisme Aurassien dans le contexte local. Cette approche est en rupture complète avec les anciennes méthodes.

L'Etat de plus en plus intéressé par le bâti traditionnel des zones touristiques et les particularismes régionaux, encourage les initiatives des associations. Les exemples récents de sauvegarde et les efforts de mise en valeur à travers le pays prouvent qu'aujourd'hui on revient peu à peu sur ces considérations. En effet, certains décideurs sont convaincus du fait qu'un développement touristique durable ne peut s'effectuer que sur une base culturelle solide. Il y'a toujours une volonté politique dans ce sens, mais généralement confronté à des problèmes financiers et aux bailleurs de fond, alors ces projets n'aboutissent pas à leur fin.

La mise en tourisme du produit Aurassien se positionne comme un des postulats fondamentaux de la reconstruction d'un tourisme spécifique, avec son identité régionale.

Les paramètres qui font qu'une destination soit prisée par les touristes ne se limitent pas uniquement à la beauté des sites, ni par ailleurs à la disponibilité d'une infrastructure hôtelière. Si la préservation du site ainsi que la qualité du service ne suit pas, les efforts seront vains, tout comme il est illusoire de rendre attractive une destination avec uniquement des paysages féeriques.

3- La bonne gestion des ressources naturelles et du patrimoine.

La protection de l'environnement est tributaire d'une bonne gestion des ressources naturelles. De même, d'une façon générale, les stratégies de tourisme durable sont celles qui respectent les diversités culturelles, protègent le patrimoine et contribuent au développement local.

Qui sont ceux qui se mobilisent dans notre pays pour la sauvegarde du potentiel naturel, du patrimoine ainsi que les espaces verts ?

Qui sont ceux qui se mobilisent pour en créer davantage d'espace vert afin d'adoucir le climat, amortir la pollution et favoriser la production de l'oxygène ?

Les associations socio-culturelles sont donc appelées à sensibiliser la société civile. Dans ce sens d'inciter à mieux protéger l'environnement, en organisant des séances d'information et de sensibilisation. Cette éducation à la protection de la nature est le moyen, le plus efficace pour prévenir les maladies, et maintenir l'équilibre de l'écosystème, gage de l'instauration d'un tourisme rural durable et sain.

Parallèlement, il faut inviter toutes les parties concernées à donner la grande importance à la sauvegarde du potentiel naturel "faune et flore" en plus de la mise en valeur du patrimoine culturel, architectural, culinaire et artistique de nos zones rurales.

B – Mutation et nouveaux paradoxes qu'il nous faut.

1- Participation des associations.

Le secteur associatif peut contribuer à l'émergence du dynamisme local et touristique dans les Aurès. L'association peut être partout, du domaine culturel à la défense des intérêts, du quartier à la protection de l'environnement. Les associations constituent un espace de liberté. Par la volonté de ses fondateurs et la force de ses adhérents elle peut défendre une cause et durer dans le temps.

A la fin des années 80, l'Algérie va connaître une ouverture politique concrétisée par l'adoption en 1989 d'une nouvelle constitution qui consacrera la participation des citoyens à la vie politique, sociale et culturelle du pays. Ce processus de démocratisation et de libéralisation va être consolidé par la loi sur les associations (loi 90/31 du 4 décembre 1990), et amener les pouvoirs publics à mettre en place un processus d'association et d'implication des populations et des différents acteurs (associations, entreprises, universitaires, syndicats, représentants des corporations, collectivités locales, agences et institutions de l'état et personnalités représentatives de la société civile), dans la définition et la mise en œuvre des diverses politiques publiques rattachées au développement durable.⁴⁰

L'action associative, tant pédagogique que protestataire, peut être à l'origine de la sensibilisation de la population aux questions :

- de protection de l'environnement et des sites historiques ;
- de défendre une position sociale et urbaine acquise et non acquise ;
- de promouvoir les activités touristiques et d'informer les touristes ;
- d'organiser des visites et l'animation touristique ;
- de faire face à un projet d'aménagement et d'être consulté en amont.

⁴⁰ In Rapport national de l'Algérie sur la mise en œuvre de la Convention de Lutte Contre la Désertification : Organisme national de coordination sur la lutte contre la désertification, Direction générale des forêts, Septembre 2004.

C'est l'association forte et dynamique qui peut inciter les pouvoirs locaux de revoir la conception classique de l'intérêt économique au détriment écologique et social. L'analyse des problèmes du cadre de vie ont joué, et jouent encore un rôle essentiel dans la construction des représentations sociales dans notre pays mais qui reste très faible. Les associations ont donc une fonction culturelle de formation des citoyens aux nouvelles formes d'intervention et à l'action participative.

Les associations de protection de l'environnement peuvent jouer également un rôle croissant pour promouvoir le tourisme responsable, fondées sur un domaine de compétence propre au monde associatif.

Pour ce faire, une bonne gestion des ressources naturelles est indispensable de même que la nécessité de mise au point d'une charte nationale de l'environnement. Ceci aura comme objet l'implication de tous les citoyens dans cet esprit de protection et de développement des espaces verts ainsi que les sites historiques et naturels. Tout un chacun doit se sentir concerné et se comporter comme agent développeur et porteur de projet de la sauvegarde de la nature.

- **Les Offices Locaux de Tourisme.**

L'office local du tourisme est une association qui a pour objet d'assurer sur le territoire d'une commune, le développement du tourisme en mettant en valeur ses richesses naturelles, historiques, culturelles et artistiques (selon le décret N° 85-15 du 26 Janvier 1985). Par ailleurs, l'office de tourisme est tenu d'adhérer à la Fédération de Wilaya des offices de tourisme ayant leurs sièges dans la Wilaya. A travers l'Aurès, il y'a cinq (5) offices de tourisme à Batna, quatre (4) offices de tourisme à Biskra et un (1) office de tourisme à Khenchela. Il est prévu la création d'autres offices à travers chaque Wilaya, ces derniers seront implantés dans les communes qui ont des potentialités touristiques.

Malheureusement, très souvent dans notre pays, l'adhésion à des associations ou à des offices de Tourisme est dictée plus par la recherche des intérêts personnels que par la défense des intérêts collectifs.

2 -L'éducation des jeunes.

L'éducation des jeunes à la propreté et au respect des règles d'hygiène, dès leurs bas âges, est la base de l'instauration de cet esprit de la protection des ressources naturelles. Il est important de leur faire comprendre que de cela dépendent la protection de leur santé et celle des milieux où ils vivent. Enfin les éducateurs doivent prêcher ces notions à chaque fois, et même prévoir des sorties et des séances de collectes des déchets et des travaux d'entretien dans les écoles et dans les centres de formations.

Les parents, quant à eux, ce travail doit être l'un de leurs soucis majeurs, en donnant à chaque fois l'exemple. Il faut apprendre aux enfants à ne rien jeter dans le rue, les déchets doivent être mis dans les endroits qui leurs sont destinés.

Voilà comment on peut initier les enfants à ces bonnes pratiques de propreté et d'hygiène, c'est en donnant le bon exemple, que l'on peut nous suivre. Cette conduite cultivera chez les jeunes un esprit du civisme et favorisera la formation, au quotidien, des hommes et des femmes responsables et engagés. C'est de là le point de départ pour un tourisme de niche responsable et durable, car le citoyen en sera le partenaire à part entière.

Un des points positifs qu'on ne peut pas négliger c'est une politique en faveur des enfants. C'est vrai qu'il y'a un travail à faire là-dessus. Par ailleurs on note que le ministère de l'Environnement et le ministère de l'Education nationale avaient signé, en avril 2002, un protocole d'accord portant un programme d'action pour l'introduction et le renforcement de l'éducation à l'environnement pour le cursus scolaire et la création d'activités complémentaires dans les établissements scolaires.

Il faut une volonté qui se traduira par responsabiliser les enfants scolarisés à travers des excursions guidées. Il faut leur enseigner combien ils sont déjà responsables de ce que deviendra notre univers et que l'environnement est une priorité car c'est de lui que dépend chaque espèce. Il existe à ces fins des leçons à retenir selon les thèmes choisis en fonction des programmes de l'éducation nationale : l'environnement, l'eau chemin de la vie,etc. En compagnie d'un enseignant, les enfants mettront en pratique les connaissances qu'ils ont acquises tout au long de l'année.

Un arrêté interministériel vient d'être promulgué, à cet effet, dans le but, disent les responsables des secteurs de l'Education et de l'Environnement, «de former une nouvelle

génération de citoyens»⁴¹. Les cours sur le respect de l'environnement à l'école permettront de «préparer des citoyens responsables et changer les comportements de la vie quotidienne»⁴².

3- Former des responsables du secteur touristique.

L'expérience des années écoulées montre qu'il y'a un grand manque de professionnalisme dans notre pays. L'apprentissage de ces métiers fait appel à des savoirs et des savoir-faire multiples, à des stratégies, à des mises en œuvre, à des pratiques du développement touristique spécifique. L'élaboration du projet touristique local repose sur des méthodes et des techniques aujourd'hui éprouvées par le secteur professionnel.

La formation apprend à maîtriser les techniques d'organisation et de gestion des sites touristiques : Coordination des activités et tâches en vue d'améliorer les conditions de production et de mise en marché du tourisme local, administration de l'ensemble des opérations effectuées pendant l'année budgétaire : Dresser l'état des lieux d'une commune touristique, maîtriser la démarche opérationnelle de conception d'un projet touristique local, sa concertation avec les exécutifs locaux puis celle de conduite du plan d'actions nécessitent l'utilisation de modes opératoires spécialisés (voir Ressources humaines p88).

C- L'Aurès, une destination potentielle de tourisme durable

1 – Un atout à faire valoir.

Dans la première partie de ce travail, nous avons présenté une "petite annonce" qu'aurait pu formuler les Tours-opérateurs à la recherche de la "région idéale", propice au tourisme durable.

Il est incontestable que cette région a un potentiel d'offres caractéristiques de ce type de tourisme, rien que par la diversité de ses richesses qui sont là, bases de toute possibilité d'un tourisme durable, les autres éléments pouvant s'y greffer par la simple volonté des acteurs. Paysages remarquables, grands sites renommés, gastronomie reconnue mais également patrimoine artisanal et culturel...Le principal critère du tourisme durable est donc

⁴¹In Le Quotidien d'Oran du 22/05/2005 article de Amel B.

⁴² In Le quotidien d'Oran du 22/05/2005 M. Cherif Rahmani Le ministre de l'Environnement et de l'Aménagement du territoire.

déjà présent. Les autres composantes ne sont pas non plus totalement absentes : le moyen de transport utilisé, la qualité des paysages et du patrimoine architectural, l'intégration du lieu d'accueil dans son environnement.

Mais nous ne nous avançons pas plus sur ce sujet par manque d'informations objectives. Il en va de même pour l'aspect rencontre avec l'habitant, que nous n'avons pas étudié en détail. Mais la base même de ce type de tourisme est là, avec un riche patrimoine naturel, architectural et humain. Il suffirait donc que les différents acteurs locaux se donnent les moyens de les développer.

Ce qui nous conduit à poser la question suivante : Les politiques et les professionnels du tourisme aspirent-ils vraiment à prendre la voie d'ouverture touristique pour la région des Aurès et surtout avoir une démarche de développement qui tend vers un respect de l'environnement, et guidée par une éthique ?

Cette dernière partie ne se veut en aucun cas exhaustive. C'est un travail préliminaire, général qui nous a simplement permis d'amorcer un premier repérage pour la mise du tourisme dans les Aurès. C'est vrai que l'écotourisme qui devient l'un des créneaux les plus demandés, de nos jours, par un ensemble de consommateurs, surtout occidentaux. Ce genre de tourisme a une tendance rurale ou de nature, favorise le développement d'une culture à la protection de l'environnement, car ses adeptes sont, généralement, des passionnés de la nature et de tout ce qui a attiré à la botanique et à la biologie.

2- Une volonté politique certaine.

Avant d'étudier plus en détail la vision spécifique à chaque wilaya, il est nécessaire de la replacer dans le cadre de la région. En effet, l'Aurès n'est pas isolé, il fait partie d'un ensemble de wilayas, ces dernières doivent répondre au développement.

Lors d'un entretien avec les responsables de la Direction de tourisme de Batna ainsi qu'avec les gestionnaires du PNB, ces derniers nous ont fait quelques remarques sur le sujet :

Il y a un réel besoin durable de reconnaissance du patrimoine naturel et de sa gestion à long terme. Pour cela, un plan de gestion durable du patrimoine naturel est en train d'être fait. Il a déjà été validé politiquement au niveau du conseil des ministres.

-La wilaya est en train d'éditer une plaquette sur son produit touristique.

-Le produit de nature est un produit réel, c'est un vrai marché. Il ne faut pas le prendre à la légère.

D'ailleurs, ses remarques se retrouvent (ce qui est logique) dans le projet national de développement touristique sur dix ans (2005-2015). A travers les offices de tourisme et l'environnement dans chaque wilaya, répondant ainsi aux principes et priorités pour l'avenir. Il est nécessaire de préciser que sur le plan théorique et conceptuel les directions du tourisme des wilayas attachent une importance particulière au développement durable. Cette politique "cherche à instaurer un avenir socialement équitable, économiquement rentable et écologiquement viable", avenir à la fois proche pour les besoins des habitants actuels, et avenir lointain, ces besoins actuels ne devront pas compromettre ceux des générations futures. Chaque intervention de l'Etat respectera cet équilibre fondamental.

On peut ainsi y lire que le tourisme constitue un élément significatif de l'économie nationale et régionale tout comme une composante forte de développement. L'économie touristique relève d'une dimension importante de structuration de notre territoire. L'attractivité de notre région se fonde pour beaucoup sur la richesse de son patrimoine et sur la notoriété de son passé glorieux.

Des schémas thématiques seront mis en œuvre (comme par exemple schémas des itinéraires, patrimoine culturel, etc) en vue d'accroître la fréquentation touristique. qui constitue une richesse touristique très importante pour la région,

L'Aurès dans son ensemble constitue une richesse touristique très importante pour la région : Par le développement des circuits touristiques ; c'est faire connaître et aimer le patrimoine Aurassien. Enfin, profitant de ces nombreux atouts naturels, l'Aurès doit chercher à développer le tourisme vert, notamment à travers une aide à la conception de produits (organisation de circuits, recensement des sites, valorisation des productions locales....)

On a vu précédemment que le tourisme durable a pour nécessité première d'avoir un environnement de qualité. Or, est-ce que c'est la priorité des politiques ? : Notre région dispose d'un environnement fragile qu'il convient tout à la fois de préserver et d'enrichir. Il contribue fortement à la qualité de vie de chacun, à l'attractivité de notre région et son

développement économique. La préservation de cet environnement constitue un principe et un objectif.

Pour terminer sur la politique touristique, voici pour illustrer quelques fiches d'actions, qui permettent de l'éclairer :

- Développer le tourisme lié à la nature et à l'environnement ;
- Valoriser les paysages de l'Aurès ;
- Soutenir et accompagner les actions menées par les associations ;
- Révision du plan marketing touristique de la région ;
- Editer des brochures pour promouvoir l'image de la région ;
- Mettre en avant l'attrait de la nature dans des articles de presse.

Il est clair que du côté politique, on affiche une volonté de promouvoir, le développement de l'activité touristique et d'ouvrir la région aux touristes.

3 - Des professionnels également favorables à une telle ouverture touristique.

Les professionnels rencontrés lors des entretiens nous ont fait part de leur sentiment sur le tourisme dans les Aurès à l'heure actuelle et sur leur vision de l'avenir.

On retrouve dans la plupart des cas des perceptions et des représentations semblables à la volonté de changement de l'état actuel. Tous s'accordent à dire que l'Aurès tient surtout sa renommée de ses **monts** et ses **massifs** et secondairement de sa **nature**, et regrettent qu'il ne soit pas connu autrement. C'est sur cette méconnaissance qu'ils souhaitent appuyer les efforts pour mettre désormais en avant la richesse patrimoniale, culturelle et naturelle des Aurès.

Ils constatent néanmoins que l'Aurès a attiré depuis longtemps les touristes étrangers, mais il faut profiter de la chance et l'opportunité d'avoir des sites renommés mondialement. Il faut s'en servir pour attirer les touristes vers la découverte des alentours.

Certains estiment que les touristes, lorsqu'ils viennent dans la région, attachent plus d'importance à la visite des grands sites touristiques, reconnus à l'échelle nationale et international; l'exemple des "Ruines romaines" notamment parce que l'information est plus importante et ce n'est qu'après cette venue dans un but précis qu'ils en profitent pour visiter la région.

Nombreux ont dit qu'aujourd'hui les touristes ne sont pas encore au rendez-vous. D'autres ont été plus négatifs (plus réalistes ?) lorsqu'ils parlent des raisons de la venue des touristes : Il ne faut pas se tromper, le tourisme dans les Aurès n'est pas ce qu'on pourrait appeler très dynamique et ne résulte pas d'une démarche volontaire de découverte et de compréhension d'une région, d'une histoire. Aujourd'hui si les gens viennent, c'est soit parce qu'ils vont dans leur résidence secondaire, soit parce qu'ils sont de passage et repartent aussitôt, soit parce qu'ils viennent et s'accordent une demi-journée pour voir le reste.

Mais tous les professionnels interrogés, dès que l'on parle d'avenir, notamment par un développement touristique, soulèvent des questions inévitables et de fond : l'Aurès lui-même veut-il vraiment s'ouvrir au tourisme ? Pour beaucoup, on aborde alors la dualité qui existe entre politiques touristiques et réalités sur le terrain.

Bref, un bilan qui semble mitigé aux yeux de certains, surtout sur les retombées économiques pour la région.

Quelle est la part exacte des choses ? Ceci est difficile à dire car nous n'avons pas fait d'étude approfondie sur cette question, le but du questionnaire, et de manière plus globale de l'étude, n'étant pas basé sur les retombées économiques immédiates. Mais nous n'avancerons pas plus sur ce sujet par manque d'informations objectives.

Chapitre II : Définir un projet de développement touristique.

A- Le processus de développement.

1- Le tourisme national est un vecteur de développement de l'économie régionale.

Le plus souvent, quand la question du tourisme est évoquée, on en regarde seulement une facette, c'est celle du tourisme international. Dans la politique poursuivie pour le développement de ce secteur l'on constate l'absence totale d'un projet de programme qui traite du volet « tourisme national ».

Alors que ce genre de tourisme est capable, à lui seul, de constituer un véritable vecteur de l'économie : locale, régionale et nationale. La région des Aurès qui offre un potentiel et des atouts culturels, historiques, folkloriques et naturels importants, peut devenir une région hautement développée.

Des régions à caractère estival jouissant d'une fréquentation importante telle que : Béjaia, Annaba, Jijel, Oran etc, qui sont d'excellentes zones touristiques qui drainent un nombre important de nationaux pendant la période d'été allant du 1er juillet au début de septembre de chaque année. Cela aiderait à la création de beaucoup d'activités commerciales, économiques et sociales non négligeables et créerait aussi un nombre important de poste de travail dans la restauration, le transport, la vente de divers articles nécessaires au séjour d'un touriste national.

A coté de ce mode de vacances, il y'a lieu d'évoquer également celui des festivals et foires qu'il faut réorganiser et en faire des activités périodiques dans toutes les régions, ce qui favoriserait le contact entre différentes régions, et permettrait l'animation de ces dernières et leur ouverture sur leur environnement extérieur au moins une fois par an.

Voici donc un autre mode de développement économique des régions dont il faut se soucier plus, au lieu d'attacher un grand prix uniquement au tourisme de luxe orienté vers l'extérieur, particulièrement, à un tourisme international concentré sur des points privilégiés dans le pays. Chaque région a, éventuellement, droit au développement et surtout celles n'ayant aucune ressource, mais qui sont dotées de beaux sites touristiques agréables et offrant une diversité de paysages, tels que le grand sud, les montagnes et bien sûr les Aurès.

Bref, l'adoption de ce plan de développement pourrait faire l'objet de retombées positives pour l'économie nationale en générale et régionale en particulier, dans la mesure où la redynamisation des activités locales mettrait un terme à l'exode rural.

2- Pour la mise en place d'un tourisme rural durable.

Le tourisme rural et de circuit, peuvent devenir de nos jours une destination de plus en plus prisée et appréciée offrant aux nombreux touristes nationaux et internationaux, rassasiés des stations balnéaires, l'occasion de se dépayser et de découvrir les charmes de la campagne.

Par leurs richesses naturelles, culturelles et humaines, les régions rurales Aurasiennes offrent un cadre propice à un tourisme de qualité en faveur des amoureux de la nature, des randonnées, mais aussi des activités de plein air.

Sur les actions engagées, le ministre du tourisme dans sa déclaration dans le cadre d'une conférence-débat axée sur la politique touristique et la perspective décennale (horizon 2015) : a évoqué la mise en route d'un schéma directeur de développement et d'aménagement durable, la création d'une banque de données sur le tourisme, un bilan thermal et le développement du tourisme à destination des jeunes.

Conscient de l'importance de ce volet, a-t-il indiqué dans un entretien, le département du Tourisme poursuit ses actions de soutien et de développement, à travers le renforcement des actions promotionnelles, la diversification d'activités et l'enrichissement du produit.

Le développement du tourisme rural, a précisé le ministre, "contribuera à la création de nouveaux postes d'emploi et à l'amélioration du niveau de vie des citoyens, tout en favorisant les échanges culturels entre les peuples."⁴³

Des actions en matière d'accueil, d'aménagement, d'équipement et d'animation ont été également entreprises par des particuliers, se manifestant notamment par l'engagement à la création de nouveaux gîtes, d'auberges ainsi que par le développement des circuits pédestres.

La mise en relief du tourisme rural permettra aux citoyens de connaître les traditions que recèlent les zones rurales Algériennes qui reflètent l'authenticité du peuple Algérien. Ainsi la réalisation du développement local à travers la mise en oeuvre d'un ensemble d'actions visant l'amélioration des conditions de vie des populations locales.

Le tourisme rural dans les Aurès peut être un créneau porteur de retombées économiques bénéfiques pour les populations locales. C'est également un moyen de retenir sur place les populations locales et éviter ainsi l'exode rural.

Il ne s'agit pas, de programmer des voyages, mais il est surtout important d'être prêt à recevoir ces clients de manière correcte, pour les fidéliser et donner une bonne image du

⁴³In El Moudjahid du : Samedi 24 septembre 2005, Le ministre dans sa déclaration au meeting organisé à l'Ecole nationale du tourisme.

produit de cette destination de privilège ; et c'est aussi de cette manière qu'on peut instaurer un tourisme répondant aux exigences d'un tourisme durable.

Les démarches et les objectifs à suivre pour aboutir à un travail efficace, on peut les résumer comme suit :

- La nécessité de définir le produit Aurassien, pour avoir une image bien ficelée à présenter aux touristes et aux Tours opérateurs (voir quel genre de tourisme on veut et pour quel genre de clientèle) ;
- faire l'étude de cette clientèle potentielle pour connaître sa demande ;
- remise à niveau des unités hôtelières existantes et prévoir la construction d'autres pour élargir le parc hôtelier et en augmenter la capacité d'hébergement ;
- constitution des associations professionnelles qui doivent travailler en étroite collaboration avec les pouvoirs publics et les responsables du tourisme.

3- la protection de l'environnement et du cadre de vie.

La stratégie nationale pour l'Environnement est pluridimensionnelle. Elle consiste à renforcer le dispositif législatif et réglementaire ainsi que les capacités institutionnelles, sensibiliser et éduquer la population par une approche participative, préserver les terres, eaux et la diversité biologique, promouvoir une gestion intégrée des forêts, de la steppe, des espaces Oasiens et des périmètres urbains. "L'Algérie ne voulait pas (sacrifier le développement sur l'autel de l'environnement). Elle se rend compte aujourd'hui qu'il ne peut y' avoir de développement durable sans respect de l'environnement."⁴⁴

Ainsi la Loi-cadre 01-03 consacre l'option d'un tourisme qui intègre fortement la question environnementale dans la concrétisation de projets portant sur le développement durable du tourisme. **C'est pourquoi le cadre de vie est constitué d'une diversité dont les significations sont :**

- a- Etendre la prise de conscience aux problèmes de l'environnement ;
- b- Déterminer les problèmes liés à l'environnement et proposer des solutions adéquates ;
- c- Elaborer des études et des réalisations théoriques et opérationnelles ;

⁴⁴ Marc Cote., 2005, in L'Algérie, p 165.

- d- Défendre le droit du citoyen à vivre dans un milieu sain en accord avec les conventions et les législations en vigueur au niveau national et international ;
- e- Sensibiliser le citoyen sur l'importance à protéger et à sauvegarder l'environnement pour l'essor de la région ;
- f- Créer une banque de données de toutes les activités et de toutes les études faites en rapport avec l'environnement et le développement de la région des Aurès ;
- g- Promouvoir le tourisme écologique.

B- Le label Aurès est un atout à exploiter.

1- la réalité du terrain confrontée à des problèmes de fond.

Le mot Aurès est un label : "**C'est l'image d'un passé glorieux qui a façonné ce label**". C'est pourquoi qu'il faut vendre ce label touristiquement d'une région qui veut faire découvrir sa nature, son patrimoine et ses sites historiques à ses visiteurs. Bien que Batna et Khenchela soient assez peu connues en dehors de la région des Aurès, alors que Biskra est bien connue à son appartenance à la région Saharienne.

D'autres critiquent davantage le contenu de l'image, trop portée sur l'aspect "révolution" de l'Aurès : Il n'y a pas vraiment d'image touristique véhiculée au niveau local ni même national. L'Aurès a une image banale d'une région montagnarde, révolutionnaire, et Chaoui, mais les sites touristiques et la nature ne sont pas mis en valeur. Or, on est face à une mine considérable en la matière : L'Aurès est un véritable maillage de villes, de villages et de massifs chaque coin à sa spécificité et son histoire.

C'est sur ça qu'il faut développer les efforts. D'autres enfin sont beaucoup plus catégoriques : "Le tourisme dans les Aurès n'a pas vraiment d'image à l'heure actuelle. C'est une région fermée, surtout depuis quinze ans où rien n'a bougé.... !"

Le questionnement de cette troisième partie était de voir si l'Aurès se tourne ou non vers l'option du tourisme durable ?

Malgré leur évidente volonté de protection du patrimoine naturel, l'Aurès doit avant tout résoudre ses problèmes de fond qui, tant qu'ils ne sont pas résolus, ne permettront pas un développement durable. Les responsables qu'on a pu contacter affirment leur attachement à leur région et leur volonté de l'ouvrir sur le monde, et leur désir de la voir prospérer.

2- La vision des responsables du tourisme.

Mais face à ces considérations assez positives au niveau historique et le souhait de donner une nouvelle image de l'Aurès. C'est lors des entretiens réalisés auprès des acteurs locaux qu'on a constaté que les réponses sont mitigées : Evidemment que le passé de la guerre de libération est un atout pour les Aurès. Sans lui, l'Aurès serait toujours méconnue des Algériens sauf par ses massifs et reliefs. C'est le passé révolutionnaire qui a fait connaître le nom des Aurès au niveau national et à travers le monde, ce qui est plutôt positif pour une région qui veut s'ouvrir au tourisme.

L'image véhiculée des Aurès n'est pas très bien perçue par les professionnels rencontrés⁴⁵. Cette image n'est pas très dynamique au niveau touristique, même si l'Aurès est connue. Certains trouvent qu'il n'y a pas assez d'offres, que les institutionnels devraient plus bouger au niveau d'Alger. Il faut donc absolument plus de dynamisme il faut se regrouper. Et étant donné que les touristes marchent de plus en plus avec du tout programmé, l'Aurès ne marchera beaucoup mieux touristiquement parlant que lorsqu'il présentera une offre cohérente, intéressante et qui englobe à la fois toutes les wilayas de l'Aurès et les Wilayas limitrophes comme Sétif et Constantine.

De ce fait, le regroupement des politiques régionales dans un cadre global est tout à fait intéressant. Il représentera un exemple de regroupement d'offre nécessaire qu'il faut développer au niveau des Directions du tourisme si l'on veut ouvrir le pays au tourisme.

3- Comment l'Aurès peut-il tirer profit de la Promotion du tourisme Saharien en Algérie!

Passée la transition du massif des Aurès le Sud impose en effet un nouvel art de voir. Un autre monde s'ouvre qui nous amène à l'immensité. La découverte du Sud Algérien réserve aussi des merveilles et des paysages qui sont d'une variété plus grande en se dirigeant de plus en plus au grand Sud.

Actuellement la promotion du tourisme saharien en Algérie est une priorité des politiques de développement touristique, dans ce cadre en perspective, la réhabilitation des

⁴⁵ Suite à nos entretiens avec les responsables du tourisme de Batna, Biskra et khenchela.

anciens circuits touristiques, dont celui reliant Batna à Biskra en passant par Rhoufi est un exemple à exploiter. Par ailleurs, ce circuit s'ouvre au tourisme saharien.

Le Grand Sud algérien, faut-il le noter, s'affiche parmi les destinations mises en valeur par les politiques de développement du secteur touristique. L'Aurès peut tirer profit de sa proximité du Sud et de sa promotion avec la convergence des deux chaînes de l'Atlas tellien et saharien.

Les opérateurs algériens conduits par l'Office national du tourisme (ONT) et le groupe Gestour affirment avoir assez d'atouts pour faire valoir et vendre le produit Algérien dont la diversité répond à toutes les tendances de la demande. Suite à notre entretien avec le représentant de l'ONT au 2^{ème} salon international de tourisme saharien qui s'est tenu à Biskra du 25 au 29 mars 2006 le responsable du stand ONT souligne l'importance de la promotion à l'étranger du "Tourisme Sahérien" pour la destination Algérie. Ce Salon s'inscrit dans le cadre de la mise en oeuvre du programme promotionnel du tourisme saharien, vue comme un secteur créateur d'emplois et de richesses et donc catalyseur de croissance économique et sociale. "Il est plus facile pour l'Algérie de pénétrer le marché du tourisme international grâce au Sahara, avec sa beauté naturelle et son habit culturel, que grâce à la mer, la campagne ou la montagne".⁴⁶

L'Aurès pourra donc bénéficier de sa proximité du Sud ; le pôle qui attire ces deux dernières années de plus en plus des touristes étrangers. Ceci on peut l'exploiter en un espace exerçant une attraction pour le tourisme dans les Aurès.

C- Perspectives

1 - Les défis à relever.

L'existence de la rente pétrolière est un bienfait pour le pays, mais elle nous a poussé à consommer et à dépenser sans nous impliquer réellement dans le développement touristique de nos régions. Dans ce sens, "il est nécessaire pour un pays comme l'Algérie de développer son tourisme, qui peut en effet devenir un secteur économique à part entière pour le pays."⁴⁷

Les expériences réussies chez nos voisins " le Maroc et la Tunisie" qui deviennent de plus en plus des destinations touristiques au Maghreb, témoignent l'importance vitale donnée

⁴⁶ Madouche Hachimi.,2003, in Le Tourisme en Algérie, P 125.

⁴⁷ In le Quotidien d'Oran du 28/07/2005, par Riadh Bouriche.

au tourisme et à "l'économie touristique" par ces pays. Par ailleurs, cette expérience devrait servir d'exemple pour notre pays pour une liaison entre le tourisme et le reste de l'économie.

Dans ce sens, et en dépit des efforts de notre pays pour mettre en place une politique touristique mieux adaptée, la durabilité économique du tourisme est liée à des facteurs extérieurs incontrôlables, notamment des "Tours opérateurs" qui jouissent de leur position prédominante sur les marchés émergents des flux touristiques.

C'est pourquoi, que l'Aurès doit s'engager dans un programme de transformations qui définissent ses espérances. A notre avis les premières réalisations qui peuvent être faites, c'est de rendre nos villages, nos sites touristiques et nos villes plus accueillantes. Puis il faut répondre aux exigences de sécurité des biens et des personnes. Enfin, on favorisera le tourisme par immerger une culture, touristique, citoyenne, environnementale en tout une culture responsable. Ces initiatives étaient dans la ligne des priorités nationales pour le développement local et touristique.

Dans ce cadre on peut citer plusieurs définitions du développement local :

"Le développement local n'est pas la croissance, c'est un mouvement culturel, économique, social qui tend à augmenter le bien-être d'une société. Il doit commencer au niveau local et se propager au niveau supérieur. Il doit valoriser les ressources d'un territoire par et pour les groupes qui occupent ce territoire. Il doit être global et multidimensionnel, recomposant ainsi les logiques sectorielles".⁴⁸

"Le développement local est un processus de diversification et d'enrichissement des activités économiques et sociales sur un territoire à partir de la mobilisation et de la coordination de ses ressources et de ses énergies. Il met en cause l'existence d'un projet de développement intégrant ses composantes économiques, sociales et culturelles".⁴⁹

"Le développement local est l'expression de la solidarité locale créatrice de nouvelles relations sociales et manifeste la volonté des habitants d'une microrégion de valoriser les richesses locales, ce qui est créateur de développement économique".⁵⁰

Ainsi à travers ces définitions, on peut déduire que le développement local met l'accent sur l'initiative et le savoir-faire local. Faire appel à la dimension culturelle étant le vecteur de

⁴⁸ Actes des états généraux des pays, Mâcon, supplément au n°231 de la Revue Correspondance Municipale (France), Juin 1982.

⁴⁹ Greffe, Xavier, Territoires en France, les enjeux économiques de la décentralisation, Economica, 1984.

⁵⁰ Guigou, Jean-Louis, Le développement local : espoirs et freins, Revue Correspondance Municipale, n°246, mars 1984.

développement le plus «sûr» comme composante pour donner un élan au développement touristique local.

2- Un projet touristique.

Pourquoi une prise de conscience d'un développement touristique dans les Aurès n'a-t-elle pas encore lieu ? C'est la question révélatrice de l'état figé des programmes de développement touristique au niveau des Directions du tourisme et leur mise en valeur.

L'analyse de l'état actuel des choses dans les Aurès, la faiblesse en équipements et le détournement du flux touristique vers le littoral, et surtout vers la Tunisie amènent une réponse négative quant à la vocation touristique de la région, donc aucune incidence économique notable de ce secteur.

Nous avons insisté sur l'aménagement touristique du parc national de Belezma et la revitalisation du tourisme "itinérant et de circuits". C'est ce qu'on a vu précédemment, qui auraient pour vocation la protection de l'environnement naturel par une vision plus responsable. C'est à travers cette vision qu'on peut permettre aux sites de sortir de leur isolement et d'être un exemple pour amorcer leur mise en tourisme.

3 – Les clés pour un succès du tourisme dans les Aurès :

C'est avec un développement touristique respectueux "des ressources naturelles et du patrimoine historique" plus responsable, qui garantit l'efficacité économique, mais sans perdre de vue les finalités sociales que sont : la lutte contre la pauvreté, la lutte contre les inégalités, la lutte contre l'exclusion et la recherche de l'équité. Une stratégie d'un développement durable du tourisme dans les Aurès doit être une stratégie gagnante de ce triple point de vue :

Tourisme Responsable, Environnement & Développement (cf. figure n° 6).

Complexité des relations pour un Développement touristique Responsable

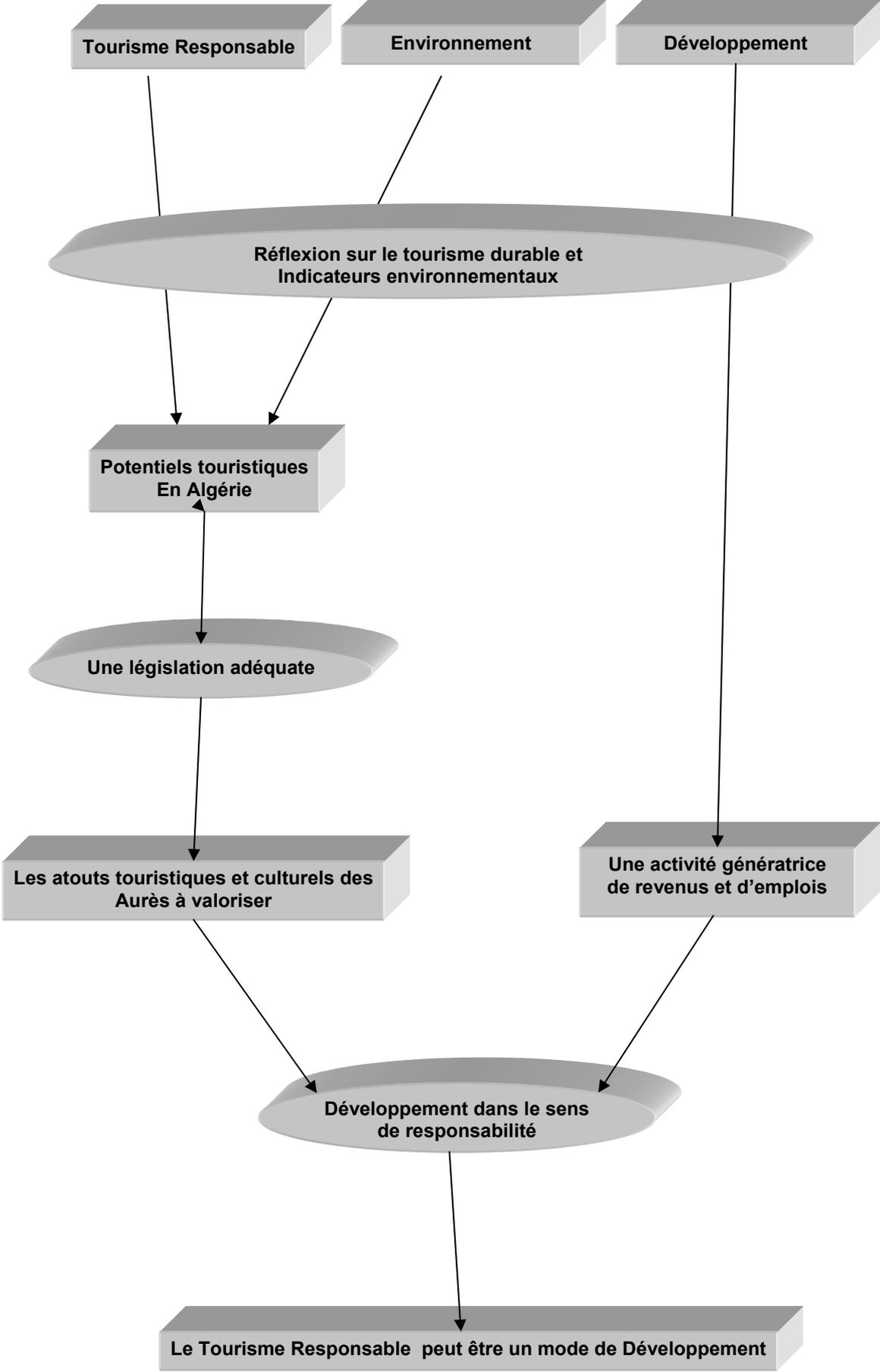


Figure n° 6

A travers tous ces cheminements, la complexité et l'intérêt de cette réflexion, sur le plan de la problématique de développement dans les Aurès entre dans le cadre de la nouvelle politique économique globale qui est : "penser globalement et agir localement". Le tourisme dans les Aurès semble bien s'être comme un lieu d'observation particulièrement sensible qui doit être intégré à la politique de développement touristique dans le pays. Par ailleurs, la question du développement du secteur du tourisme s'est révélée comme cruciale et permet de mieux saisir certains problèmes. Or à notre sens, pour y faire on a trois points à faire valoir:

- Une clarté de la vision ;
- Une volonté politique ;
- Une unification des efforts.

CONCLUSION GENERALE

Le tourisme, source de richesses, est en effet susceptible de provoquer des dégâts importants, tant environnementaux que sociaux. Ses impacts négatifs peuvent pourtant être minimisés grâce au développement d'un **tourisme responsable**.

A l'heure de l'émergence d'une volonté de " retour à la nature ", ce type de tourisme devient alors une action qui peut aider à la conservation du patrimoine de l'humanité. Mais il faut cependant être attentif au fait que ces nouvelles formes de tourisme que sont le tourisme de nature, l'écotourisme et le tourisme durable, ne détruisent pas leur " matière première " qu'est le patrimoine naturel préservé. Développer ce nouveau tourisme, ne doit pas engendrer des situations contraires à sa volonté de conservation et de durabilité.

Ce travail ne se voulait être que l'amorce d'une réflexion à plus long terme sur l'opportunité et les possibilités de la mise en place d'un tourisme "responsable" dans les Aurès.

Nous nous sommes attaché ainsi à dégager trois grands types de tourisme caractéristiques d'un tourisme dit "responsable". Le "tourisme de nature", l'"écotourisme" comme le "tourisme durable" se veulent tous les témoins d'une réelle prise de conscience environnementale et des changements de comportements. Tous les trois se veulent ancrés, de façon plus ou moins importante, sur une éthique dont les principaux "mots-clés" ne sont plus la conquête sauvage et consommatrice du milieu mais au contraire c'est le respect de l'environnement naturel, humain et historique -sa compréhension -son devenir. Ces types de tourisme, tous imbriqués les uns dans les autres, permettent ainsi de créer ces nouveaux liens nécessaires entre tourisme, environnement et développement. Il ne s'agit en aucun cas d'une façon pour l'industrie touristique de se donner une image plus verte afin d'attirer des clients de plus en plus sensibles et conscients des problèmes environnementaux actuels.

Si cette stratégie de développement durable d'une région par des activités touristiques de ce genre est devenue une volonté internationale, l'Algérie, même si elle accuse un certain retard elle projette une multitude d'actions et des projets en la matière.

L'Algérie, qui cherche aujourd'hui un regain de dynamisme économique par le développement de l'activité touristique à travers tout le territoire national peut tout à fait inscrire l'Aurès dans cette logique de tourisme durable. Nous avons essayé de montrer que l'Aurès est favorable au développement du tourisme dont les principales ressources sont : l'environnement naturel, l'héritage historique et culturel. Par ailleurs, **le tourisme dans les Aurès ne peut être à l'heure actuelle qu'un tourisme de passage et de circuit qui peut bien s'ouvrir essentiellement sur le tourisme de nature.**

Mais l'Aurès peut aller encore beaucoup plus loin. Il n'est pas invraisemblable en effet de penser que cette région, vu les potentialités touristiques qu'elle possède déjà, peut s'engager encore plus profondément vers une éthique associant d'autres regards encore plus "responsables", encore plus "durables".

Pour réussir un développement à travers le tourisme durable il faut que l'ensemble des acteurs politiques, professionnels, privés et populations aient cette ambition. Car un tourisme durable n'existe que si la population concernée s'y investit complètement.

C'est au fil des années d'études et d'adaptation qu'on peut guider et préparer pas à pas le plus efficacement possible le projet de mise en tourisme des Aurès.

Il est hors de doute que les collectivités locales, les associations et les citoyens ont un rôle prépondérant à jouer sur la scène globale de la redynamisation, du rééquilibrage et de revitalisation du monde rural Aurassien. Mais si l'ensemble des acteurs concernés ne trouvent pas une situation d'entente dans la mise en place du projet global, toute politique véritablement efficace de développement local manquera d'assise réelle et ne pourra donc être menée à bien.

Or, pour les Aurès, une stratégie claire sur un tourisme durable semble néanmoins encore assez éloignée pour l'instant. Certain problème de fond sont d'abord et avant tout à résoudre si la région veut développer de façon cohésive et fonctionnelle un projet de développement touristique durable et viable.

BIBLIOGRAPHIE

- **ARTHNUD H. Nyssen.**, 1978, *L'ALGERIE*, ED. Jarach-La Ruche, Paris, 154 p.
- **BETEILLE R.**, 2000 (2^{ème} édition), *Le tourisme vert*, PUF, coll. Que sais je ? , Paris, 127p.
- BENSAHEL L., Dosimoni M.**,1999, *Le tourisme facteur de développement local*, PUG, coll. Débats, 109p.
- BLANGY S.**, 1995, *tourisme durable, écotourisme et tourisme durable*, AFIT, Paris, 21 p.
- BOURDIEU Pierre.**, 1985, *Sociologie de l'ALGERIE*, Coll. Que-sais-je ? ED. DAHLAB, Alger, 127 p.
- BRETON Marie.**, 2001, *L'écotourisme : Un nouveau défi pour la caraïb*, premières journées internationale sur l'écotourisme, Ed. Karthala, paris, 454p.
- **BRAHIMI Abdelhamid.**, 1991, *Stratégie de développement pour l'Algérie : Défis et Enjeux*, Ed. Economique, Paris 419 p.
- BOUCHOUICHA Sadek.**, 1994, *Situation et perspectives du tourisme en Algérie*, Thèse de doctorat sur micro-film, Géographie, Clermont Ferrand 2.
- **BENHACHENOU A.**, 1983, *L'expérience algérienne de planification et développement 1962-1982*, OPU, Algérie.
- **BOUCHENAKI MOUNIR.**, 1982, *Cites Antiques d'Algérie*, Art et culture, Ministère de l'information, Alger, 109 p.
- CAZES Georges.**, 1992, *Fondements pour une géographie de tourisme et des loisirs*, coll. Amphi géographie, Ed. BREAL, paris, 189 p.
- CHESNEL Marc.**, *Le tourisme culturel de type urbain : Aménagement et stratégies de mise en valeur*, Coll. Villes et Entreprises, Ed. L'Harmattan, Paris137 p.
- **Comité chargé du plan d'action**, 1990, *Plan d'action pour un développement touristique durable*, Ottawa, Tourisme Canada, 21 p.
- **CNRTER** (Centre National de Ressources du Tourisme en Espace Rural –France-), 2000, *Vers un tourisme durable : actes de la 10^{ème} Université d'été du tourisme rural 2000* (30, 31 aout et 1^{er} septembre 200), Paris, 136 p.
- **COUTURE M.**, 2001, *Ecotourisme et espace naturels*, Cours EUT-5110, Montréal, UQUAM, Ecole des sciences de la gestion.
- **CLAVEL M.**, 2002, *Sociologie de l'urbain*, Coll. Ethnosociologie, Paris, 123 p.
- **COTE Marc.**, 1988, *l'Algérie ou l'espace retrouvé*, Ed. Flammarion, ST-Just-la pendue
- **COTE Marc.**, 2005, *l'Algérie*, Ed. Média plus, Constantine, 253 p.

- **DEWAILLY Jean-Michel, FLAMENT Emile.**, 2000, *Le tourisme*, Coll. Campus Géographie, Ed. SEDES, Saint–Germain-du-Puy, 191 p.
- **DOMINATI Jaques.**,1988, *L'enjeu Touristique*, Ed. ECONOMICA, Paris, 439p.
- DEBARBIEUX Bernard.**, 1995, *Tourisme et Montagne*, coll. GEO POCHE, Ed. ECONOMICA, Paris, 107p.
- DUGLAS Pearce.**, 1993, *Géographie du Tourisme*, (traduit de l'anglais par Koudnoaga Nonkouni), coll. Fac géographie, Ed. NATHAN, Paris, 351 p.
- **GAZES Georges.**, 1992, *Fondement pour une géographie du tourisme et des loisirs*, Ed Bréal, Paris, 189 p.
- GAZES Georges, LANQUAR Robert.**, 2000, *L'aménagement touristique et le développement durable*, Coll. Que-sais-je ?, Ed. PUF , Paris, 127 p.
- GAZES Georges.**, 1992, *Tourisme et Tiers-monde un bilan controversé*, Coll. Tourisme et Sociétés, Ed. L'Harmattan, Paris, 207 p.
- **HADDAR Belkacem.**, juin 1985, *Tourisme et développement cas de l'Algérie* (Technique quantitatives–option gestion), Université d'Alger Institut des sciences économiques, Mémoire de magister.
- **LEQUIN M.**, 2001, *Ecotourisme et gouvernance participative*, Presses de l'Université de Québec, Coll. Temps libre Culture, 234 p.
- La documentation française.**, 1992, *Tourisme et Environnement*, Colloque du 14 mai 1991, 270 p.
- **LAABED Aissa.**, 2002, *La gestion des aires protégées : L'exemple du parc national de Belezma*, Batna, 110 p.
- **MADOUCHE Hachimi.**, 2003, *Le Tourisme en Algérie : Jeu et enjeux* (point de vue sur les préoccupations actuelles), Ed. HOUMA, Alger, 301 p.
- **Martin Marie-Hélène.**, 2004, *ALGERIE*, Coll. PETIT FUTE, Guide de voyage, 382p.
- **MASQUERAY Émile.**, 1983,(réimpression de l'ouvrage publié en 1886) *Formation des cités chez les population sédentaires de l'Algérie*, Kabyle du Djurdjura, Chaoui de l'Aourâs, Beni Mezab, coll. Archives maghrébines, CNRS Ed.EDISUD, Aix-en Provence, 372 p.
- **MICHAUD Jean-Luc.**, 1992, *Tourisme : Chance pour l'économie, risque pour les sociétés ?* Ed, Presse Universitaire de France, Paris, 304p.
- **NEURAY Georges.**, 1982, *DES PAYSAGES : Pour qui ? Pourquoi ? Comment ?* , ED. Les presses agronomiques de Gembloux (Belgique), 589 p.
- **PERRIOT Françoise.**, 2005, *Pour Voyager Autrement*, coll. Planète Solidaire, Ed. Le pré aux Clerc, 149p

-**RAMDANE Sidali., 1982,** *Etude de la forêt du domaine El-Khloufi, en vue de l'Aménagement Touristique*, Mémoire de recherche d'Ingénieur Agronome, à l'Institut National Agronomique, El-Harrach, 66 p.

SAHLI Mohammed., 2004, *Environnement, aménagement et stratégie de développement de protection de la nature : Cas du parc national de Belezma*, Thèse doctorale à la Faculté des Sciences de la Terre, de la Géographie et de l'Aménagement du Territoire, Constantine, 244 p.

- **THIRIEZ Philipe., 1987,** *En flânant dans les Aurès*, Ed. Numidia, "Guide touristique sur les Aurès", Ain M'lila, 118 p.

- **YVES Raynouard., 1986,** *Le tourisme social : de l'illusion au renouveau ?* Ed. SYROS, Paris, 191 p.

- **يحياوي هادية., 2003,** *السياحة و التنمية بالجزائر، مذكرة ماجستير في العلوم السياسية فرع التنظيمات السياسية و الادارية، كلية الحقوق و العلوم السياسية، باتنة، 111 ص.*

- **عبد الله شريط، محمد مبارك الميللي، 1985،** *مختصر تاريخ الجزائر، طبع. المؤسسة الوطنية للفنون المطبعية، الرغاية 319 ص.*

Périodiques

- **Espace pour demain n°57, 1998,** le plan Environnement centre parcs : une première dans le secteur du tourisme.

- **ICCROM Chronique n° 31., 2005.,** Centre International d'Etude pour la Conservation et la Restauration des Biens Culturels.

- **Les Cahier Espaces n°42 -06/1995,** *Tourisme rural, la voie du tourisme durable*, 203p.

- **L'information géographique n°4, 2000,** Actua Géo : Tourisme en espace rural.

- **Mutations n° 48., 2004,** Le tourisme en Algérie : la relance.

- **Science de la Société n° 30, 1993,** La ville en question.

- **TOURISME Magazine n° 2., 2006,** Le tourisme, les signes du renouveau.

Autres références

- **Ministère du tourisme, Ministère délégué chargé de la ville.**, 2006, *Acte du Séminaire national sur Le Tourisme urbain : facteur de promotion de la ville*, Alger les 17 et 18 Avril, 192 p.
- **Ministère du tourisme.**, Novembre 2005, *Actes de la Rencontre Nationale sur la Mise à Niveau des Etablissement Hôteliers*, Alger, 164 p.
- **4 D.**, 2001, *Approche territoriale du développement durable : repère pour l'Agenda 21 local*, Paris, 136 p.
- **Wilaya de l'Aurès.**, 1971, *Monographie de l'Aurès*, Batna, 253 p.
- **B.E.E.T.B.**, 1997, *Etude d'aménagement d'un pole d'expansion touristique de la région d'Arris*, Batna, 143 p.
- **Centre d'Etude et de Réalisation en Urbanisme d'Annaba "URBAN".**, 1993, *Etude d'aménagement d'un pole d'expansion touristique de la région d'Arris*, Annaba, 132 p.
- **Ministère du Tourisme et de l'Artisanat.**, 2001, *Plan d'action pour le développement durable du tourisme en Algérie*, Alger, 21 p.

Presse écrite

- **Le Quotidien d'Oran**
- **L'expression**
- **El Moudjahid**

Sites Internet

- www.tourisme.dz
- www.onat-dz.com
- www.algérie-guide.com
- www.algérie-net.com
- www.ibispress.com
- www.ons.dz
- www.cuisine-dz.com
- www.apn-dz
- www.iccrom.org

LISTE DES CARTES

Carte n° 1	Entrées de touristes internationaux et coefficient multiplicateur	22
Carte n°2	Les Zones Ecologiques d'Algérie du Nord	31
Carte n° 3	Carte de sensibilité à la désertification	34
Carte n° 4	Situation de la zone d'étude	51
Carte n° 5	Réseau routier des Aurès	53
Carte n° 6	Potentialités touristiques de la wilaya de Batna	55
Carte n° 7	Vestiges Romains à travers la wilaya de Batna	57
Carte n° 8	Vestiges Berbères à travers la wilaya de Batna	58
Carte n° 9	Sites naturels à travers la Wilaya de Batna	60
Carte n° 10	Potentialités touristiques à travers la Wilaya de Biskra	62
Carte n° 11	Sites naturels et oasis à travers la wilaya de Biskra	64
Carte n° 12	Sites historiques à travers la wilaya de Biskra	65
Carte n° 13	Potentialités touristiques à travers la Wilaya de Khenchela	67
Carte n° 14	Sites historiques à travers la Wilaya Khenchela	69
Carte n° 15	Sites naturels à travers la wilaya de Khenchela	70
Carte n° 16	Esquisse des couverts végétaux du PNB	95
Carte n° 17	Les classes de protection du PNB	98
Carte n° 18	Carte de localisation du PNB	99
Carte n° 19	Atout de l'écotourisme au PNB	101

LISTE DES FIGURES

Figure n° 1	Croquis du massif des Aurès	52
Figure n° 2	Nuitées sur les hôtels à travers la Wilaya de Batna	87
Figure n° 3	Nuitées sur les hôtels à travers la Wilaya de Biskra	87
Figure n° 4	Nuitées sur les hôtels à travers la Wilaya de khenchela	87
Figure n° 5	L'Aurès touristique des Années 1970	102
Figure n° 6	Complexité des relations	126

LISTE DES PHOTOS

Photo n° 1	La forêt à Chélia	24
Photo n° 1	Ruines romaines à Timgad	56
Photo n° 2	Constructions anciennes à Rhoufi	73
Photo n° 3	Le chant des Rahabas avec le Bendir	75
Photo n° 4	Cavalier à l'ancienne de Khenchela	76
Photo n° 5	Bijoux des Aurès	76
Photo n° 6	Tapis et produits artisanaux	77
Photo n° 7	Burnous et kachabia en poils de dromadaires	78
Photo n° 8	Habit chaoui traditionnel pour femmes	78
Photo n° 9	Confection des couffins à Khenchela	78
Photo n° 10	Poterie d'El Kantara	78

LISTE DES TABLEAUX

Tableau n° 1	Le classement des dix premières destination africaines	21
--------------	--	----

ABREVIATIONS

ANDT	Agence Nationale de Développement Touristique
APC	Assemblée Populaire Communale
BEETB :	Bureau d'Etude Economiques et Techniques de Batna
BNEDER	Bureau National d'Etude et de Réalisation en milieu Rural
CNADD	Conseil National d'aménagement et de Développement Durable du territoire
CNE	Conseil National de l'Environnement
CNES	Conseil National Economique et Social
CNFE	Conservatoire National des Formations à l'Environnement
CNOA	Comité national des ONG algériennes pour la lutte contre la désertification
CNTS	Centre National de Télédétection Spatiale
CNUED	Conseil des Nations Unis pour l'Environnement et le Développement
CRASC	Centre de Recherche en Anthropologie Sociale et Culturelle
CRBT	Centre de Recherches Biologiques Terrestres
CREAD	Centre de Recherches en Economie Appliquée au Développement
CRIC	Comité de suivi de la Convention de Lutte contre la Désertification
CRSTRA	Centre de Recherches Scientifiques et Techniques sur les Régions Arides
DD	Développement Durable
DGF	Direction Générale des Forêts
FEM	Fonds pour l'environnement mondial
FNR	Fonds National Forestier
FSDEHP	Fonds Spécial pour le Développement Economique des Hauts Plateaux
HCEDD	Haut Conseil à l'Environnement et au Développement Durable
HEDD	Haut conseil d'Environnement et de Développement Durable
INA	Institut National Agronomique
INCT	Institut National de Cartographie
INRF	Institut National de Recherches Forestières
LCD	Lutte Contre la Désertification
OMT	Organisation Mondial du Tourisme
OEDD	Observatoire de l'Environnement et du Développement Durable
ONA	Office National de l'Assainissement
ONC	Organe National de Coordination
ONEDD	Observatoire national de l'environnement et du développement durable
ONG	Organisation non gouvernementale
ONT	Office National du Tourisme
PIB	Produit Intérieur Brut
PNB	Parc National de Belezma
PAN	Programme d'Action National pour la lutte contre la désertification
PAR	Plan d'Action Régional
PASR	Plan d'Actions Sous Régional
PDAU	Plan Directeur d'Aménagement et d'Urbanisme
PIB	Produit Intérieur Brut
PME	Petites et Moyennes Entreprises
PMI	Petites et Moyennes Industries
PNAE	Plan National d'Action pour l'Environnement
PNR	Programme National de Reboisement
PNRSDT	Le Programme National de Recherche Scientifique et Développement Technologique
POS	Plan d'Occupation des Sols
PPDR	Programme Prioritaire de Développement Rural
ROM-LCD	Réseau des ONG du Maghreb pour la Lutte Contre la Désertification
ROSELT	Réseau d'Observatoires de Surveillance Ecologique à Long Terme
SIEL	Systèmes d'Information Environnementaux à Long terme
SIG	Système d'Information Géographique
SNAT	Schéma National d'Aménagement du Territoire
T O	Tour Opérateur
USTHB	Université des Sciences et de la Technologie Houari Boumediene
ZET	Zones d'Expansion Touristiques